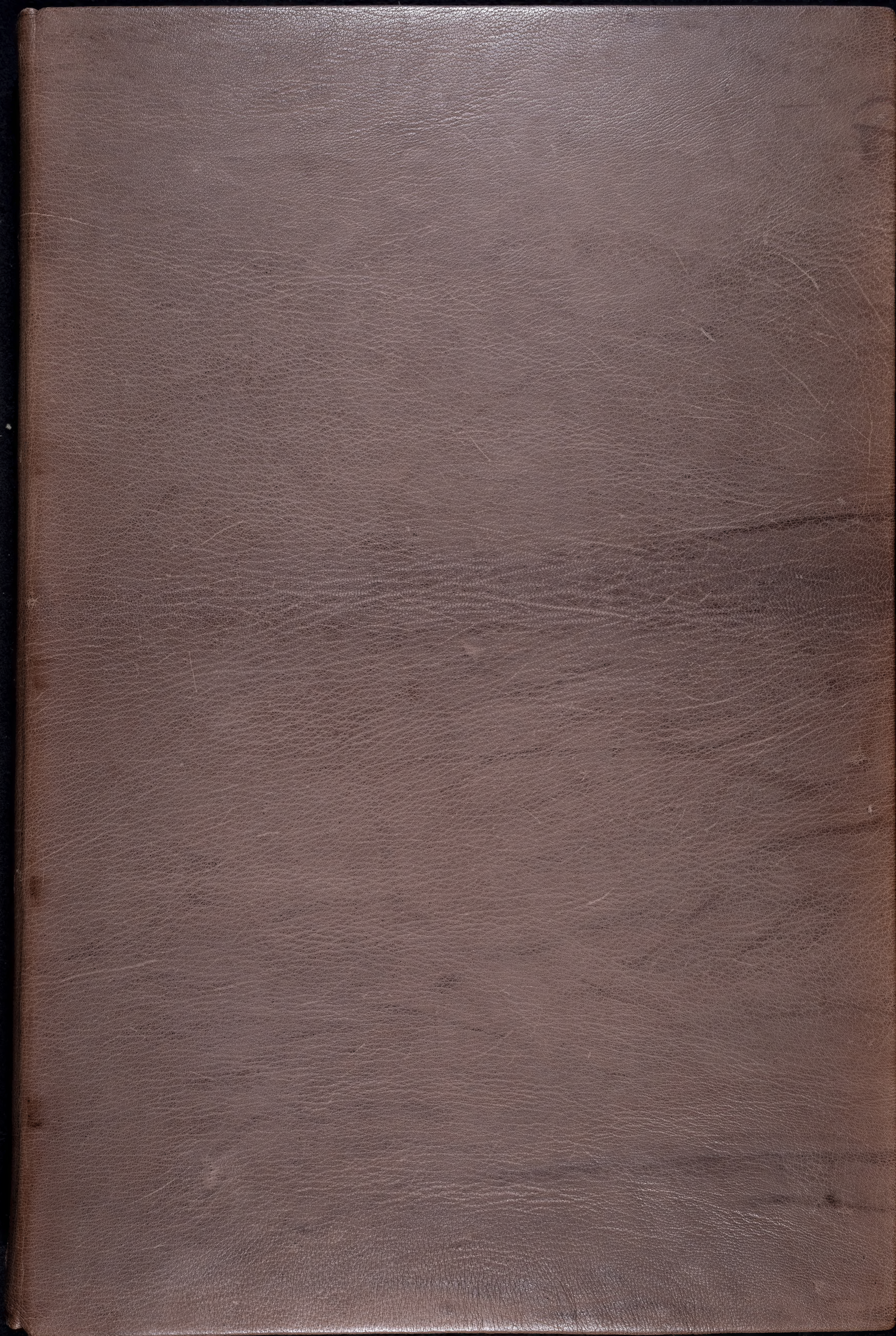




4

6
L
B
7
3



Biblioteca nazionale centrale di Firenze

This page was intentionally left blank

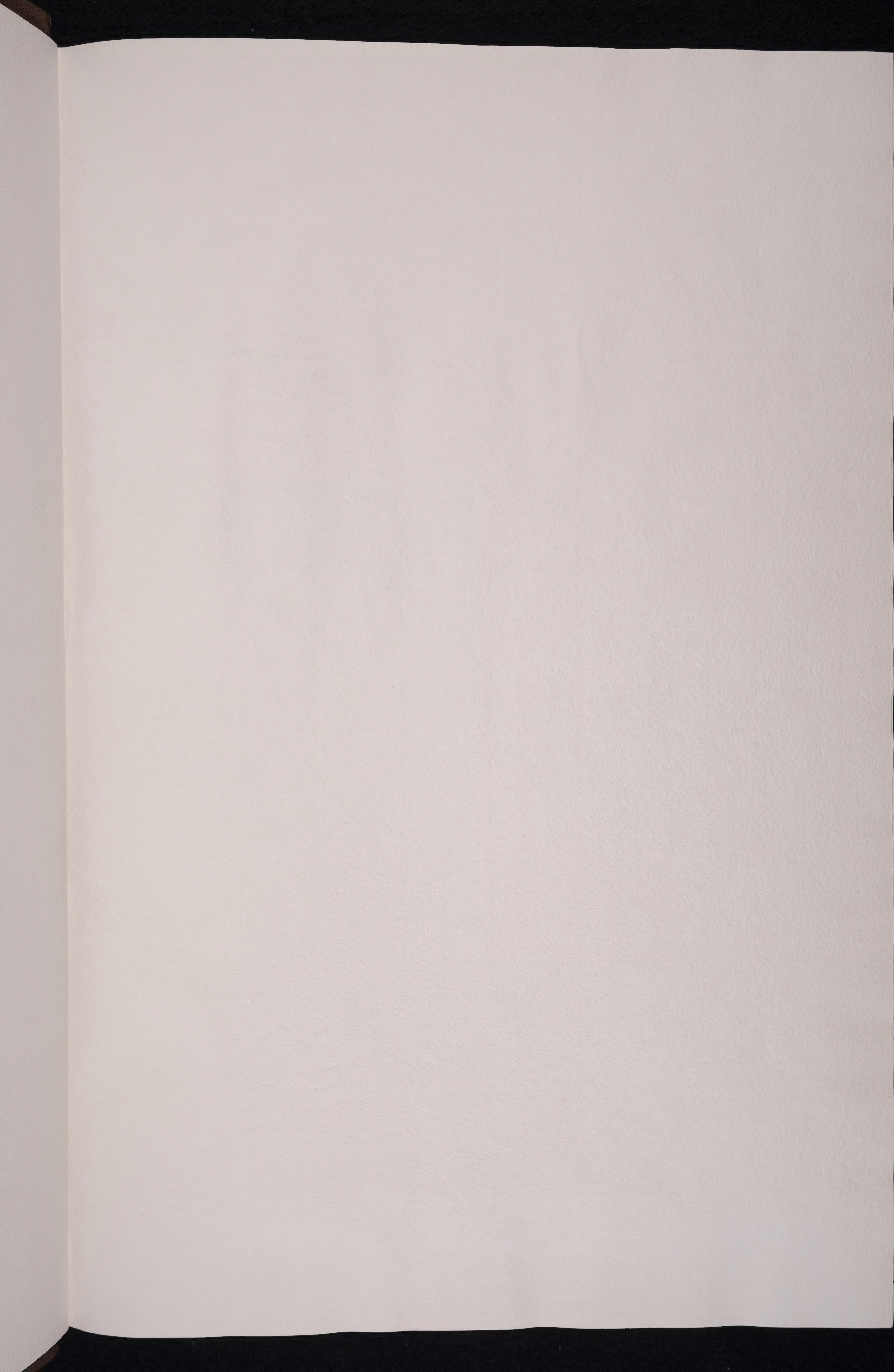
*

Pagina lasciata intenzionalmente vuota

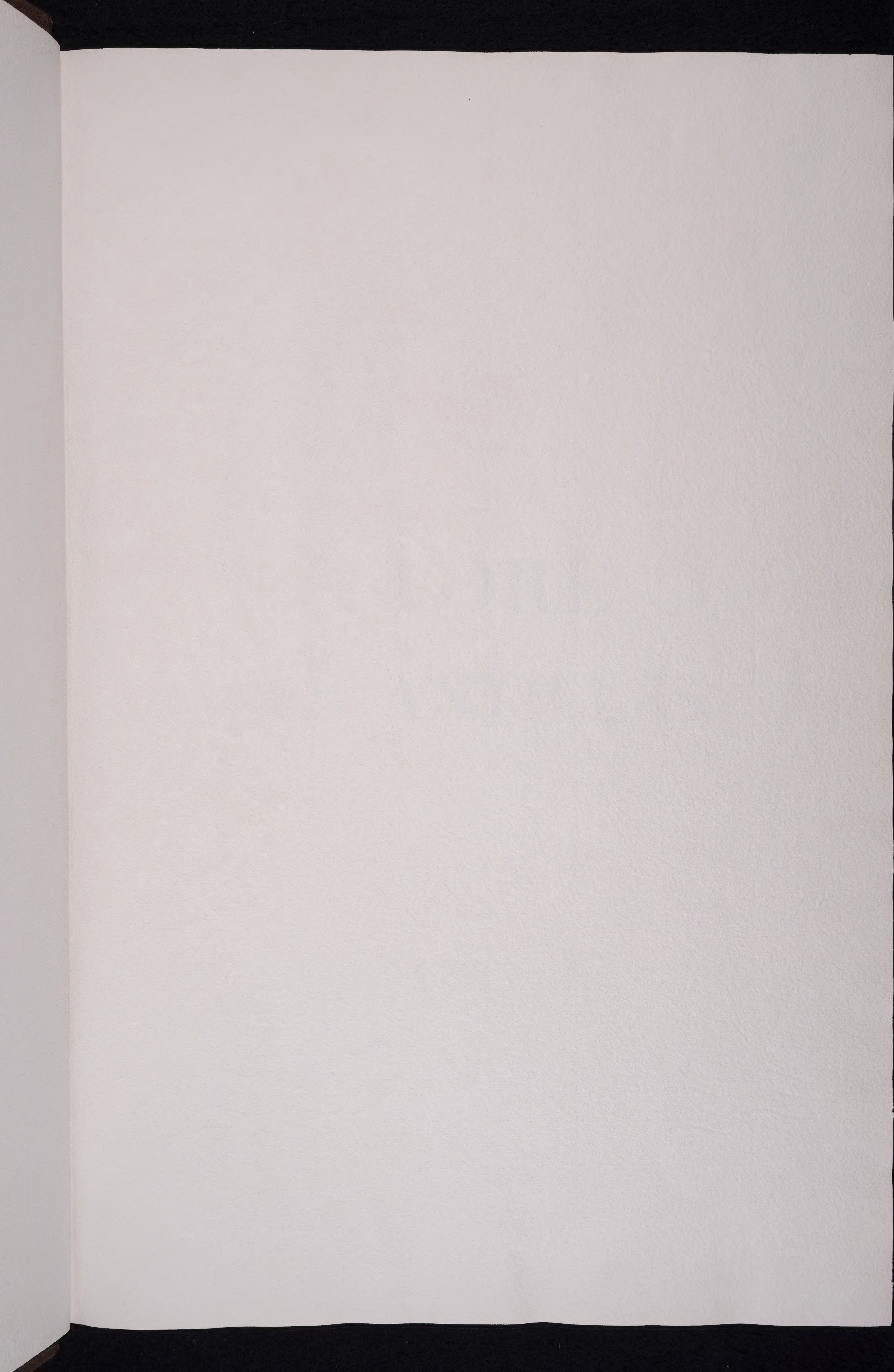
6.B.B.7.3













FLORE
DES ANTILLES.

DE L'IMPRIMERIE DE MARCHAND DU BREUIL,
RUE DE LA HARPE, N° 80.

FLORE DES ANTILLES,

OU

HISTOIRE GÉNÉRALE BOTANIQUE, RURALE ET ÉCONOMIQUE

DES VÉGÉTAUX INDIGÈNES DE CES ILES,

ET DES EXOTIQUES QU'ON EST PARVENU A Y NATURALISER;

DÉCRITS D'APRÈS NATURE, ET CLASSÉS SELON LE SYSTÈME SEXUEL DE LINNÉ ET LA MÉTHODE
NATURELLE DE JUSSIEU; ENRICHIE DE PLANCHES DESSINÉES, GRAVÉES ET COLORIÉES AVEC
LE PLUS GRAND SOIN PAR LES PREMIERS ARTISTES DE LA CAPITALE.

PAR

M. LE CHEVALIER F. R. DE TUSSAC,

Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, colon de Saint-Domingue, membre de plusieurs sociétés savantes.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, rue du Foin-Saint-Louis, n° 8.—Au Marais.

1827.

THE
LAW OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE



Pl. 1



Ipomoea, batatas.

Quamoclit, batate.

Adrien Boiss.

Améd. Brongn.

W. B. Woodhouse Sculp.

IPOMÆA BATATAS.

GALLIS, QUAMOCLIT PATATE.

ANGLIS, THE PATATEE AND PATATEE-SLIP.

LINNÆI, CLASSIS 5, ORDO 1. *PENTANDRIA MONOGYNIA*.

JUSSIEI, CLASSIS 8, ORDO 10. *FAM. NAT. CONVULVULACEÆ*.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix, 5 fidus, persistens.
- Corolla, monopetala, campanulata, aut infundibuliformis.
- Stamina 5, filamentis inæqualibus, approximatis, corolla brevioribus.
- Ovarium superum, stylo filiformi, stigmate capitato obscure trilobato.
- Fructus, capsula trilocularis, tri, aut polysperma; seminibus angulatis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Ipomæa caule herbaceo, repente, radicante, foliis alternis, forma variantibus, nonnullis cordatis, hastatis, trilobis, pedunculis multifloris, radicibus partim fibrosis, partim tuberosis. T.

DESCRIPTION.

D'un faisceau de racines en partie fibreuses, et en partie tubéreuses, sortent plusieurs tiges herbacées, cylindriques, rameuses, rampantes, radicales, longues de six à huit pieds, garnies de feuilles alternes longuement pétiolées, variant de forme sur la même plante, les unes étant cordiformes, les autres hastées, les autres à trois lobes. Les fleurs, de couleur violacée ou purpurine,

sont disposées plusieurs ensemble, sur un long pédoncule axillaire; elles se composent d'un calice persistant, divisé en cinq parties égales, d'une corolle monopétale campanulée, de cinq étamines dont les filamens inégaux sont très-rapprochés et plus courts que la corolle; ils sont terminés par des anthères arrondies; l'ovaire, qui est supérieur, est surmonté par un style dont le stigmate est capité, et divisé obscurément en trois lobes; le fruit est une capsule trilobulaire, contenant trois ou quatre semences anguleuses dans chaque loge.

HISTOIRE ET USAGE DES PATATES.

S'il existe un végétal qui doive exciter l'admiration et la reconnaissance envers la Providence, des peuples qui habitent les zones Torrides, c'est sans contredit le *quamoclit* patate. Cette plante, qui recèle dans la terre des trésors bien plus précieux que ceux qu'on retire des mines les plus riches, ne présente à l'extérieur rien de capable de flatter les yeux; ses longues tiges sont rampantes, très-rameuses, garnies de feuilles nombreuses qui couvrent entièrement la terre, ce qui garantit les racines tubéreuses d'un soleil trop brûlant, et leur conserve une humidité favorable à leur accroissement. Les fleurs que produisent les tiges sont presque toujours stériles, ce que j'attribue à ce que l'on plante toujours les patates de bouture; cette stérilité existant dans presque toutes les plantes qu'on propage de cette manière (la canne à sucre est à citer).

Je n'ai aucune donnée positive sur la patrie de la patate, mais les nègres qui viennent d'Afrique assurent qu'on cultive de temps immémorial cette plante dans leur pays, ainsi que les ignames (*dioschoræa*). Il y a beaucoup d'espèces ou variétés de patates; les plus accréditées sont les patates barboudes, les guioqui, les samana, ou patates madame, les chiam, les patates giraumont, les patates sang, les patates six semaines, ou précoces (vulgairement patates grand goût). Les espèces auxquelles on doit donner la préférence pour la nourriture des nègres, sont la chiam et la guioqui; la chiam a les tiges rougeâtres, et les tubercules recouverts d'une pellicule de même couleur; la guioqui a les tiges vertes, et la pellicule de ses racines d'un blanc jaunâtre. L'espèce que l'on cultive pour la grande

case, c'est-à-dire pour le maître, est la patate samana, ou patate madame; elle a un goût exquis, et peut être comparée aux meilleurs marrons d'Europe. Cette patate est beaucoup moins grosse que les autres espèces; elle est recouverte d'une pellicule très-rouge, et est d'un blanc de neige en dedans. Les patates suifs sont ainsi appelées parce que leur pulpe est grasse, et a presque la consistance du suif quand elle est cuite. La patate sang est très-rouge en dedans; ces deux dernières espèces sont peu estimées. La patate giraumont est ainsi nommée de la couleur de sa pulpe, qui est jaune comme celle du giraumont. La patate qu'on appelle six semaines, ou patate grand goût, produit, dit-on, des tubercules bons à manger dans l'espace de six semaines; il est, je crois, très-important de détruire cette assertion; je sais, par expérience, que cette espèce de patate, plus hâtive, à la vérité, que les autres espèces, ne donne cependant des tubercules bons à manger qu'au bout de deux mois et demi, tandis qu'il en faut quatre ou cinq pour les autres.

Pour détromper ceux des Français qui ne tiennent pas trop à leurs opinions ou préjugés, je raconterai une petite anecdote à l'occasion des patates. Étant à la chasse avec un nègre que j'avais emmené de Saint-Domingue, nous fîmes la rencontre de plusieurs chasseurs de ma connaissance; un d'eux accosta mon domestique, et entre autres questions qu'il lui fit sur Saint-Domingue : On dit que vous êtes bien malheureux dans les habitations; est-il vrai que vous ne mangez jamais de pain ? Non, monsieur, heureusement; aucun nègre ne voudrait en manger, surtout de pareil à celui que je viens de voir dans la métairie qui est près d'ici; il est noir, gras et moisi en certains endroits; les patates que nous mangeons sont infiniment meilleures que ce pain, et même que celui que mangent les riches; mais, monsieur, dites-moi, si votre pain est aussi bon que vous le dites, pourquoi vous faut-il toujours quelque chose pour manger avec ? et vous vous croiriez tout-à-fait misérable s'il fallait le manger sec; au lieu que nos patates, bouillies ou boucanées, se mangent seules, et sont très-bonnes; et beaucoup de blancs européens les préfèrent au pain dans les colonies.

Les Français ont le préjugé de croire que le pain doit être la nourriture naturelle de tous les hommes de tous les pays; tandis que dans l'Asie, dans l'Afrique et dans une partie de l'Amérique,

les bananes, le riz, les patates, les ignames et le manioc servent de nourriture à la plus grande partie des peuples de ces contrées.

Les patates fournissent aux nègres, pendant dix mois de l'année, une nourriture aussi saine qu'agréable; il faut en excepter les deux premiers mois du printemps, où l'abondance des pluies, et la force de la végétation, qui en est la suite, occasionent une fermentation dans les anciennes racines des patates, qui en occasionne la pourriture; mais celles des racines qui n'étaient qu'à la moitié de la grosseur à laquelle elles doivent parvenir, ne subissant pas la même fermentation, mûrissent au bout de deux mois de pluies; on dit alors que les patates se sont refaites.

Les patates, les ignames et le manioc constituent la nourriture la plus ordinaire des nègres; ces espèces de vivres manquent rarement; on n'en peut pas dire autant des bananes, les tiges des bananiers étant sujettes à être renversées par le vent.

Il y a plusieurs manières de manger les patates; la plus ordinaire, et peut-être la plus saine, est de les faire boucaner, c'est-à-dire griller sous la braise, à l'instar des châtaignes d'Europe; on les mange aussi simplement bouillies dans l'eau. Les nègres qui fabriquent le sucre ne manquent pas de jeter leurs patates dans la chaudière à sirop, où ils les laissent cuire pendant une demi-heure; elles constituent alors un manger délicieux pour les nègres, et même pour les dames créoles, qui, en les mangeant, ne manquent pas de s'écrier : *Ça bon trop, ça bon passé tout qui chose!* Une autre manière très-agréable de manger les patates, est de les couper par tranches minces, et de les faire frire dans du beurre ou dans de la martègue (graisse de porc), et de les saupoudrer de sucre. On fait encore, avec la pulpe des patates, des gâteaux que l'on nomme pains patates; pour cet effet, on les fait bouillir; quand elles sont bien cuites, on les fait égoutter, on les pèle, on les pétrit comme de la pâte, en y ajoutant du beurre frais, du sucre, un peu de cannelle, des zestes de peau de citron, et l'on en forme une espèce de gâteau que l'on fait cuire dans un four de campagne, en mettant dessous des feuilles de bananier; quand ce gâteau est d'un joli roux sur sa surface, on le retire, et les dames créoles en font leurs délices. Cette espèce de pain pèse un peu sur l'estomac, mais il faut aimer nos amis avec leurs défauts.

Une manière plus délicate, plus agréable et plus saine, est de retirer des racines de patates la fécule amilacée, avec laquelle on peut faire des crèmes délicieuses avec du lait, d'excellente pâtisserie, étant mêlée d'un peu de farine de froment, et même de très-bon pain, mais qui durcit promptement. Il ne faut pourtant pas que l'enthousiasme pour les patates nous aveugle au point de mettre ce pain, comme l'a fait M. Barré de Saint-Venant, au-dessus du pain de farine de froment; d'ailleurs, la difficulté de se procurer une grande quantité de fécule de patates, sera toujours un obstacle dans les Antilles, où le temps est précieux et les jours très-courts. Ensuite, pourrait-on bien prouver que la coutume des nègres, de manger leurs patates boucanées ou bouillies, ne soit pas plus saine que d'en faire du pain, préparation qui s'éloigne bien plus de la nature.

Voici la manière d'extraire de cette racine incomparable la matière amilacée. On lave soigneusement les patates, on les pèle, on a un baquet presque plein d'eau, sur lequel est assujettie obliquement une forte râpe de tôle; on râpe les racines, la matière râpée tombe dans l'eau; lorsqu'on a fini de râper, on a un second baquet sans eau, sur lequel on pose un tamis ou filtre; après avoir agité fortement la matière râpée du premier baquet, on vide le tout sur le filtre, qui ne laisse passer que l'eau chargée de la fécule amilacée, laquelle, trois ou quatre heures après, est précipitée au fond du baquet; alors on décante, et l'on fait écouler toute l'eau, pour y en substituer de nouvelle bien pure; on agite fortement le tout, on laisse reposer et l'on décante encore; on retire la fécule qui est au fond du baquet, et on l'expose sur une table au soleil pour la faire sécher. Quand elle est bien sèche, on la pulvérise et on l'enferme dans des sacs de papier; elle se conserve ainsi très-long-temps, ayant soin de la tenir dans un lieu sec; elle peut être envoyée en Europe, où elle recevra un accueil favorable des dames créoles, et même des Européennes, quand elles la connaîtront.

Une préparation importante des patates ne doit pas être négligée, pour les voyages de long cours; on les coupe par tranches très-minces, après en avoir ôté la peau, on fait sécher ces tranches au soleil; ainsi préparées, elles se portent en voyage, et se conservent

long-temps : pour les manger, on les fait bouillir dans de l'eau, en y mettant quelques épiceries.

La matière sucrée, principe de la fermentation vineuse, étant assez abondante dans les patates, les nègres font avec une boisson assez forte pour enivrer, et qui produit par la distillation un alcool agréable.

Cette plante précieuse n'offre pas seulement aux hommes une nourriture saine et abondante par ses racines, ses tiges garnies de feuilles (qu'on nomme vulgairement bois patate) constituent un excellent fourrage pour les chevaux, bœufs, moutons, même pour les cochons; mais il faut bien faire attention de ne pas leur donner ce bois patate en sortant du jardin, il faut le laisser quelque temps faner au soleil; sans cette précaution, il peut donner des tranchées aux chevaux; les cochons seulement peuvent le manger frais impunément.

CULTURE DES PATATES.

La manière de multiplier cet intéressant végétal est aussi simple qu'expéditive; quand les tiges des patates sont mûres, c'est-à-dire à l'époque où l'on fouille les tubercules, on coupe ces tiges à la longueur de dix-huit à vingt pouces; on les met en tas, à l'ombre; on les laisse pendant quelques jours se faner; puis, après avoir préparé convenablement le terrain, en le labourant à la houe, on y fouille des trous de cinq à six pouces de profondeur, autant de largeur et le double de longueur, à la distance d'un pied les uns des autres. Quand on veut faire la plantation, il faut profiter d'un temps humide, à moins que l'on aie les moyens d'arroser le terrain; alors les nègres portent le plant de patates dans la pièce; ils mettent dans chaque trou deux tiges, une à droite, et l'autre à gauche; ils ramènent avec leur pied la terre sortie du trou, en recouvrent le plant, en en laissant hors de terre trois à quatre pouces de longueur. Quelques colons avaient commencé à se servir de la charrue pour planter les patates; cette méthode est très-bonne dans les plaines, où la terre est légère; ils commençaient à tracer un sillon dans lequel ils mettaient les tiges des patates; ensuite, en faisant un

QUAMOCLIT PATATE.

7

autre sillon à côté, ils faisaient déverser la terre sur le premier, et couvraient ainsi les plants, qui doivent être placés en travers du sillon, pour qu'il y en ait une partie hors de terre. Les premiers colons de Saint-Domingue conservaient pour planter les plus petites patates; mais, outre que cette méthode n'a aucun avantage sur l'autre pour la multiplication, elle n'est pas économique, parce que l'on se sert des petites racines tubéreuses pour la nourriture des cochons et des volailles.

OBSERVATION.

Dans l'Encyclopédie, par ordre de matières, on donne à la patate le nom d'iname; c'est une erreur; dans toutes les Antilles, le nom d'iname, ou igname, est la dénomination vulgaire du *dioschoræa*, dont les racines ou tubercules servent aussi de nourriture aux nègres, et même à beaucoup de blancs.

PLANCHE PREMIÈRE.

CASSIA FISTULA.

GALLIS, CASSE SOLUTIVE. *VULGO*, CANÉFICIER.

ANGLIS, SWEET CASSIA.

LINNEI, CLASSIS 10, ORDO 1. *DECANDRIA MONOGYNIA.*

JUSSEI, CLASSIS 14, ORDO 11. *FAM. NAT. LEGUMINOSÆ.*

CHARACTER GENERICUS.

- Calix 5 fidus, laciniis concavis deciduis.
- Corolla 5 petala, petalis concavis obtusis, aliquoties inæqualibus.
- Stamina 10, filamentis distinctis, inæqualibus, tribus inferioribus longioribus, antheris longissimis incurvis. Quatuor lateralibus, brevibus antheris. Tribus superioribus brevibus, antheris effætis.
- Ovarium superum, pedunculatum, oblongum, stylo brevi, stigmate simplici.
- Fructus, legumen oblongatum, aut planum, tunc dehiscens, aut cylindricum et clausum, multiloculare, dissepimentis transversis, loculis monospermis, seminibus aut nudis, aut in pulpa nidulantibus.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor foliis alternis, abrupte pinnatis, 5 aut 6 jugis, foliolis ovato, acuminatis, glabris, nervosis, petiolis eglandulatis; floribus laxè racemosis, pendentibus, siliquis longissimis, cylindricis, subtorulosis.

DESCRIPTION.

Le tronc de cet arbre, d'une grosseur médiocre, s'élève à environ douze à quinze pieds; il est recouvert d'une écorce grise, et se divise



Cassia fistula

Antoine Duret

Casse des boutiques

P. Darnet Dorel

Robert Sculport



à son sommet en plusieurs branches diversement disposées, dont les rameaux, recouverts d'une écorce verte, sont garnis de feuilles alternes, ailées sans impaire, et composées de cinq ou six rangs de folioles ovales, pointues, glabres, à nervures ascendantes; elles sont portées par un pétiole court, épais à sa base, et dépourvu de glandes. Les fleurs, de couleur jaune, sont disposées sur des grappes lâches, axillaires, pendantes, longues de plus d'un pied; chaque fleur est portée par un pédoncule partiel long de plus d'un pouce; elle se compose d'un calice divisé en cinq parties concaves, caduques, d'une corolle à cinq pétales de grandeur presque égale. Les étamines, au nombre de dix, ont des filamens séparés, de trois dimensions, et dans trois positions différentes; les trois inférieurs sont les plus longs, et portent des anthères très-longues recourbées en dedans; les quatre latéraux sont plus courts, et portent des anthères courtes, et les trois supérieurs, très-courts, portent des anthères avortées. L'ovaire, qui est supérieur, est pédunculé, oblong, et surmonté d'un style court et d'un stigmate simple. Le fruit est une gousse ligneuse, cylindrique, longue de plus d'un pied, d'environ un pouce de diamètre, divisée dans toute sa longueur par des cloisons membraneuses, transversales et parallèles, en beaucoup de loges, dont chacune renferme une graine plate, cordiforme, jaunâtre, entourée d'une pulpe d'un brun foncé.

HISTOIRE.

On n'est point encore d'accord sur la véritable patrie de cette espèce de canéficier; ce que l'on peut assurer, c'est qu'il se trouve en Asie, en Afrique et en Amérique; quelques auteurs pensent qu'il a été apporté des Indes orientales dans les Antilles, où il s'est si bien naturalisé, qu'il n'y a pas une seule habitation où l'on ne trouve plusieurs de ces arbres, surtout dans le voisinage des hôpitaux, dans lesquels on emploie journellement ses fruits. L'aspect charmant du canéficier, lorsqu'il est en fleurs, aurait sans doute déterminé les colons à en faire des plantations autour de leurs demeures, mais il existe un inconvénient qui les en a détournés; c'est que lorsque les gousses de cet arbre sont sèches, et qu'il fait du vent, elles produisent, en se heurtant les unes contre les autres, une espèce de

cliquetis qui s'entend de très-loin, et peut, pendant la nuit, troubler le sommeil, qui est bien précieux dans les colonies.

USAGE.

On a employé pendant bien des siècles la casse comme un purgatif doux et exempt des inconvénients de quelques autres purgatifs. Mais dans ce monde tout change; et malheureusement il est bien rare qu'un changement quelconque survienne sans qu'il en résulte un préjudice dans quelques fortunes particulières. L'admission des sangsues, comme panacée universelle, dans le régime sanitaire du siècle présent, a ruiné tous les pharmaciens; il n'y a plus que quelques anciens médecins, nés dans les siècles de ténèbres, qui osent encore prononcer les noms surannés et barbares de casse, de séné, de rhubarbe, de jalap, de tamarin; nous touchons au moment où ces dénominations, employées par Molière dans son *Malade imaginaire*, ne seront plus intelligibles; *ita verborum vetus interit ætas*. Les pharmaciens n'ont plus que l'espoir de l'extinction de la race des sangsues, d'après la quantité énorme qu'on en emploie en France pour toutes les maladies qui affligent la pauvre humanité, et d'après leur émigration dans les trois parties du monde, que la nature a traitées en marâtre, en leur refusant ce remède à tous maux.

Lorsque les gousses du canéficier sont encore tendres et cassantes, on les confit dans du sucre, et on en mange, quand on veut se purger légèrement, ou se tenir le ventre libre. On confit aussi les fleurs pour le même usage. D'après Rheede, au Malabar, on broie l'écorce et les feuilles du canéficier avec de l'huile, et l'on en forme un onguent propre à guérir les pustules.

La décoction des graines, lâche le ventre, et purge légèrement; on emploie ces mêmes graines, en les broyant et réduisant en farine, à faire des cataplasmes résolutifs.

Le bois du canéficier est blanc, mou, et n'est employé à aucun usage économique.

On multiplie facilement cet arbre, soit par ses graines, soit de boutures, il croît promptement.

CASSE SOLUTIVE.

11

PLANCHE II.

N°. 1, *gousse ou fruit.*

N°. 2, *partie de gousse coupée pour faire voir la disposition des graines.*

N°. 3, *fleur sans corolle avec le calice et les étamines.*

PACHIRA GRANDIFLORA.

LINNEI, CLASSIS 16, ORDO 8. MONADELPHIA POLYANDRIA.
JUSSEI, CLASSIS 13, ORDO 14. FAM. NAT. MALVACEAE.

CHARACTER GENERICUS.

— Calix monophyllus, tubulosus, aut truncatus, aut sub 5 denticulatus, persistens; basi glandulis cinctus, aut eglandulatus.

— Corolla 5 petala, petalis imo calici insertis, longissimis, in tubum inferne coalitis, superne patentibus, nonnumquam recurvis.

— Stamina indefinita, filamentis longissimis basi connatis in tubum, apice 15 partitum, laciniis 10 aut 11 partitis, et lacinulis 2 partitis.

— Ovarium superum, subrotundum, aut ovatum, stylo filiformi filamentis longiori, stigmate 5 lamellato.

— Fructus, capsula magna, lignosa, aut subrotunda, aut ovata, sulcata, unilocularis, multivalvis polysperma, seminibus subangulatis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor foliis alternis, petiolatis, 5 digitatis, foliolis lanceolatis, floribus maximis, terminalibus, petalis recurvatis, apice replicatis, calice glabro, eglandulato. T.

DESCRIPTION.

Le tronc de cet arbre s'élève de vingt-cinq à trente pieds, il est recouvert d'une écorce grise, et se divise à son sommet en plusieurs branches qui s'étendent en sens différens, et produisent des rameaux garnis de feuilles alternes longuement pétiolées, digitées, composées de cinq folioles lancéolées. Les fleurs, d'une très-grande dimension, sont solitaires et terminales; elles se composent d'un calice monophyle, tubuleux, tronqué, persistant, dépourvu à sa

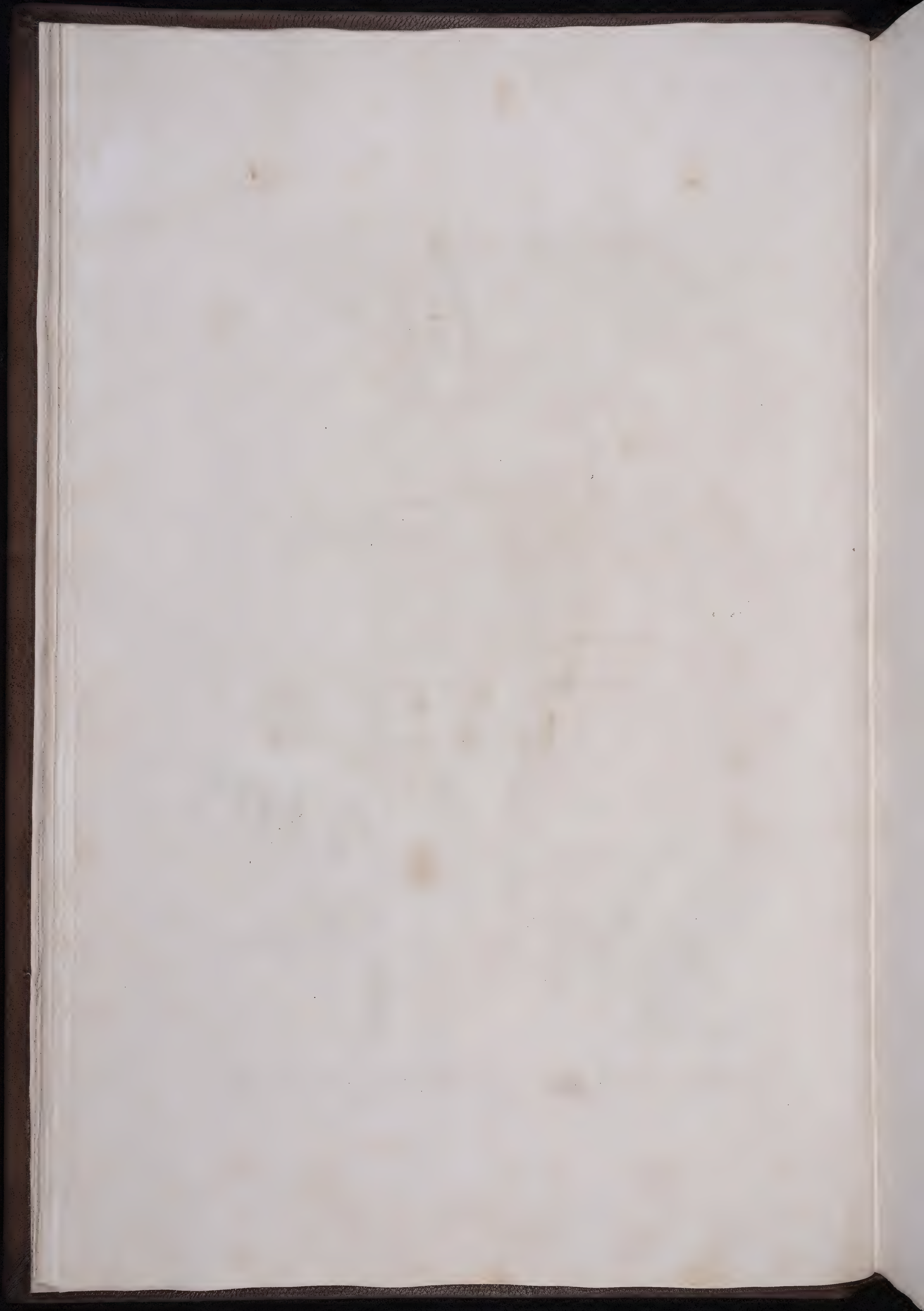


Sachiria grandis flora. *Sachirier. a grandes fleurs.*

Poitau Pinxit

P. Monnet Dixerit

Duméril Jacq. Pinxit



base de corps glanduleux. La corolle, d'une très-grande dimension, et d'une forme extraordinaire, se compose de cinq pétales largement linéaires, longs de plus d'un pied, connivens à leur base, et formant un tube long d'environ trois pouces, se séparant ensuite, et se recourbant gracieusement en arrière, et se repliant sur eux-mêmes à leur extrémité. Les étamines sont en nombre indéterminé; les filamens, de couleur rougeâtre, sont réunis dans leur moitié inférieure en un cylindre; ils se subdivisent ensuite en quinze faisceaux qui se partagent eux-mêmes en dix à douze filamens capillaires, dont les uns sont simples, et d'autres divisés en deux. La réunion de tous ces filamens d'inégale grandeur, terminés par des anthères oblongues de couleur rougeâtre, forme une gerbe ou aigrette des plus élégantes. L'ovaire, qui est supère, est oblong, cannelé, surmonté d'un style filiforme plus long que les étamines, dont le sommet se termine par cinq stigmates lamellés. Le fruit est une grande capsule ligneuse, ovale, cannelée (ressemblant à la capsule du cacaoyer), uniloculaire, se séparant en cinq valves, renfermant un grand nombre de grosses graines anguleuses nues.

HISTOIRE ET USAGE.

Quelque indifférent que soit un voyageur aux merveilles de la nature, en traversant les antiques forêts du Nouveau-Monde, il s'arrête spontanément à la vue d'un pachirier, et ne peut refuser son admiration à des fleurs qui réunissent à une dimension extraordinaire l'élégance des formes; le sens de la vue n'est pas le seul satisfait; les beaux fruits que produit cet intéressant végétal fournissent encore une nourriture saine dans ses graines, qui ressemblent un peu aux châtaignes d'Europe, et se mangent de la même manière.

Le pachirier se trouve dans toutes les Antilles, il se propage facilement par ses graines; son bois est blanc, mou, et n'est employé à aucun usage.

OBSERVATION.

Je n'ai pu rapporter le pachirier, dont je viens de donner la description, à aucune des espèces décrites par Aublet, ou par Swarts. Le *pachira aquatica* d'Aublet a des fleurs axillaires; dans le grandiflora, elles sont terminales. Le calice, dans l'aquatica, est pourvu de corps glanduleux à sa base, et est velu; il est glabre dans le grandiflora, et sans glandes; dans ce dernier, les pétales sont verdâtres en dehors, et blancs en dedans; ils sont, dans l'autre, jaunâtres en dessus et verdâtres en dedans. Le pachira, décrit par Swarts sous le nom de *carolinea*, diffère aussi du pachirier à grandes fleurs, par la position des fleurs, qui sont axillaires, par les pétales, tomenteux en dehors et rouges en dedans, par la forme de la capsule, qui est presque ronde dans le carolinea, et ovale dans le pachira grandiflora.

Quoiqu'il y ait une très-grande analogie entre le genre pachira et le genre bombax, je ne puis admettre la synonymie de bombax grandiflora, adoptée par le Dictionnaire botanique de l'Encyclopédie; dans la livraison prochaine, je me propose de donner la description et une figure de ce bombax, qui en fera connaître la différence; les capsules des bombax contiennent des graines très-petites, entourées de coton, ou bourre soyeuse; tandis que les graines très-grosses qui se trouvent dans les capsules des pachira sont à nu.

PLANCHES III ET IV.

N°. 1, graine enveloppée d'une espèce de membrane.

N°. 2, graine nue.

N°. 3, graine coupée transversalement.

N°. 4, capsule coupée transversalement.



Sachiria, grandiflora.

Boissieu Pinet

Fruit du Sachirier, à grandes fleurs.

P. Dumenil, Diracil

Comis Souperit







Eschinomene grandiflora. . Scille à grandes fleurs.

P. Drouot Paris

P. Drouot Paris

Robert, Sculpteur

12
ÆSCHINOMENE GRANDIFLORA. LIN.

ET ÆSCHINOMENE COCCINEA.

GALLIS, AGATHI. NÉLITE A GRANDES FLEURS.

POIS VALLIÈRE.

ANGLIS, PEA TREE.

LINNÆI, CLASSIS 17, ORDO 5. *DIADELPHIA DECANDRIA*.

JUSSIÆI, CLASSIS 14, ORDO 11. *FAM. NAT. LEGUMINOSÆ*.

DESCRIPTION.

Le tronc de cet arbre, de moyenne grandeur, est recouvert d'une écorce cendrée; les branches dont se compose sa cime sont ordinairement droites, et se divisent en rameaux dont l'écorce est verte, et qui sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, les folioles sont ovales oblongues, obtuses, quelquefois émarginées. Les fleurs, d'une dimension remarquable, sont disposées deux à trois ensemble, sur le même pédoncule, court, axillaire, plus rarement latéral; elles se composent d'un calice campanulé dont l'orifice, très-ouvert, se divise en cinq dents presque égales; la corolle, blanche ou pourpre, est plus grande que dans aucune autre espèce de légumineuse; elle a un étendard ovale cordiforme, concave, formant, en se repliant sur lui-même, une espèce de capuchon qui enveloppe en partie les deux ailes, qui sont ovales, oblongues, un peu recourbées à leur sommet, et couvrent la carène. Les étamines sont diadelphes; l'ovaire, supérieur, est surmonté d'un style un peu courbé, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une gousse bivalve très-longue, linéaire, dont les articulations sont peu prononcées, et qui contient une grande quantité de graines.

HISTOIRE.

Cet arbre, originaire des Indes orientales, a été apporté à la Jamaïque par J. G. Kemeys, en 1774. De là, il a été introduit à Saint-Domingue par M. de Vallière, qui en était gouverneur à cette époque. On avait tellement exagéré les avantages de la culture de ce végétal, qui devait rapporter une espèce de pois propre à la nourriture des blancs, des nègres et des volailles de toute espèce, que M. de Vallière crut devoir engager tous les colons à en semer, et donna lui-même l'exemple en ordonnant qu'on en fît l'expérience dans le jardin du gouvernement, ce qui fut exécuté; et l'on donna en même temps à cette espèce le nom de pois vallière; mais les grandes réputations sont sujettes à s'évanouir.

C'est un pesant fardeau qu'un nom trop tôt fameux.

L'arbre fleurit, chacun admire la grandeur et la beauté de ses fleurs; cet arbre, disait-on, réunit l'utile à l'agréable; enfin les pois sont mûrs; M. de Vallière engage plusieurs colons à dîner; il avait un très-bon cuisinier, qui, malgré ses talents, ne réussit que médiocrement à rendre ces pois mangeables. On prétendait que les volailles pouvaient s'en nourrir, mais en ayant fait donner à des pintades, à des poules et à des pigeons, ils les ont toujours rebutés. On avait aussi avancé que le bois de l'agathi était propre à faire du bardeau, j'ai éprouvé le contraire; il est blanc, mou et filandreux, et n'est même pas bon à brûler. En réduisant ce végétal à sa juste valeur, il se fera admirer dans les massifs des jardins curieux.

USAGES MÉDICINAUX.

Selon Rheede, l'agathi joue un grand rôle dans le régime sanitaire. En pilant l'écorce et les jeunes fruits, et ajoutant de l'huile, on en fait un cataplasme qu'on applique sur les parties affectées de la goutte, et les douleurs s'adoucissent beaucoup.

Les racines pilées, mêlées avec de l'urine de vache, sont propres à résoudre les tumeurs, appliquées en cataplasme.

NÉLITE A GRANDES FLEURS.

17

Le suc exprimé de l'écorce est propre à gargariser la bouche, pour en guérir les aphthes et les angines de la gorge.

Les jeunes fruits bouillis sont bons à donner à manger à ceux qui ont la petite vérole.

La décoction des feuilles et des jeunes fruits étant bue, est bonne contre la pituite.

OBSERVATION.

L'*æschinomene grandiflora* de Linné, et la *sesbana coccinea* de Poiret, ont une telle similitude entre elles, que j'ai cru ne devoir pas les séparer. Les fleurs, de la même grandeur, ne diffèrent que par la couleur, qui est blanche dans l'*æschinomene* de Linné, et pourpre dans la *sesbane*; j'ai remarqué dans les jeunes rameaux de cette dernière un duvet ferrugineux que je n'ai pas observé dans l'*æschinomene* de Linné. Voilà les seules différences, qui ne me paraissent pas assez importantes pour séparer ces deux plantes, d'autant que cette espèce de duvet manque souvent.

J'ai adopté, pour les deux plantes dont je viens de donner la description, le nom générique d'*æschinomene*, publié par le père de la botanique, l'immortel Linné, dans son *Species Plantarum*.

Au demeurant, on peut choisir, parmi les noms qui suivent :

- *Sesban affinis*. Broyn. Prod. 1.
- *Coronilla*. Wild. Spec. plant.
- *Dolichos forse*. Flor. Ægypt.
- *Galega affinis*. Day. Hist.
- *Turia*. Rumph. Amb.
- *Agathy*. Rheed. Mal.
- *Sesban*. Poiret.

PLANCHE VI.

N°. 1, ovaire surmonté du style, et environné à sa base d'un disque glanduleux.

N°. 2, faisceau des étamines.

N°. 3, silique.

OMPHALEA TRIANDRA.

GALLIS, OMPHALIER TRIANDRE. VULGO, NOISETIER.

ANGLIS, THE LARGER OMPHALANDRIA.

LINN 1, CLASSIS 21, ORDO 3. MONÆCIA TRIANDRIA.

JUSSIEU, CLASSIS 15, ORDO 1. FAM. NAT. EUPHORBIACEÆ.

CHARACTER GENERICUS.

- Flores monoici.
- Masculorum calix 4 partitus, rarius 5, coloratus, laciniis ovatis concavis, cochleatis, tribus majoribus.
- Corolla o.
- Antheræ 3. Filamenti brevis, incrassati, lateribus adnata.
- Fæminarum calix ut in maribus.
- Ovarium subtrilobum, stylo brevi, stigmate trifido.
- Fructus, capsula carnosâ, trivalvis, trilocularis, loculis monospermis, seminibus obscure trigonis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor foliis alternis ovato subcordatis, maximis, glabris, subtus nervoso reticulatis, petiolis basi biglandulosis, floribus racemosis, racemis compositis, longissimis, munitis bracteis linearibus longis, contortis basi biglandulosis.

Omphalea nucifera. Swarts.

DESCRIPTION.

Cet arbre, d'une stature médiocre, a un tronc recouvert d'une écorce cendrée; il est couronné par une cime formée de branches peu nombreuses, s'étendant en différens sens, et se divisant en rameaux droits, cylindriques, raboteux, garnis de feuilles alternes,



Emphtalea driandra.

Botan. Pinxit

P. Darnett. Dirigit

Emphtaler neisetier.

Woullume. Sculp.



très-grandes, un peu cordiformes, obtuses, glabres, munies en dessous de nervures très-saillantes, et de fibres qui se croisent en forme de réseau; les pétioles qui les portent sont munis de deux glandes à leur sommet. Les fleurs, de couleur verte, sont monoïques, et disposées sur une grappe longue de plus d'un pied, garnie, dans toute sa longueur, de bractées linéaires très-longues, contournées, et pourvues de deux glandes à leur base. Le calice des fleurs mâles est monophyle, divisé en quatre parties concaves, obtuses, dont une est plus petite que les trois autres; il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de trois, et adnées au côté d'un filament court et épais, couleur de sang, et ceint, à sa base, d'un disque charnu de même couleur. Les fleurs femelles, également sans corolle, ont le même calice que les mâles; l'ovaire est presque trigone, à six stries, et est surmonté d'un style court, dont le stigmate est divisé en trois, et perforé. Le fruit consiste en une capsule charnue, obscurément trigone, à trois valves, à trois loges, contenant chacune une amande blanche, oblongue, recouverte d'une enveloppe crustacée jaunâtre.

HISTOIRE.

L'omphalier noisetier est indigène des Antilles; j'ai eu occasion de l'observer dans les bois qui bordent la grande route de Saint-Marc à la belle plaine de l'Artibonite, vers l'endroit que l'on nomme le Gros-Morne. Quoique les fruits que rapporte cet arbre soient comparables aux meilleures noisettes d'Europe, on ne cherche pas beaucoup à les multiplier; son aspect est triste, et sa cime si peu touffue, qu'elle peut à peine garantir, par son ombre, des rayons brûlans du soleil; il a, d'ailleurs, l'inconvénient, rare dans les Antilles, de se dépouiller de ses feuilles pendant au moins trois mois. Malgré ces désavantages, j'ai vu, sur l'habitation de M. Ferry, dans les bas de l'Artibonite, une avenue assez considérable d'omphaliers; j'ai présumé que, vu la bonté des fruits que portent ces arbres, on avait préféré l'utile à l'agréable. Outre que ces fruits sont recherchés pour les manger, on peut en extraire une très-bonne huile.

Le bois du noisetier omphalier est blanc, mou, cassant, et n'est employé à aucun usage économique.

Quand on fait une incision dans l'écorce des rameaux, il en sort

abondamment une sève qui noircit promptement par l'oxigénation de l'air et de la lumière; on s'en sert pour marquer le linge.

On peut multiplier facilement l'omphalier, soit de bouture, soit par ses graines.

PLANCHE IX.

- N°. 1, *fleur mâle ouverte.*
- N°. 2, *corps staminifère.*
- N°. 3, *le même grossi.*
- N°. 4, *le même vu en dessus.*
- N°. 5, *fleur femelle.*
- N°. 6, *calice de la même.*
- N°. 7, *ovaire nu.*
- N°. 8, *fruit coupe.*

tion
ture,



Hura crepitans.

Sablier élastique.

Boissier Pinxel.

P. Dumont Borel.

Augustin Sculpel.

HURA CREPITANS.

GALLIS, SABLIER ÉLASTIQUE. VULGO, PET DU DIABLE.

ANGLIS, THE SAND-BOX TREE.

LINNEI, CLASSIS 21, ORDO 3. MONOECIA MONADELPHIA.

JUSSEI, CLASSIS 15, ORDO 1. FAM. NAT. EUPHORBIACEÆ.

CHARACTER GENERICUS.

— Flores monoici, masculis dense dispositis super amentum, conico oblongum, pendulum, imbricatum squammis unifloris, quorum calix parvus, urceolatus, truncatus.

— Corolla o.

— Stamina numerosa, filamenta in cylindrum breve, incrassatum, coalita, apice bifidum, peltatum, medio, duplici aut triplici ordine tuberculorum obtectum, singulis tuberculis subtus antheras geminas includentibus.

— Flores fæminei, solitarii, quorum calix integer, urceolatus, truncatus, ovarium arcte cingens.

— Corolla o.

— Ovarium superum, subrotundum, stylo longo cylindrico subinfundibuliformi, stigmate maximo, peltato, concavo, 10, aut 18 radiato sanguineo.

— Fructus, capsula lignosa, orbiculato depressa, 12 aut 18 torosa, loculis totidem monospermis, desiccatione cum strepitu dissiliens, et semina orbiculato depressa, longe vibrans.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor foliis alternis, magnis, ovato cordatis, apice acuminatis, crenulatis, nervis parallele transversis, fibris reticulatim interpositis; petiolis longis apice biglandulosis; floribus sanguineis, masculis super amentum, fæmineis solitariis. T.

Hyppomane arboreum, ramulis ternatis, foliis cordatis, crenulatis. Brown. Jam. 351.

DESCRIPTION.

Cet arbre s'élève sur un tronc de cinquante à soixante pieds; il est recouvert d'une écorce cendrée, et est couronné par une cime très-touffue, composée de branches étalées qui se divisent en rameaux cylindriques, recouverts d'une écorce verte, raboteuse par les stigmates des pétioles, et garnis de feuilles alternes, grandes, ovales oblongues, glabres, crénelées, marquées de nervures transverses, entre lesquelles des petites fibres sont disposées en forme de réseau; les pétioles qui les portent sont presque aussi longs que les feuilles, ils portent à leur sommet deux glandes, et sont munis à leur base de petites stipules caduques. Les fleurs sont monoïques. Les fleurs mâles sont disposées sur un chaton terminal ou axillaire, oblong, pendant, de couleur de sang, couvert d'écailles; dans l'aisselle de chacune existe une fleur, dont le calice est court, entier, tronqué, urcéolé. Il n'y a point de corolle. Les étamines sont très-nombreuses; les filamens sont réunis en un corps cylindrique, court, épais, bifide à son sommet, pelté, garni, dans son milieu, de deux ou trois rangs de tubercules verticillés, dont chacun recouvre deux anthères ovales, bifides. Les fleurs femelles sont solitaires, à peu de distance des mâles; elles sont pédonculées, et composées d'un calice entier, urcéolé, tronqué, appliqué strictement contre l'ovaire; elles n'ont point de corolle. L'ovaire est supère, orbiculaire, surmonté d'un style cylindrique très-long, presque infundibuliforme, et terminé par un stigmate pelté très-grand, concave, et divisé en douze à dix-huit rayons; il est de couleur de sang. Le fruit consiste en une grosse capsule ligneuse, orbiculaire, comprimée, ombiliquée à son sommet, et divisée extérieurement en douze à dix-huit côtes arrondies, saillantes, formant le même nombre de cloisons, dont chacune renferme une graine orbiculaire aplatie.

HISTOIRE.

Le sablier indigène des Antilles est un des arbres dont la haute stature, la cime majestueuse, la forme et la singularité des fruits sembleraient devoir décider les colons à multiplier ce beau végétal, et à l'approcher de leurs cases; mais à côté de quelques belles qua-

lités se rencontrent souvent des défauts essentiels. Les fruits du sablier offrent plusieurs inconvénients; lorsqu'ils sont parvenus à leur maturité, à l'heure où le soleil est le plus ardent, ils font une explosion bruyante, et chaque partie qui composait la capsule se sépare, et est lancée à plusieurs pieds de distance par une force élastique telle, qu'elle peut blesser ceux qui se trouveraient assez près, ou leur crever les yeux. Outre cet inconvénient, qui est très-grand, les graines qui sortent des capsules sont des espèces d'amandes dont le goût est très-agréable, mais qui peuvent empoisonner, ou au moins purger très-violemment; des enfans ou des Européens, en arrivant en Amérique, peuvent y être pris.

Voici un fait dont j'ai été témoin au Port-au-Prince. Une femme de couleur faisait tous les ans de l'huile d'amandes de sablier, soit pour s'éclairer, soit pour purger ses nègres, en mitigeant ce remède. Elle sortit un instant de sa maison le jour où elle faisait cette huile, et laissa deux négresses dans sa case; ces deux malheureuses trempèrent de la cassave dans cette huile, et à son retour, les deux négresses étaient mourantes, et n'ont dû leur salut qu'aux soins d'un habile médecin qui connaissait les effets de cette espèce de poison.

Il y a à la Martinique une place publique plantée avec des sabliers; on engage les nouveaux arrivans de France à aller à midi sous ces arbres pour entendre cette espèce de détonation que forment les capsules en se dilatant, ce qui peut se comparer en petit à une décharge d'armes à feu roulant.

Le nom de sablier a été donné au fruit du hura parce qu'on fait avec ce fruit, en en vidant l'intérieur, une boîte à mettre du sable pour sécher l'écriture nouvelle; mais si l'on veut que la boîte ne fasse pas explosion, il faut la faire bouillir dans de l'huile.

Le bois du sablier est blanc, mou, et n'est employé à aucun usage économique.

La sève laiteuse qui sort de l'écorce des jeunes rameaux est très-caustique; le célèbre Linné prétend que lorsqu'il en tombe dans les yeux, on perd la vue pour plusieurs jours.

PLANCHE V.

N° 1, *corps staminifère.*N° 2, *le même grossi.*N° 3, *fruit sec.*

CERBERA THEVETIA.

AHOUI DES ANTILLES.

LINNEI, CLASSIS 5, ORDO 1. PENTANDRIA MONOGYNIA.

JUSSEI, CLASSIS 8, ORDO 14. FAM. NAT. APOCINEÆ.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix brevis, 5 partitus, persistens, laciniis erectis acutis.
- Corolla monopetala, infundibuliformis, tubo clavato, fauce coarctato, denticulis 5 conniventibus, limbo campanulato 5 partito, obliquo.
- Stamina 5, tubo corollæ inserta, antheris conniventibus.
- Ovarium subpentagonum, stylo filiformi, stigmate capitato, bifido.
- Fructus drupa subovata, ventricosa latere sulcata, bipunctata, uni aut bilocularis. Mono aut bipyrena.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caulis fruticosus, foliis linearibus confertis, longissimis, floribus solitariis axillaribus, luteo rubescentibus.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève, sur un tronc droit, à la hauteur d'environ dix à douze pieds; il est couvert d'une écorce grise; les branches multipliées qui composent sa cime se divisent en rameaux cylindriques dont l'écorce, de couleur verte, est raboteuse, par les cicatrices des pétioles des feuilles tombées. Ces feuilles, très-rapprochées les unes des autres, sont fort longues, linéaires étroites, pointues, entières, glabres. Les fleurs, de couleur jaune rougeâtre, sont solitaires sur un pédoncule, et quelquefois deux à trois ensemble dans l'aisselle des feuilles; leur calice est divisé en cinq parties ou-

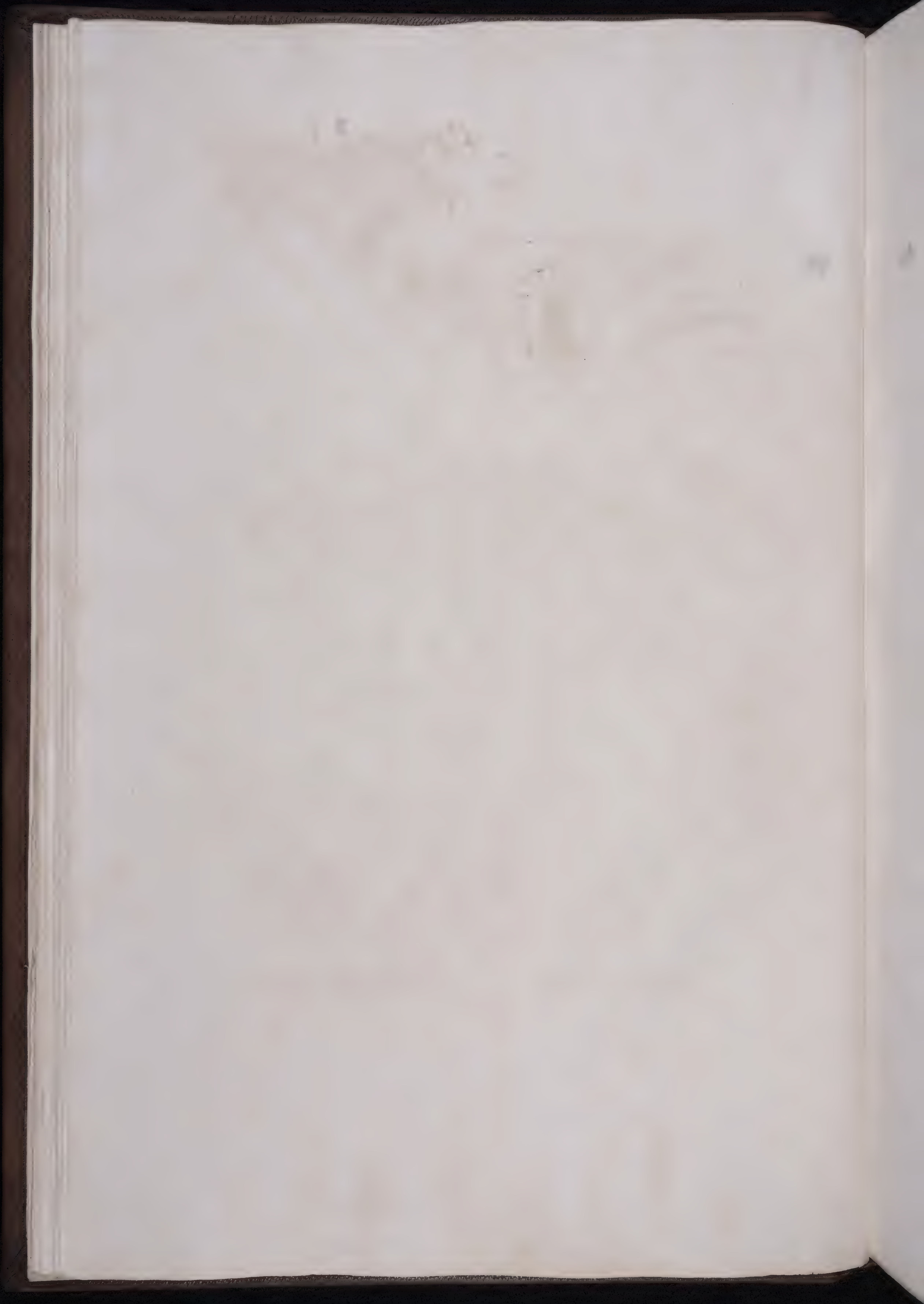


Cerbera thevetia. *Ahouai des antilles.*

Botan. Pinet

P. Dancourt Pinet

Conis Sculpt



vertes pointues : la corolle est monopétale infundibuliforme ; son tube est resserré à son entrée par cinq petites dents conniventes ; son limbe, campanulé, se divise en cinq découpures obtuses, obliques. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées au fond de la corolle, et ont des anthères conniventes. L'ovaire est surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate capité bifide.

Le fruit est un drupe ovale arrondi, traversé dans sa longueur par un sillon sur lequel on remarque deux points enfoncés. Ce drupe renferme une noix presque triangulaire, monosperme, et s'ouvrant par le côté.

HISTOIRE.

Quoique l'on trouve ce joli arbrisseau dans tous les jardins d'agrément des Antilles, je ne le crois pas indigène de ces îles, ne l'ayant jamais rencontré dans les bois. Si l'on en croit le père Labat, il est originaire de l'isthme de Darien, où on regarde son fruit comme une des productions les plus importantes de ce pays, puisque l'amande contenue dans son noyau fournit le seul remède connu contre la morsure des serpens à sonnettes et autres serpens dangereux. C'est de là que lui vient le nom vulgaire de noix de serpent. Le père Labat certifie avoir été témoin, à la Martinique, d'une cure opérée par ce remède sur un nègre qui avait été mordu par une vipère ; voici la manière de l'administrer : on mâche l'amande qui se trouve dans le noyau de l'ahouai, on applique ce marc sur les trous faits par les dents du serpent, après en avoir scarifié les environs, on enveloppe le tout avec des linges ; au bout de deux heures, on lève l'appareil, et l'on renouvelle le cataplasme ; alors il s'élève de petites vésicules qui sont remplies du venin, on les perce pour le faire sortir, puis on applique un nouveau cataplasme, jusqu'à ce qu'il ne s'élève plus de vésicules ; on met alors sur la plaie un emplâtre d'onguent rosat.

Les nègres, après avoir ôté les amandes des noyaux de l'ahouai, en enfilent les coques, en font des ceintures, des jarretières et autres ornemens dont ils se parent en dansant ; ces coques ligneuses, très-sonores, produisent, en se heurtant les unes contre les autres, un cliquetis dont l'effet semble animer les danseurs.

OBSERVATION.

Il sort de l'écorce des jeunes rameaux, quand on y fait une incision, un suc laiteux dont il faut se défier, étant extrêmement caustique, comme celui de la plupart des plantes de cette famille.

Cet arbrisseau se multiplie facilement par ses graines, qu'il faut semer à l'ombre.

PLANCHE VII.

N°. 1, noyau dépouillé du brou qui l'enveloppe.

un suc
ni de la
'ombre.



Spigelia anthelmia
Rondeau Pinxit.

Spigelia anthelmintique
P. Dumenil Delavit.
Dumenil junior, Sculpsit.

SPIGELIA ANTHELMIA.

GALLIS, SPIGELIE ANTHELMINTIQUE.

VULGO, BRAINVILLIÈRE.

ANGLIS, WORM-GRASS.

LINNÆI, CLASSIS 15, ORDO 1. PENTANDRIA MONOGYNIA.
JUSSÆI, CLASSIS 8, ORDO 13. FAM. NAT. GENTIANEÆ.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix 5 partitus, inferus, persistens.
- Corolla, infundibuliformis, monopetala, limbo 5 fido, patente, laciniis æqualibus.
- Stamina 5. Filamentis tubo corollæ insertis.
- Ovarium superum, bilobatum, stylo subulato, stigmatibus acuto.
- Fructus capsula bilobata, stylo acuminata, bilocularis, quadrivalvis, polysperma, seminibus angulis loculorum affixis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caulis herbaceus, foliis sessilibus lanceolatis, oppositis, summis quaternis, floribus spicatis terminalibus.

Spigelia quadrifolia, spicis terminalibus. Brown. Jam. p. 156. t. 37. f. 3.

DESCRIPTION.

D'une racine pivotante et chevelue sortent trois tiges herbacées, dont celle du milieu est droite et s'élève à la hauteur de huit à dix pouces, tandis que les deux latérales, qui sont plus courtes, forment

un angle avec la tige principale. Les feuilles qui garnissent ces tiges sont opposées, lancéolées et sessiles; celles qui les terminent sont plus grandes et quaternées. Les fleurs, de couleur pourprée, sont disposées sur des épis terminaux; chaque fleur se compose d'un calice inférieur, divisé en cinq découpures aiguës, d'une corolle tubuleuse renflée vers sa partie supérieure, et ayant son limbe divisé en cinq lobes pointus. Le fruit est une capsule à deux lobes, surmontés, dans leur milieu, du style persistant.

HISTOIRE.

Cette plante, indigène des Antilles, se trouve fréquemment dans les terres nouvellement défrichées. Elle peut servir de preuve que la beauté n'est pas toujours un indice certain des bonnes qualités; car elle passe pour être tellement vénéneuse, qu'on lui a donné le nom d'une fameuse empoisonneuse, la Brinvilliers, qui fut condamnée dans le XVII^e siècle pour cause d'empoisonnement; malgré cette mauvaise réputation, la spigelia est employée en médecine pour détruire les vers intestinaux; on dessèche et pulvérise les feuilles, qu'on appelle vulgairement poudre aux vers.

PLANCHE VIII.

ces tiges
ent sont
ée, sont
un calice
abuleuse
en cinq
montés,

ent dans
euve que
qualités;
donné le
fut con-
; malgré
nédecine
érise les



Passiflora quadrangularis. Grenadille quadrangulaire.

Boissieu Pinet

P. Dumoulin Direct

Robert Scuppi

PASSIFLORA QUADRANGULARIS.

GALLIS, GRENADILLE QUADRANGULAIRE.

ANGLIS, THE GRANADILLA VINE.

LINNÆI, CLASSIS 20, ORDO 3. *GYNANDRIA PENTANDRIA*.

JUSSIEI, CLASSIS 15, ORDO 2. *FAM. NAT. INCERTÆ SEDIS*.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caule sarmentoso, perenni, inferne lignoso, cirrhoso, quadrangulari, angulis membranaceis, foliis ovato subcordatis, petiolis 6 glandulosis, floribus maximis, involucri triphylo, fructu majori.

— Passiflora foliis amplioribus cordatis, petiolis glandulis 6 notatis, caule quadrigono, alato. *Brown. Jam.* 2. p. 327.

DESCRIPTION.

D'une touffe de racines funiformes et chevelues, sortent plusieurs tiges sarmenteuses, persistantes, ligneuses vers leurs bases, glabres, grimpantes, et s'attachant aux arbres voisins par des vrilles axillaires simples; elles sont carrées, à angles aigus et membraneux; les feuilles dont elles sont garnies sont très-grandes, alternes, oblongues, presque cordiformes, entières, pointues, glabres, ayant des nervures opposées très-prononcées; elles sont portées par des pétioles canaliculés, munis de trois paires de glandes, et ayant à leur base une grande stipule ovale. Les fleurs, d'une très-grande dimension, sont solitaires sur un pédoncule axillaire, muni à son sommet d'un involucre triphyllé: elles se composent d'un calice urcéolé, divisé en dix parties colorées; d'une grande couronne (nectaire de Linné) composée d'une infinité de rayons, élégamment jaspés de violet, de rouge et de blanc, jusque vers la moitié de leur longueur;

ayant dans son centre une autre petite couronne également jaspée de différentes couleurs. Il n'y a point de corolle. L'ovaire est supérieur, porté par un petit pivot cylindrique; il est couronné par trois styles recourbés, en forme de massues, et terminés par un stigmate capité. Les étamines, au nombre de 5, ont des filamens connivens à leur base, et sont placées au-dessous de l'ovaire. Le fruit est une grosse baie, ovale, oblongue, obtuse, renfermant une pulpe blanche, épaisse, à laquelle sont attachées une infinité de graines ovales, aplaties, rugueuses, couvertes chacune d'une membrane succulente.

HISTOIRE.

Il existe à Saint-Domingue, dans les bois, beaucoup d'espèces du beau genre grenadille, mais je ne crois pas que celle, dont je viens de donner la description, soit indigène de cette île, ne l'ayant jamais trouvée que dans les petits jardins. Selon quelques anciens colons, elle a été apportée de l'île de la Barbade; ce qui me porte à le croire, c'est que dans quelques cantons on lui donne le nom de barbadine : ce qu'il y a de certain, est la prééminence qu'on ne peut lui refuser sur toutes les autres espèces de ce genre, d'après la grandeur et l'élégance de ses fleurs, qui, après avoir parfumé l'air d'un arôme délicieux, produisent un gros fruit qui figure avec distinction sur les tables des colons : on le mange de deux manières; on enlève avec un couteau le sommet de cette baie, alors avec une petite cuillère on prend les graines, dont l'enveloppe succulente, en fondant dans la bouche, flatte le palais par un goût délicieux : une autre manière plus recherchée, est de remplir le vide qui se trouve entre les graines avec du vin de Madère, du sucre et un peu de cannelle; alors les dames créoles s'écrient : *Ah! ça bon trop, moi di vous.*

CULTURE.

Rien de plus facile que de multiplier cette belle plante, soit par ses graines, soit par boutures, soit par marcottes; on l'emploie communément dans les petits jardins à garnir des tonnelles, qui offrent le triple avantage de garantir des rayons brûlans du soleil, de flatter les yeux pendant huit mois de l'année par des fleurs d'une grande

nt jaspée
est supé-
é par trois
stigmaté
connivens
it est une
e blanche,
es ovales,
acculente.

espèces du
nt je viens
ant jamais
ns colons,
a le croire,
arbadine :
lui refuser
ur et l'élé-
ôme déli-
on sur les
nlève avec
te cuillère
dant dans
e manière
les graines
les dames

e, soit par
oloie com-
ui offrent
de flatter
ne grande



Passiflora quadrangularis. fruit de la Grenadille quadrangulaire

Botan. Pinet

P. Dancourt Drouot

Robert Sculpsit

GRENADILLE QUADRANGULAIRE. 31

dimension, d'une forme élégante, et d'un mélange de différentes couleurs que l'art ne saurait imiter, et de produire d'excellens fruits. Malgré cela, on éloigne ces tonnelles des cases, parce que l'ombre épaisse que produisent les grandes feuilles de cette plante plaît infiniment aux serpens, et en attire beaucoup; peut-être n'est-ce pas autant la fraîcheur que cherchent ces animaux dans cet asile, que la facilité d'y attraper des rats, dont ils sont très-friands, et qui y viennent pour manger les fruits, dans lesquels ils font un trou par lequel ils dévorent toutes les graines, et finissent souvent par se loger dans la coque vide, d'où ils sont quelquefois chassés par les serpens qui prennent leur place. Qu'on juge de l'effroi qu'une dame créole doit éprouver, lorsque, voulant cueillir le beau fruit de la grenadille, elle en voit sortir un serpent, qui bien certainement n'est pas de la même espèce que celui qui ne fit point de peur à notre première mère dans le Paradis terrestre.

OBSERVATION.

La grenadille à sillon (*passiflora sulcata* de Jacquin) n'est point, comme il le présume, une variété de la grenadille quadrangulaire; puisque j'ai observé, sur cette dernière, des fruits qui avaient cette espèce d'étranglement, tandis que les autres étaient tous unis.

Il existe une autre espèce de grenadille qui a les plus grands rapports avec la grenadille quadrangulaire, dont les fruits, absolument de même forme, sont de moitié plus petits; les angles de la tige sont plus saillans, et les pétioles des feuilles n'ont que quatre glandes; cette espèce est cultivée de préférence à l'autre, parce qu'elle rapporte des fruits en plus grande abondance, et d'un aussi bon goût. C'est la *passiflora alata* de Widenow.

Le nom spécifique de quadrangulaire, donné à la grenadille, dont je viens de faire la description, me semble inconvenant, puisque les tiges de plusieurs autres espèces sont également carrées; je proposerai de lui donner le nom spécifique de *macrocarpa* à gros fruits, parce que c'est celle qui porte le plus gros fruit.

PLANCHE X.

N°. 1, tige avec la fleur.

PLANCHE XI.

N°. 1, fruit entier.

N°. 2, fruit coupé pour faire voir la disposition des graines.

N°. 3, graine dépouillée de son arille.

N°. 4, graine coupée pour montrer les deux cotylédons.

MYRTUS PIMENTA.

GALLIS, MYRTE PIMENT.

ANGLIS, PIMENTO, OR ALL-SPICE.

LINNEI, CLASSIS 12, ORDO 1. *ICOSANDRIA MONOGYNIA*.

JUSSEI, CLASSIS 14, ORDO 7. *FAM. NAT. MYRTACEÆ*.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix persistens, 4 aut 5 fidus, superus, aut nudus, aut basi bisquammatus.
- Corolla 4 aut 5 petala.
- Stamina numerosa, icosandra.
- Ovarium inferum, stylo unico, stigmatе simplici.
- Fructus, bacca, calice coronata, aut monosperma, aut 2 aut 3 sperma.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor caule erecto, frondoso, ramulis sæpè dichotomis, foliis oblongo ovatis, oppositis, punctatis, floribus polygamis, subcorymbosis, axillaribus, pedunculis partialibus tripartito oppositis. T.

Caryophyllus foliis oblongo ovatis, glabris, alternis, racemis terminalibus et lateralibus. *Brown. Jam. p. 247, n° 2.*

DESCRIPTION.

Cet arbre s'élève à environ cinquante pieds; son tronc, qui est droit, est recouvert d'une écorce grisâtre, et couronné par une cime très-touffue et d'une forme pyramidale; les rameaux qui croissent sur les branches sont presque tous dichotomes ou trichotomes, et de forme tétragone; les feuilles qui les garnissent sont ovales, oblon-

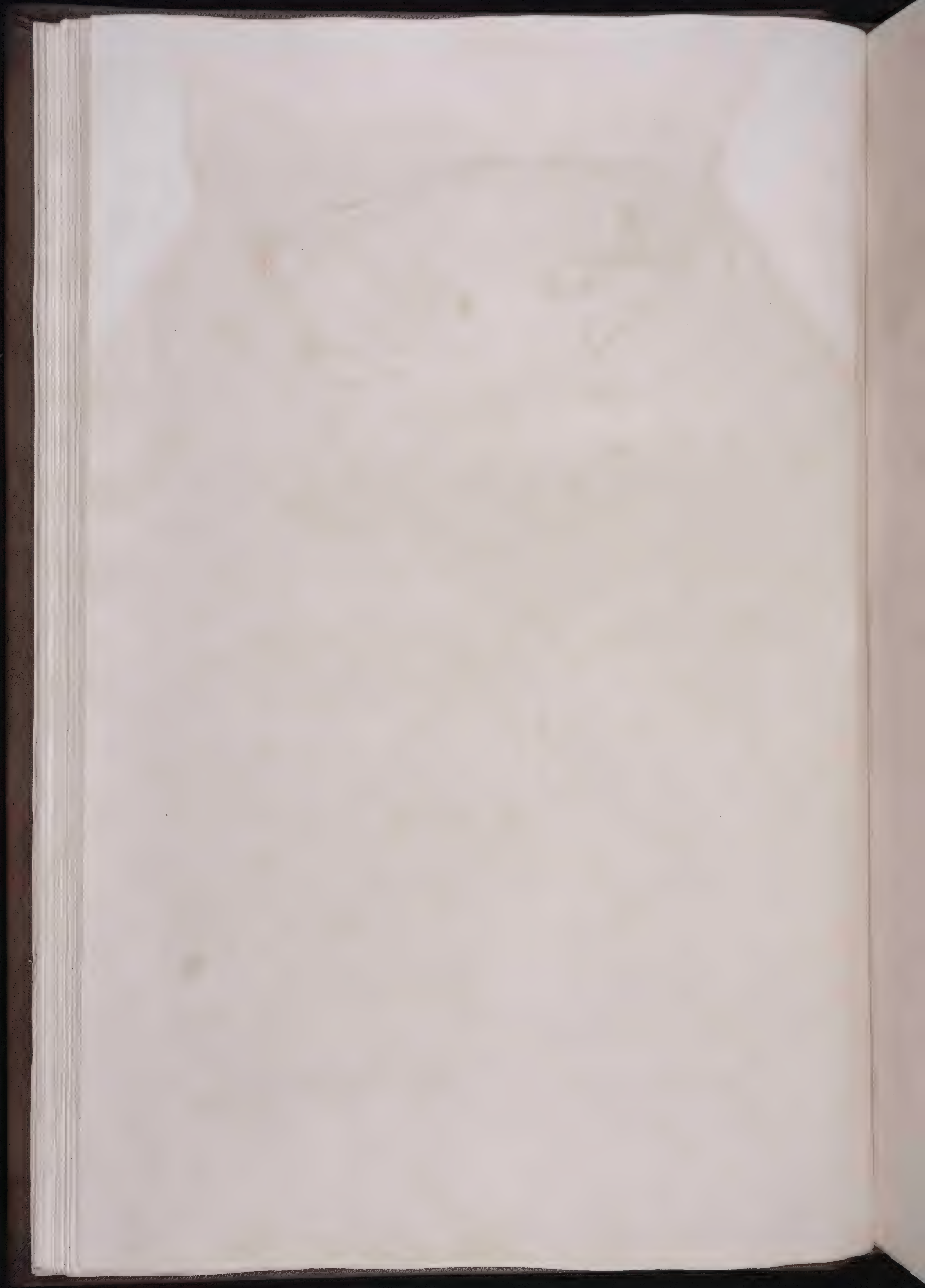


Myrtus pimenta. *Myrte piment.*

Poiteau Pinx.

P. Duméril Drevet

Agustin Scudper



gues ou lancéolées, à nervures fines presque opposées, et finement ponctuées par dessous; elles sont longues de cinq à sept pouces, et portées par des pétioles canaliculés, un peu tomenteux. Les fleurs, de couleur blanche, sont disposées sur une espèce de corymbe axillaire, formé de plusieurs pédoncules partiels dichotomes ou trichotomes. Elles sont polygames, c'est-à-dire qu'on trouve sur le même arbre des fleurs femelles, des fleurs mâles, et des fleurs hermaphrodites; j'ai même observé des arbres pimento, dont toutes les fleurs étaient mâles, et qui par conséquent étaient stériles. Les fleurs hermaphrodites se composent d'un calice divisé en quatre parties concaves, obtuses, quelquefois cinq, ayant à leur base deux petites bractées caduques, que quelques botanistes ont pris pour un calice extérieur. La corolle est aussi à quatre pétales, et quelquefois cinq, obfonds et concaves. Les étamines icosandres sont en grand nombre. L'ovaire inférieur est surmonté d'un style dont le stigmate est simple. Le fruit est une petite baie de la grosseur d'un petit pois, couronnée par le calice, biloculaire, disperme; les graines sont en forme de rein.

HISTOIRE.

Cet arbre, indigène des Antilles, n'est cultivé, sous le rapport de l'utilité, que par les Anglais, dans l'île de la Jamaïque, où j'ai été à même d'en visiter et d'en observer des plantations considérables. Quelle a été ma surprise, lorsque je me suis convaincu que toutes les feuilles de cet arbre, que tous les botanistes, se copiant les uns et les autres, avaient dit être alternes, sont constamment opposées, ainsi que dans toutes les espèces de ce beau genre! Le célèbre Linné, n'ayant jamais été à même d'observer cet arbre, a été induit en erreur par quelque botaniste voyageur qui avait mal observé; et d'après l'autorité de ce célèbre auteur, les botanistes ont propagé cette erreur jusques à nos jours. Ce qui a beaucoup contribué à la maintenir, c'est que Brown, qui a écrit dans la patrie même du myrte piment, a fait la même faute. Voici la description spécifique qu'il a donnée de ce végétal.

Caryophyllus 2. Foliis oblongo ovatis, glabris, *alternis*, racemis terminalibus et lateralibus.

Toutes les parties du myrte piment contiennent une huile essen-

tielle, dont l'arome participe de plusieurs espèces d'épices, entre autres du girofle et de la cannelle; ce qui lui a fait donner par les Anglais de la Jamaïque le nom *d'oll-spice*, toute épice, et par Brown, celui de *caryophyllus*, parce que c'est l'odeur de girofle qui semble dominer. Les fruits, les feuilles et l'écorce des jeunes rameaux fournissent par la distillation une huile essentielle qui ne le cède en rien à l'huile de girofle, et qu'on pourrait lui substituer. Malgré toutes ces belles qualités, les graines de pimento, qu'on fait entrer dans presque tous les ragoûts, ne se vendent dans le commerce que de quinze à vingt sous la livre; aussi la culture de cet arbre a beaucoup diminué, et l'on se borne à en récolter les graines sur les arbres isolés, dans les plantations de café; encore, il faut avoir soin qu'ils soient éloignés les uns des autres, parce que leur ombre est nuisible à toutes sortes de plantes. Beaucoup de colons font avec le myrte piment de magnifiques avenues, qui réunissent l'utile à l'agréable, car indépendamment de l'ombre que produit leur feuillage épais, ils offrent l'aspect le plus agréable quand ils sont couverts de fleurs.

Le bois du pimento est rougeâtre, assez dur pour être employé à plusieurs usages économiques; mais il a le défaut d'être éminemment hygrométrique, et de se tourmenter continuellement, d'après les différentes modifications que subit l'atmosphère.

CULTURE.

Le myrte piment se propage facilement par ses graines; il n'est pas difficile sur la qualité de la terre, et ne craint ni les grandes chaleurs des plaines, ni l'air frais et humide, et quelquefois froid, des hautes montagnes; il fleurit en mai et en juin, et la récolte des graines se fait en octobre et novembre. A cette époque, plusieurs espèces d'oiseaux s'en nourrissent, entre autres une espèce de grive, qui alors acquiert un goût aromatique, et est très-recherchée par les amateurs de bonne chère, qu'on trouve en Amérique comme en Europe.

Je n'ai point rencontré le myrte piment dans mes excursions botaniques à Saint-Domingue, mais des voyageurs dignes de foi m'ont assuré en avoir vu dans la partie espagnole. Pendant que j'étais

à la Jamaïque, n'ayant pas perdu l'espoir de retourner à Saint-Domingue, j'avais fait une ample collection de graines de ce beau végétal pour en enrichir un pays qui, quoiqu'il ne fût pas ma patrie, m'était devenu cher sous plusieurs rapports; mais il a plu aux Français, dans leur délire révolutionnaire, de déchirer le sein de leur mère nourricière.

OBSERVATION.

Je me flatte de faire cesser l'incertitude qui existe dans le Dictionnaire botanique de l'Encyclopédie, à l'occasion du myrte piment; la figure que j'en donne a été faite d'après des échantillons cueillis à la Jamaïque dans une plantation composée de plusieurs centaines de ces arbres. Il y a dans les serres chaudes du Jardin du roi, à Paris, un arbrisseau que l'on dit être le myrte piment; mais en observant la fig. 11 de la pl. 12, que j'ai fait placer à côté du vrai myrte piment, on se convaincra facilement que ce sont deux espèces distinctes; dans le pimento, les feuilles, longues de 5 à 6 pouces, sont de forme ovale, oblongues, pointues, visiblement couvertes de petits points vésiculeux. Dans la fig. 11, les feuilles sont ovales, obtuses, courtes, et les points vésiculeux ne sont visibles qu'avec la loupe. Dans le pimento, les fleurs sont disposées sur une sorte de corymbe, dont le pédoncule commun, ainsi que les pédicelles, sont pubescens (fig. 1); ils sont glabres dans les figures 9 et 11. Les pédicelles portent trois fleurs, dont deux opposées, pédicellées, et une dans le milieu, sessile; dans le pimento, toutes les fleurs sont pédicellées, excepté les trois dernières terminales, qui sont toutes trois sessiles.

PLANCHE XII.

- N°. 1, *pédoncule couvert de petits poils.*
- N°. 2, *ovaire surmonté du calice et du style.*
- N°. 3, *fruit coupé pour montrer les deux loges.*
- N°. 4, *fruit entier.*
- N°. 5, *fruit plus arrondi.*
- N°. 6, *fruit coupé dont chaque loge contient deux graines.*
- N°. 7, *graine prise d'une loge qui en contient deux.*
- N°. 8, *graine d'une loge qui n'en contient qu'une.*
- N°. 9, *disposition des fleurs du myrte gérosfé.*
- N°. 10, *son fruit.*
- N°. 11, *rameau portant des fleurs.*

MARCGRAVIA UMBELLATA.

GALLIS, MARCGRAVE A UMBELLES.

ANGLIS, THE CLIMBING MARCGRAVIA.

LINNÆI, CLASSIS 13, ORDO 1. POLYANDRIA MONOGYNIA.

JUSSIEI, CLASSIS 13, ORDO 4. FAM. NAT. INCERTÆ SEDIS.

CHARACTER GENERICUS.

— Calix hexaphyllus, persistens, foliolis 4 superioribus concavis obtusis, imbricatis, coriaceis, duobus inferioribus parvissimis.

— Corolla monopetala, oblonga, ovata, integra, imperforata, basi abscedens, mox caduca.

— Stamina numerosa, filamenta plana, post corollæ lapsum patentia, antheris oblongis.

— Ovarium superum, turbinatum, stigmate sessili persistente, radiato.

— Fructus capsula turbinata, coriacea, stigmate coronata, multilocularis, polysperma, seminibus minutis, numerosis, nitidis, in pulpa rubra nidulantibus.

CHARACTER SPECIFICUS.

Frutex, parasiticus, scandens, arborum cortici, radiculis arcte adhærens, foliis alternis, distichis, forma et magnitudine variantibus, caulinis subrotundis, emarginatis, brevibus, aut ovato oblongis, minimis, rameis, multo majoribus ovato lanceolatis ad margines glandulosis, floribus umbellatis.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau est du nombre de ceux qu'on nomme parasites; de la base de son tronc, qui acquiert trois ou quatre pouces de dia-



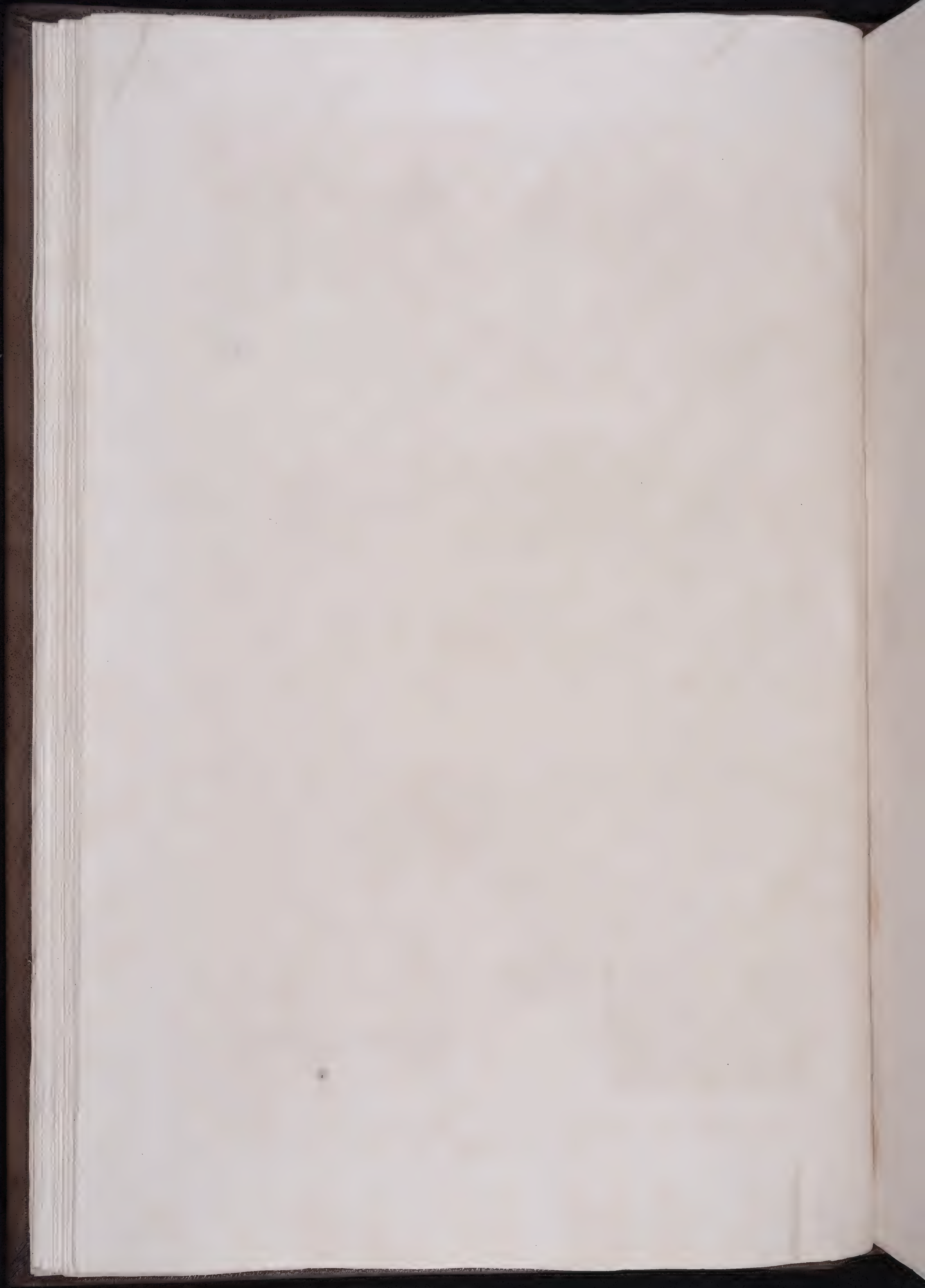
Margravia umbellata

Valer. Poir.

P. Drouin. Paris

Margravia umbellata

Woullume. Sculp.



mètre, sortent un grand nombre de tiges sarmenteuses qui s'attachent fortement au tronc des arbres, par de petites racines opposées, et grimpent jusqu'à leur sommet; les feuilles, opposées et distiques, varient singulièrement dans leurs formes et dans leurs dimensions; celles qui garnissent les tiges adhérentes aux arbres sont quelquefois ovales, ob rondes, un peu échancrées, quelquefois tout-à-fait rondes, d'autres fois ovales, oblongues et très-petites; celles qui se trouvent sur les rameaux florifères qui sont libres et pendans, sont grandes, ovales, lancéolées, et garnies à leur marge de points glanduleux; ces mêmes tiges cylindriques sont parsemées de petits stigmates oblongs, blanchâtres, proéminens, qui les rendent raboteuses. Les fleurs, de couleur blanche, sont disposées en forme d'ombelle terminale; chaque fleur est portée par un pédoncule long d'environ deux pouces, et un peu recourbé en dehors; elle se compose d'un calice persistant, à six folioles concaves, imbriquées, arrondies, coriaces, dont les deux extérieures sont plus grandes; d'une corolle d'une seule pièce, en forme de coiffe, s'ouvrant par sa base, se renversant, et laissant à découvert des étamines nombreuses, dont les filamens aplatis sont terminés par des anthères oblongues. L'ovaire, qui est supérieur, est turbiné, et surmonté d'un stigmate sessile, persistant et rayonné. Au centre des pédoncules florifères, on trouve cinq à six corps utriculaires, cylindriques, creux, arqués, renflés vers leur sommet, ouverts à leur base, dont on n'a point encore déterminé l'usage. Aux fleurs succèdent des fruits, qui sont des baies turbinées, multivalves, multiloculaires, renfermant un grand nombre de graines noires, luisantes, nichées dans une pulpe rouge.

HISTOIRE.

J'ai trouvé cette plante singulière dans les hautes montagnes de la Jamaïque, nommées montagnes bleues; elle garnit quelquefois entièrement le tronc des vieux arbres, et grimpe jusqu'à leur sommet; j'ai eu aussi l'occasion de l'observer dans les montagnes inférieures qui dominent la malheureuse ville du Cap français à Saint-Domingue. Cette plante offre des anomalies qui ne se trouvent dans aucun des végétaux connus; les tiges qui sont immédiatement

appliquées sur le tronc des arbres, sont garnies de feuilles qui diffèrent tellement entre elles en forme et en dimension, qu'on ne croirait pas qu'elles appartiennent à la même plante; celles surtout qui garnissent les rameaux florifères, n'ont aucune ressemblance avec les autres.

J'ai essayé, mais vainement, à fixer la belle couleur rouge des baies de ce végétal.

Cet arbrisseau porte à la Martinique le nom de *lignum testiculorum*, nom trivial à Saint-Domingue du *capparis cynophallophora*. Il paraît que ces deux plantes sont employées comme antisypilitiques.

PLANCHE XIII.

N°. 1, fleur avant d'être épanouie.

N°. 2, corolle.

N°. 3, fleur dont la corolle est tombée, qui laisse les étamines à découvert.

N°. 4, fruit avec son calice.

N°. 5, fruit coupé pour faire voir les loges et les semences.

N°. 6, corps utriculaire qui se trouve parmi les pédoncules des fleurs.

ui dif-
on ne
urtout
blance

age des

testicu-
ophora.
syphili-



Bembax heptaphyllum Fromager a sept feuilles

Paléon Piret

P. Piret Piret

C. Piret

BOMBAX HEPTAPHYLLUM.

GALLIS, FROMAGER A SEPT FEUILLES.

ANGLIS, THE SILK COTTON TREE.

LINNEI, CLASSIS 16, ORDO 5. *MONADELPHIA POLYANDRIA*.
JUSSEI, CLASSIS 13, ORDO 14. *FAM. NAT. MALVACEÆ*.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix, monophyllus, campanulatus, persistens, limbo 3, 4 aut 5 lobato.
- Corolla, 5 petala, aut monopetala, 5 divisa.
- Stamina, aut 5, aut numerosissima.
- Ovarium, superum; stylus brevis, stigmate 5 fido capitato.
- Fructus, capsula lignosa, ovato oblonga, aut sphericæa, 5 valvis, 5 locularis, polysperma, seminibus numerosis, lanugine involutis, receptaculo centrali adfixis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caule arboreo, horride aculeato, foliis alternis, aut quinatis, aut septenatis, floribus magnis, staminibus pentadelphis.

DESCRIPTION.

Le tronc de cet arbre, a quelquefois à sa base huit à neuf pieds de diamètre; il s'élève droit et sans branches, jusqu'à la hauteur de cinquante à soixante pieds; il est couvert d'une écorce grisâtre très-épaisse, garnie d'aiguillons courts, très-aigus, enchassés dans des tubercules coniques; la cime qui couronne ce tronc se compose de branches, presque toujours opposées, qui, en s'étendant horizontalement, forment un immense parasol; les feuilles qui garnissent les rameaux sont alternes, digitées, à cinq ou sept folioles ovales lancéolées;

elles sont portées par de très-longes pétioles. Les fleurs, très-grandes et de couleur pourpre, sont placées deux ou trois ensemble sur un pédoncule terminal; elles se composent d'un calice persistant monophylle, campanulé, dont le limbe se divise en trois parties arrondies. La corolle a cinq pétales ovales lancéolés, pointus, un peu épais, veloutés en dehors, attachés à la base du tube staminifère, lequel porte cinq faisceaux d'étamines, composés chacun de plusieurs filamens de couleur rouge, soutenant des anthères réniformes. L'ovaire, qui est supérieur, est oblong, surmonté d'un style terminé par un stigmate 5 fide. Le fruit est une capsule ligneuse ovale oblongue à cinq valves, à cinq loges polyspermes, renfermant chacune un grand nombre de semences, attachées à un placenta central, et enveloppées d'une espèce de coton.

HISTOIRE.

Après le baobab (*adansonia de Linné*), que ce célèbre botaniste désigne comme le géant des végétaux, je crois que l'on peut placer le fromager (*bombax de Linné*); j'ai observé plusieurs fois à Saint-Domingue, un de ces arbres, dont le tronc s'élevait à plus de soixante pieds, et dont la base avait près de neuf pieds de diamètre; la cîme immense qui le couronnait formait un immense et magnifique dôme de verdure, qui offrait une ombre hospitalière aux voyageurs, qui ne manquaient jamais d'en profiter, et d'admirer la beauté des grandes et belles fleurs pourpres dont était parsemé ce magnifique parasol, à l'époque du printemps; l'arôme délicieux que ces fleurs répandaient dans l'atmosphère ajoutait encore aux charmes de ce lieu de repos.

Le bois du fromager est blanc, mou, filandreux, et n'est employé qu'à faire des pirogues d'une seule pièce, qui ne durent que très-peu de temps dans l'eau douce, mais bien plus long-temps dans l'eau de mer. L'espèce de coton qui enveloppe les graines est trop court pour être filé; on l'emploie à faire des matelas, des oreillers: son usage le plus important est pour la confection des chapeaux; on le mélange avec les poils de castor; ce qui fit rendre en France une ordonnance qui en défendait l'introduction, parce que cette fraude altérerait la bonté des chapeaux.

FROMAGER A SEPT FEUILLES.

41

L'écorce de fromager pulvérisée, et malaxée en forme de liniment avec du jus de citron, guérit les inflammations, et consolide les fractures des os. Si on mêle cette écorce avec du vin de palmier, et qu'on en frotte les dartres, elle les guérit. L'écorce de la racine pulvérisée est un bon vomitif.

OBSERVATION.

Si je n'étais pas ennemi des changemens de noms, qui ne se multiplient que trop depuis quelque temps en botanique, j'aurais rejeté le nom spécifique de *bombax heptaphyllum*, adopté par l'Encyclopédie, parce qu'il existe plusieurs espèces de ce genre qui ont le même nombre de folioles, et que, même sur celui-ci, il existe des feuilles à trois, et d'autres à cinq folioles. Le nom spécifique de *grandiflorum* eût mieux convenu; mais celui qui est décrit sous ce nom dans l'Encyclopédie, n. 4, a des pétales longs et étroits, bien différens de ceux du fromager à sept feuilles; il peut être comparé au *carolinea insignis* de Swarts, qui est un pachirier. J'ai observé près de Saint-Marc, à Saint-Domingue, un fromager en tout semblable à celui que je viens de décrire, à l'exception de la couleur des fleurs qui étaient blanches; je le crois une variété de l'*heptaphyllum*.

PLANCHE XIV.

N°. 1, fruit.

N°. 2, fruit coupé pour faire voir la disposition des graines.

N°. 3, tube qui porte les cinq faisceaux d'étamines.

N°. 4, graine entourée d'une espèce de coton.

CLUSIA ROSÆA.

CLUSIER A FLEURS ROSES.

VULGO, FIGUIER MAUDIT MARON.

LINNÆI, CLASSIS 23, ORDO 1. *POLYGAMIA MONŒCIA.*

JUSSÆI, CLASSIS 13, ORDO 9. *FAM. NAT. GUTTIFERÆ.*

CHARACTER GENERICUS.

— Flores polygami.

— In floribus hermaphroditis, calix 5, 7, 9 phyllus, foliolis subrotundis, concavis, opposite imbricatis, inæqualibus, persistentibus.

— Corolla 4, 6, 8 petala.

— Stamina numerosissima, aliquoties definita 5, 8 antheris adnatis.

— Ovarium superum, stylus nullus, stigma sessile, peltatum radiatum, persistens.

— In floribus masculis, et fæmineis, calix et corolla sicut in hermaphroditis, sed in fæmineis, loco staminarum, ovarium cinctum est corpusculis brevibus acutis, incurvis.

— Fructus, capsula, aut ovata, aut sphericæa, unilocularis, polysperma, 4 aut 12 valvis, 4 aut 12 sulcata.

— Semina numerosa, arillo parvo sanguineo oblecta, affixa receptaculo centrali, anguloso.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor, foliis oppositis, lato cuneiformibus, aveniis, rotundatis, aut emarginatis, floribus terminalibus, rosæis, octopetalis.



Chussea rosea.

Bot. in Pers.

P. Duméril Dixerit

Chusier à fleurs roses.

Houllame Sculpit



DESCRIPTION.

Cet arbre (quand il n'est point parasite) s'élève sur un tronc de trente à quarante pieds, recouvert d'une écorce épaisse, cendrée, et couronné par une cime touffue, composée de branches diversement disposées, dont les rameaux cylindriques, recouverts d'une écorce verte, sont garnis de feuilles opposées, ovales, cunéiformes, arrondies à leur sommet, quelquefois échancrées, épaisses, sans autres nervures que celle du milieu, qui est très-saillante; elles sont portées par un pétiole très-court et épais. Les fleurs, de couleur blanche lavée de rose, sont fort grandes, et portées par un pédoncule terminal épais, muni de deux bractées, et un peu recourbé en dehors; elles sont polygames; les fleurs hermaphrodites sont composées d'un calice persistant à six folioles arrondies, concaves, imbriquées, de grandeurs inégales, les deux extérieures plus petites que les quatre autres, et toutes de couleur rouge. La corolle a huit pétales arrondis, un peu échancrés, de couleur blanche lavée de rose : les étamines, qui sont en très-grand nombre, sont placées sur un disque qui entoure l'ovaire; les anthères, de couleur jaune, sont longues, pointues, et adnées aux filamens. L'ovaire, ob rond, n'a point de style; il est couronné par un stigmate sessile, rayonné et persistant. Le fruit est une capsule ovale, marquée de plusieurs sillons, se divisant du sommet à la base en huit parties, dont chacune couvre une loge contenant une grande quantité de graines, enveloppées d'un arille couleur de sang, et attachées à un placenta central anguleux. Les fleurs femelles et les fleurs mâles sont absolument semblables aux fleurs hermaphrodites, quant à la corolle et au calice; mais dans les femelles, en place des étamines, sont des petits corpuscules pointus, courts, qu'on peut regarder comme des étamines avortées.

HISTOIRE.

Cet arbre est un des plus beaux et des plus singuliers que j'aie observés dans les Antilles; il croît rarement en pleine terre; plus souvent il est parasite, et naît dans les crevasses de quelque vieux arbre, d'où il laisse tomber quelquefois, de plus de cinquante pieds

de hauteur, des racines qui, lorsqu'elles atteignent la terre, s'y enfoncent, et forment autant d'arcs-boutans qui semblent destinés à soutenir cet arbre. Cette conformité avec quelques espèces de figuiers des Indes occidentales, lui a fait donner par les nègres le nom inconvenant de figuier maudit maron. Il arrive parfois que les racines des clusiers implantés au sommet d'un arbre, au lieu de prendre leur direction vers la terre, s'entortillent autour de son tronc, et finissent, en se multipliant et en grossissant, par l'envelopper de manière qu'il disparaît, et que l'on est surpris de voir sortir, du sommet d'un clusier, des branches et des fleurs d'un arbre qui lui est étranger. Quand le clusier rose est en fleurs, ce qui arrive en août et septembre, il y a peu d'arbres qui puissent lui être comparés; ses grandes fleurs blanches, agréablement lavées de rose, contrastent merveilleusement avec le vert foncé de ses feuilles; les boutons mêmes, colorés en rouge long-temps avant l'épanouissement des fleurs, font un effet admirable. Quand un clusier prend naissance dans une crevasse de rocher, souvent, au lieu de s'élever, il étend ses branches horizontalement, et finit par en envelopper toute la masse, ce qui produit l'effet le plus pittoresque.

Quand on fait une incision dans l'écorce d'un clusier, il en sort une matière jaune résineuse, qui, en s'oxigénant par le contact de la lumière et de l'air, prend une couleur rousse; c'est une espèce de baume dont on se sert pour panser les vieilles plaies des chevaux.

Les capsules du clusier rose contiennent abondamment une matière résineuse qui a beaucoup d'analogie avec le goudron et a les mêmes propriétés, et l'on s'en sert comme du goudron pour calfater les pirogues; on en compose aussi une espèce de mastic pour coiffer les bouteilles; on peut même en faire des chandelles qui ont l'inconvénient, comme celles de résine de pin, de produire une grande quantité de fumée. On retire la matière résineuse des capsules de clusier de la manière suivante: on les fait bien sécher au soleil, ensuite on les brûle dans une chaudière de fer dont le fond est percé d'un trou dans lequel on ajuste un tube de fer, qui conduit la matière fondue dans un baquet plein d'eau. On peut, avec cette espèce de résine, faire de très-beau noir de fumée.

Le clusier croît très-lentement, et ne se plaît que dans les lieux un peu frais, principalement dans les montagnes, ou, s'il croît dans les

CLUSIER A FLEURS ROSES.

45

plaines, c'est au milieu des bois, et toujours à l'ombre; son bois est mou, et n'est employé à aucuns usages domestiques, pas même à brûler.

Le suc résineux qui sort de l'écorce lorsqu'on y fait une incision, occasionne sur la peau des pustules difficiles à guérir.

PLANCHE XV.

N°. 1, fleur hermaphrodite.

N°. 2, portion de tube staminifère avec une anthère.

N°. 3, graine revêtue de son arille.

N°. 4, la même coupée horizontalement.

N°. 5, la même grossie dépouillée de son arille.

N°. 6, coupe verticale de la même.

N°. 7, tube staminifère d'une fleur femelle dont les anthères sont aportées.

N°. 8, fruit ouvert, montrant les cloisons et la disposition des graines.

MORINGA BEN OLEIFERA.

HYPERANTHERA DE WAHL.

GALLIS, MORINGA BEN OLÉIFÈRE.

ANGLIS, HORSE RADISH TREE.

LINNÆI, CLASSIS 10, ORDO 1. DECANDRIA MONOGYNIA.
JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO 11. FAM. NAT. LEGUMINOSÆ.

CHARACTER GENERICUS.

— Calix 5 partitus, deciduus, laciniis oblongis, concavis, coloratis, pubescentibus, 2 inferioribus patentibus, 3 superioribus reflexis.

— Corolla 5 petala, petalis sessilibus, quorum 4 inferiora deflexa, minora, posteriori minori, arrecto.

— Stamina 10. Filamentis brevibus, villosis, 1, 2, 3, aliquoties sterilibus, inæqualibus, antheris subrotundis.

— Ovarium superum, oblongum, triquetrum, villosum, stylo sub incurvo, filiformi, stigmate simplici acuto.

— Fructus, legumen pedale et ultra, triquetrum, villosum, tri-valve valvis intus excavatis pro seminarum insertione; semina plura sphaericea, trialata, crustacæa.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caule arborescente, radicibus crassis, napæformibus, albis, succulentis, foliis oppositis, impari tripinnatis, floribus paniculatis, axillaribus et terminalibus.

DESCRIPTION.

D'une grosse racine blanche, ayant la forme d'un navet, succulente, pivotante, sort un tronc de médiocre grosseur, recouvert



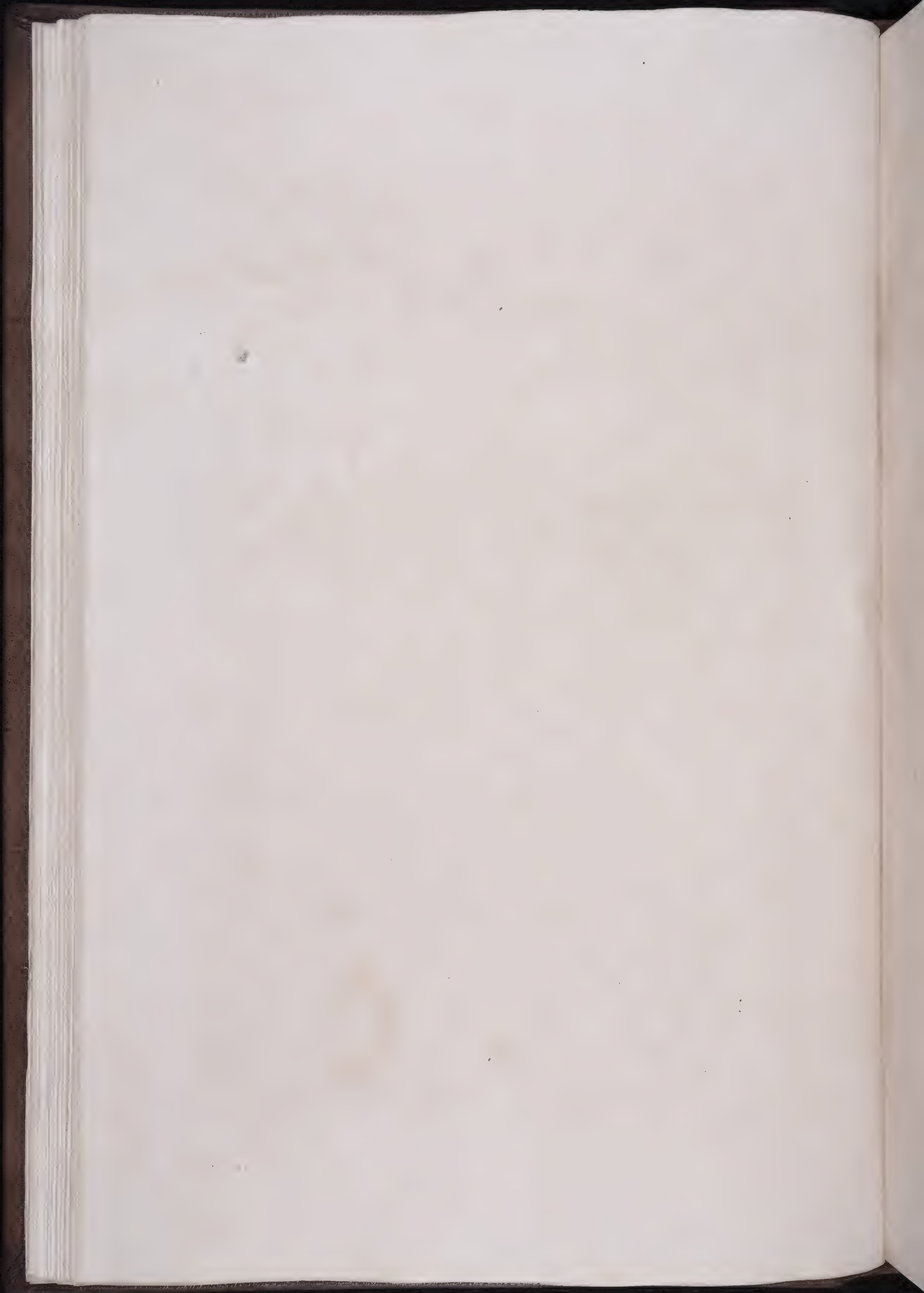
Moringa ben oleifera.

Portau Pinet.

P. Daménil Duxit.

Moringa ben oleifera.

Coma Sculpit.



d'une écorce grise, épaisse, se divisant en plusieurs branches dont les rameaux, recouverts d'une écorce verte, sont garnis de grandes feuilles alternes, trois ou quatre fois ailées, dont les pinnules opposées sont de forme ovale et obtuses. Ces feuilles sont portées par des pétioles communs, très-longs, cylindriques, et épaissis à leur base. Les fleurs, de couleur blanche, un peu rosées en vieillissant, sont disposées sur des panicules axillaires ou terminaux, portés par des pédoncules pubescens, munis d'une petite écaille à la base de leur division; ces fleurs se composent d'un calice caduc profondément divisé en cinq parties oblongues, concaves, obtuses, colorées, pubescentes; les deux inférieures sont droites, les trois supérieures réfléchies. La corolle est à cinq pétales sessiles, linéaires, dont les quatre inférieurs sont recourbés, et le supérieur droit. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq fertiles et cinq stériles; les filaments, de grandeurs inégales, sont velus, et portent des anthères jaunes presque rondes. L'ovaire, qui est supère, est oblong, trigone, velu, surmonté d'un style filiforme, velu, recourbé, terminé par un stigmate simple, pointu. Le fruit est une gousse, ou capsule longue de plus d'un pied, trigone, à trois valves, dont chacune a intérieurement un rang d'excavations qui servent de niche pour les graines, qui sont de forme ronde, et munies de trois appendices en forme d'ailes.

HISTOIRE.

Cet arbre, de médiocre grandeur, est originaire des Indes orientales; il a été apporté à la Jamaïque par M. East, en 1784. De là, il s'est répandu dans toutes les Antilles, où il est cultivé sous le double rapport d'utilité et d'agrément. On en forme des allées couvertes en forme de berceaux; voici la manière de les établir. On sème sur un rang les graines de moringa à la distance d'un pied les unes des autres: on sème de la même manière un second rang parallèle à douze ou quatorze pieds de distance; dans un an, les jeunes arbres ont une tige de trois à quatre pouces de diamètre par le bas, et s'élèvent à dix à douze pieds; leur tige, quoique fragile, est très-flexible. En agissant avec précaution et insensiblement, on courbe le sommet des deux arbres qui sont vis-à-vis l'un de l'autre, et on les lie ensemble par le moyen d'une liane; au bout d'un an,

ils ont grossi dans cette attitude, et n'ont plus besoin d'être liés pour conserver toujours cette courbure; on peut parcourir en plein midi ces charmantes allées, sans avoir à redouter les rayons brûlans du soleil des Antilles, et en respirant un air parfumé du doux arôme que répandent les fleurs, dont la couleur, d'un blanc rosé, contraste admirablement avec le vert tendre des feuilles.

La végétation de cet arbre est prodigieuse; on n'en sera pas surpris lorsqu'on saura que ses racines, très-grosses, sont succulentes et pleines d'eau; il s'accommode de toutes les espèces de terre, excepté des marécageuses, dans lesquelles ses racines pourrissent.

Il n'est peut-être pas d'arbre, dans la nature, qui présente autant d'avantages que le moringa. Commençons par ses racines; elles ont la forme des gros navets longs, elles en ont même le goût piquant de quelques espèces, et peuvent se manger cuites comme eux dans un potage. Quelquefois on les râpe et on les mange avec le bouilli, comme le cochléaria de Portugal, ou raifort. Les gousses, quand elles sont encore jeunes et cassantes, se mangent comme des haricots verts, ou comme des asperges; les graines, lorsqu'elles sont encore tendres, et qu'elles s'écrasent facilement entre les doigts, se mangent comme des petits pois verts; il faut avoir soin de les faire bouillir dans deux eaux; on y ajoute un peu de sucre et du beurre; on peut aussi les accommoder à l'huile et au vinaigre. J'ai mangé beaucoup de ces espèces de pois, et je puis certifier qu'ils sont faciles à digérer, et ne causent point de flatuosités. On vend cette espèce de légumes journellement dans les marchés des Indes orientales, comme on vend les fruits du gombeau dans ceux des Indes occidentales.

Un distillateur a extrait des racines du moringa, avec du taffia, un esprit ardent, éminemment antiscorbutique; quelques gouttes mêlées avec de l'eau dont on se rince la bouche en se levant, garantissent les gencives des attaques du scorbut, maladie très-commune dans les climats chauds.

Une des plus importantes propriétés des graines du moringa ben est de donner, par la pression, une huile qui ne rancit jamais, et qui, d'après cette qualité, est employée par les parfumeurs pour obtenir l'arôme des fleurs qui ne peuvent se distiller, comme la tubéreuse, la jonquille, le jasmin, et plusieurs autres fleurs. On peut aussi employer cette espèce d'huile à brûler.

MORINGA BEN OLÉIFÈRE.

49

Dans les cantons d'Amérique où le fourrage est rare, on fait des plantations de moringa, et l'on en coupe les jeunes branches pour nourrir les bestiaux, qui en sont très-avides; ces rameaux se renouvellent très-vite. Selon Loureiro, les racines et l'écorce du moringa pilées s'appliquent en cataplasmes sur les morsures des animaux venimeux, sur les membres enflés ou affectés de paralysie. On donne intérieurement une décoction des racines contre le choléra morbus et le scorbut. Elles sont aussi diurétiques et emménagogues.

PLANCHE XVI.

Nº. 1, fruit.

Nº. 2, graine de grosseur naturelle.

Nº. 3, fleur entière un peu grossie.

Nº. 4, calice.

Nº. 5, étamines et pistil dans le tube calicinal.

Nº. 6, tube calicinal ouvert montrant l'ovaire stipité et l'insertion des étamines.

CRESCENTIA LETHIFERA.

(LATIFOLIA DE LINNÉ.)

CALEBASSIER VÉNÉNEUX.

LINNÆI, CLASSIS 14, ORDO 1. *DIDYNAMIA ANGIOSPERMIA.*

JUSSIEI, CLASSIS 8, ORDO 8. *FAM. NAT. INCERTÆ SEDIS.*

CHARACTER SPECIFICUS.

Caule arboreo, foliis alternis, petiolatis, ovatis fructibus ovatis subtrigonis, putamine fragili.

DESCRIPTION.

Ce calebassier diffère beaucoup par son port des autres espèces de ce genre; son tronc s'élève à environ quinze à vingt pieds, il est recouvert d'une écorce cendrée, et couronné par une cime très-touffue, composée de branches qui, au lieu de s'étendre horizontalement comme dans les autres espèces de calebassiers, sont ascendantes, et se divisent en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, larges de quatre à cinq pouces, marquées de nervures sail-lantes. Les fleurs, de couleur blanchâtre, sont solitaires sur un pédoncule terminal; elles se composent d'un calice monophylle caduc, divisé, presque jusqu'à sa base, en deux parties égales, concaves; la corolle est monopétale, tubuleuse, ventrue, recourbée; son limbe, qui est entier, est coupé obliquement; les étamines sont didynames, les anthères didymes et vacillantes; l'ovaire, qui est supère, est surmonté d'un long style terminé par un stigmate bilamelleux. Le fruit est une baie de la forme d'un gros citron, obscurément trigone, uni-loculaire, dont l'écorce est peu consistante, et qui renferme des graines assez grosses, comprimées, didymes, nichées dans une pulpe blanche, et enveloppées d'un arille.



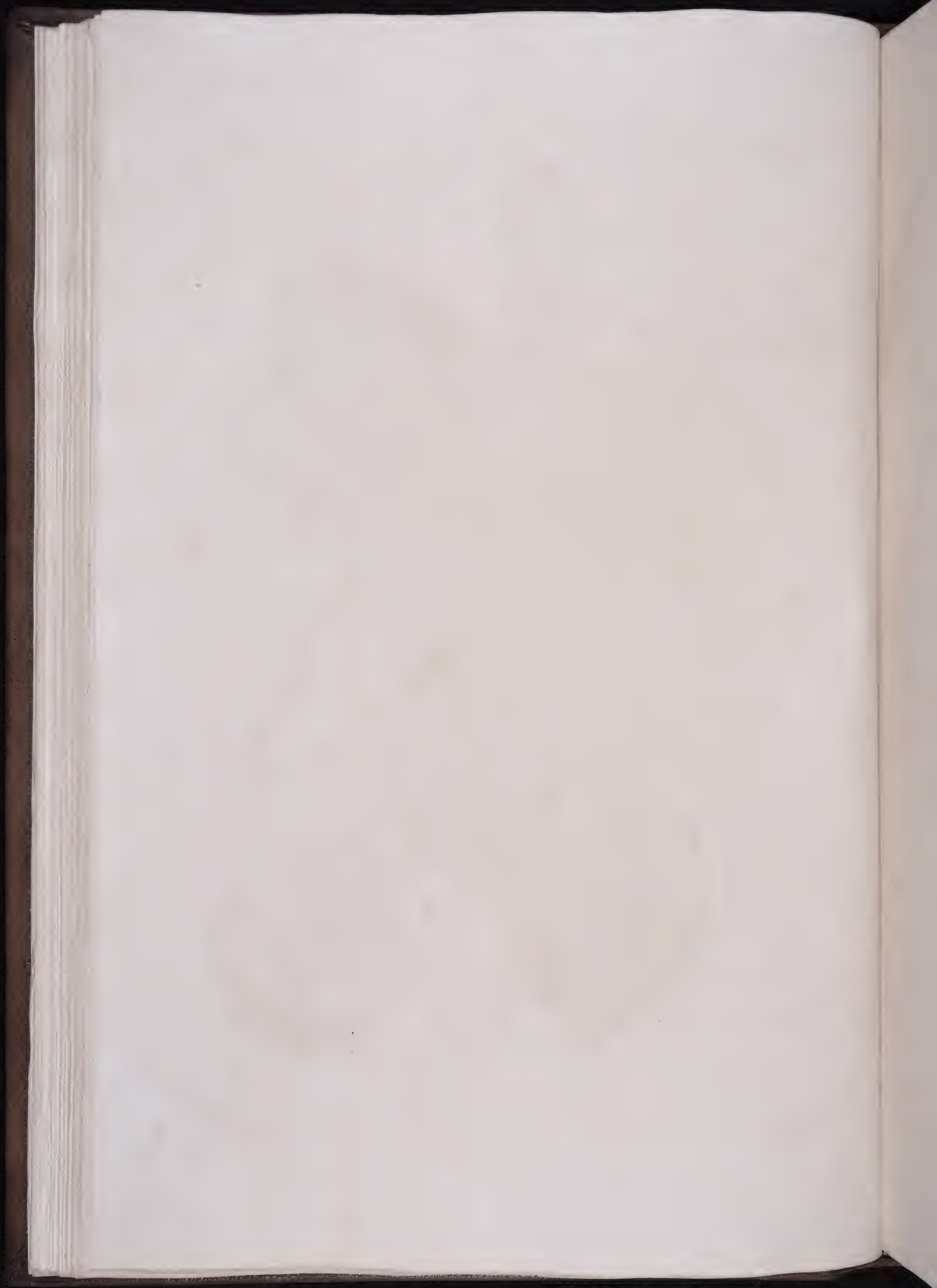
Crescentia toxicaria.

Boissieu Pinx.

P. Dumenil Dir.

Callebassier venenatus.

Robert Sculp.



HISTOIRE.

J'ai observé cet arbre, qui heureusement est rare, sur mon habitation, dans les hauts de l'Artibonite, à Saint-Domingue; il croît ordinairement sur les bords de l'eau, même sur les rivages de la mer, en ayant trouvé un dans le chemin qui conduit du Cap Français à la petite anse. Ses fruits contiennent un poison mortel : j'ai eu connaissance que des soldats anglais, en garnison au Mirebalais, ayant rencontré de ces espèces de calebasses, après les avoir goûtées et leur avoir trouvé un goût de concombre, les firent cuire et en mangèrent; ils éprouvèrent des coliques affreuses, et presque tous périrent.

OBSERVATION.

J'ai cru pouvoir changer la dénomination spécifique de *crescentia latifolia*, donnée par Linné à l'arbre que je viens de décrire, et y substituer celle de *lethifera*, par la raison que, parmi les différentes espèces de calebassiers, il en est dont les feuilles sont aussi très-larges; d'ailleurs, d'après l'accident dont j'ai été témoin, j'ai cru qu'il était convenable de désigner clairement un arbre dont les fruits sont si dangereux.

PLANCHE XVII.

- N°. 1, corolle ouverte, où l'on voit la cinquième étamine stérile.
N°. 2, graine dont l'arille est déchiré.
N°. 3, coupe de la même.
N°. 4, calice contenant l'ovaire surmonté de son style.
N°. 5, coupe d'un fruit.

ABRUS PRECATORIUS.

GALLIS, ABRUS A CHAPELET.

VULGO, LIANE A RÉGLISSE. PATENOTTE DES INDIENS.

ANGLIS, RED-BEAN-VINE.

LINNEI, CLASSIS 17, ORDO 4. *DIADELPHIA DECANDRIA.*

JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO 11. *FAM. NAT. LEGUMINOSÆ.*

CHARACTER GENERICUS.

- Calix, monophyllus, subquadrilobus, lobo superiore latiori.
- Corolla, papilionacæa, vexillo obcordato, resupinato, alis obliquis.
- Stamina 9, filamentis basi monadelphis, dorso liberis.
- Ovarium, ovatum, pedicellatum, stylo inflexo persistente, stigmate simplici.
- Fructus, legumen ovatum, breve, compressum, bivalve, 3 aut 4 spermum, stylo persistente terminatum.
- Semina subrotunda, coccinea, nitida, macula nigra ad hilum notata.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caulis multiplex fruticosus, volubilis, foliis pinnatis, foliolis articulatis, ovatis, obtusis, stipulis à petiolo distinctis floribus spicatis axillaribus.

DESCRIPTION.

D'une touffe de racines uniformes et chevelues sortent plusieurs tiges grêles, cylindriques, ligneuses à leur base, s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, ou s'étendant sur les haies; les feuilles qui

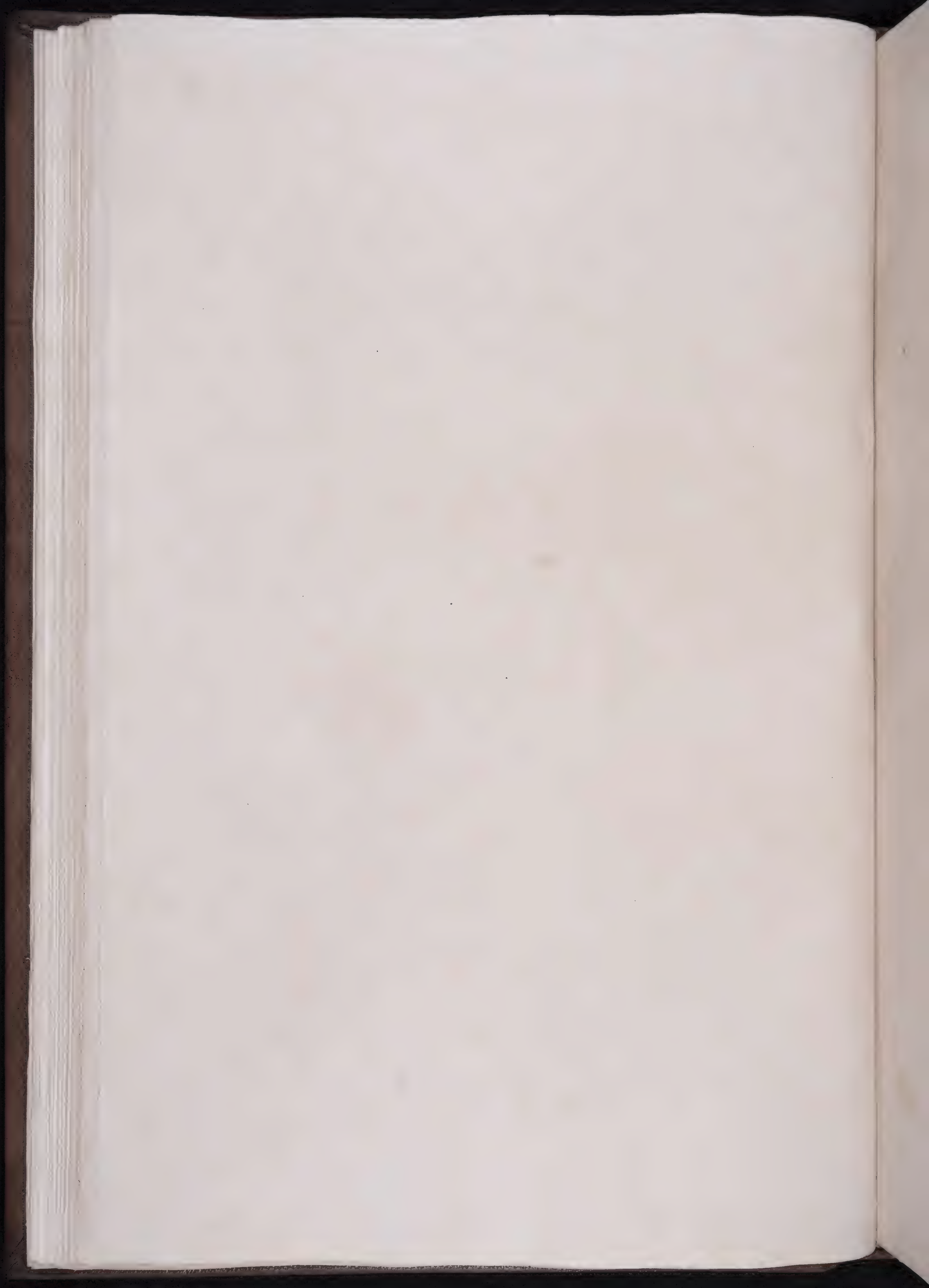


Glycyrrhiza plicata. Liane à réglisse.

Poiteau Pinet.

P. Dancourt Doreur.

Robert Sculpteur.



les garnissent sont alternes pinnées, composées de folioles ovales, oblongues, obtuses, entières, très-minces, articulées, ayant des stipules distinctes des pétioles. Les fleurs, de couleur pourprée, sont disposées sur des épis axillaires; elles se composent d'un calice monophylle dont le limbe est divisé en quatre parties, dont la supérieure est la plus large. La corolle est papilionacée; les étamines, au nombre de dix, sont monadelphes à leur base seulement. L'ovaire, qui est pédicellé, est oblong, ovale, terminé par un style persistant, recourbé en crochet; le stigmate est simple. Le fruit est une gousse courte, ovale, bivalve, contenant trois à quatre graines rondes d'un beau rouge luisant, avec une tache noire vers le hile de couleur blanche; ces graines restent attachées à la gousse même après qu'elle est ouverte et sèche.

HISTOIRE.

Cette jolie plante, indigène des Antilles, se trouve communément sur les haies, le long des grandes routes; elle se fait remarquer par l'élégance de son feuillage, par ses fleurs de couleur pourprée, et surtout par ses graines d'un rouge foncé, luisantes comme si elles étaient vernies, et marquées d'une tache d'un beau noir, autour du hile, qui est blanc. Les jeunes créoles de toute couleur les ramassent avec soin pour en faire des colliers, des bracelets, et même des chapelets, d'où est venu le nom spécifique de *precatorius*, donné par Linné, et *patenotte*, dans les Indes orientales.

Les feuilles de cette plante sont très-sucrées; on les emploie dans les tisanes béchiques, en place de réglisse, ce qui lui a fait donner le nom trivial de liane à réglisse; si on les mâche, et qu'on boive de suite de l'eau, il semble qu'elle soit sucrée, et cette sensation dure assez long-temps.

Si l'on en croit Herman, les graines d'abrus constituent un poison mortel. Dans l'Inde, elles servent de poids pour peser les matières précieuses, l'or, l'argent, les diamans. D'après le Dictionnaire botanique de l'Encyclopédie, on les emploie comme ingrédient dans les cémentations, pour souder les ouvrages d'or et d'argent.

OBSERVATION.

Le célèbre Linné est le premier qui se soit aperçu et qui ait fait connaître le sommeil des plantes (*Amœnitates Academiæ*, vol. 4). Pendant une nuit qu'il ne dormait pas, il lui prit envie de visiter ses serres, et muni d'une lanterne, il observa plusieurs plantes dont les feuilles, même les jeunes tiges, paraissaient fanées, et avaient quitté leur direction ordinaire; il se persuada que son jardinier les avait laissé manquer d'eau; dans cette idée, il se leva plus matin qu'à l'ordinaire, et avant de visiter ses serres, l'ayant rencontré, il le gronda d'avoir négligé les arrosements; le jardinier l'ayant assuré du contraire : Suivez-moi, lui dit Linné. Quel fut son étonnement, de voir que toutes les plantes qu'il avait cru souffrantes pendant la nuit, avaient un air de vigueur et de santé qui prouvait bien qu'elles n'avaient manqué de rien! Il réitéra ses visites nocturnes; et d'après des observations bien exactes, il reconnut que le changement de posture que subissaient les plantes pendant la nuit, devait être attribué au sommeil, auquel elles étaient sujettes à l'instar des animaux, et que, comme ces derniers, elles affectaient constamment les mêmes attitudes, selon leurs espèces différentes. Quelle jouissance que cette découverte pour un philosophe! Je vais rapporter à cette occasion un phénomène que je crois avoir remarqué le premier sur l'*abrus precatorius*: cette plante dort pendant la nuit, comme toutes les autres plantes de la famille des légumineuses; mais indépendamment de cela, elle dort à l'heure où le soleil passe sous le méridien, et ne se réveille que lorsqu'il s'en est un peu éloigné; voici donc un exemple d'une plante qui, comme beaucoup d'hommes sous la zone torride, fait ce que l'on nomme dans ces pays-là la méridienne.

Ne pourrait-on pas présumer que toutes les plantes ont des heures de sommeil, et que, si elles n'en donnent pas toujours des signes extérieurs, c'est que, comme certains animaux qui dorment debout, elles ne changent point de posture? J'engage les botanistes à faire de nouvelles recherches sur un sujet aussi intéressant pour la physiologie végétale. Peut-être les arbres dorment-ils pendant l'hiver, à l'instar des loirs, des serpents, des tortues et autres animaux.

PLANCHE XVIII.

Nº 1, fleur entière.

Nº 2, la même ayant l'étendard relevé.

Nº 3, carène.

Nº 4, étamines dans le calice.

Nº 5, calice, ovaire et style.

Nº 6, style seul.

onnaître le
it qu'il ne
il observa
t fanées, et
er les avait
dinaire, et
les arrose-
né. Quel fut
es pendant
es n'avaient
ations bien
plantes pen-
tes à l'instar
amment les
cette décou-
omène que
e dort pen-
umineuses;
ous le méri-
un exemple
fait ce que

le sommeil,
ue, comme
sture? J'en-
intéressant
nt l'hiver, à



Achras vitellina.

Jaune d'œuf.

ACHRAS VITELLINA.

SAPOTILLE JAUNE D'ŒUF.

LINNÆI, CLASSIS 6, ORDO 1. *HEXANDRIA MONOGYNIA.*

JUSSIEI, CLASSIS 8, ORDO 15. *FAM. NAT. SAPOTÆ.*

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor, foliis alternis, ovato oblongis, basi attenuatis, apice latioribus, emarginatis, floribus axillaribus geminatis, pedunculis brevibus recurvis, fructibus rotundis acumine terminatis.

DESCRIPTION.

Le tronc de cet arbre est de moyenne hauteur; il est recouvert d'une écorce brune, et se divise à son sommet en branches diversement disposées, dont les rameaux, chargés d'aspérités par les vestiges des feuilles tombées, sont couverts d'une écorce brune, et garnis de feuilles alternes pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies vers leur base, s'élargissant à leur sommet, qui est arrondi, et souvent émarginé. Les fleurs, de couleur blanche, sont solitaires sur un pédoncule court, un peu recourbé; elles se composent d'un calice divisé en cinq parties concaves arrondies imbriquées, d'une corolle monopétale, un peu ventrue, dont le limbe se divise en six parties arrondies; les étamines sont au nombre de six, entre lesquelles il y a alternativement une écaille longue et pointue. Le fruit est une baie ronde, de couleur jaune dans sa maturité, terminée par une pointe; elle renferme cinq à six graines, nichées dans une pulpe jaune, qui a la consistance pâteuse d'un jaune d'œuf, d'où le nom que porte ce fruit est provenu.

HISTOIRE.

Cet arbre se trouve assez communément dans les montagnes inférieures qui dominant la ville du Cap Français; ses fruits sont infé-

rieurs en qualité à toutes les autres espèces de sapotilles mangeables; cependant on les porte dans les marchés, et ils se vendent; leur pulpe empâte la bouche comme un jaune d'œuf, et le goût n'en est pas très-agréable.

OBSERVATION.

L'*achras mammosa*, sapotiller marmelade du Dictionnaire botanique de l'Encyclopédie, page 531, n. 4, n'est point l'espèce de sapotille qu'on nomme jaune d'œuf, dont le célèbre de Jussieu a fait le genre *lucuma*, que j'ai cru ne devoir pas adopter, ne trouvant point de différence essentielle entre ce genre et le genre *achras*. Le sapotiller jaune d'œuf est un arbre de moyenne stature; le sapotiller marmelade est un très-grand et très-gros arbre. Les fleurs de ce dernier ont des pédoncules très-longs, lorsqu'ils sont très-courts dans le premier; les étamines sont au nombre de cinq dans le *mammosa*, et de six dans le *vitellina*. Les fruits de ce dernier sont petits et terminés par une pointe, tandis que dans le premier ils sont très-gros et obtus.

PLANCHE XIX.

Nº. 1, fleur dans son calice.

Nº. 2, calice surmonté de l'ovaire et du style, entouré de poils.

Nº. 3, stigmaté grossi.

Nº. 4, corolle.

Nº. 5, corolle étendue pour montrer l'insertion des étamines, et les écailles qui sont interposées.

Nº. 6, fruit entier.

Nº. 7, fruit coupé pour faire voir les noyaux.

Nº. 8, graine entière.

Nº. 9, graine coupée.

geables;
nt; leur
n'en est

nique de
n nomme
j'ai cru ne
e genre et
stature; le
le ce der-
remier; les
e vitellina.
ue dans le

et interposées.



Securidaca scandens.

Boissieu Pinet.

P. Duméril. Dircet.

Securidaca grimpante.

Robert. sculpt.

SECURIDACA VIRGATA.

GALLIS, SECURIDACA A RAMEAUX EFFILÉS.

ANGLIS, THE SMALLER SCHRUBBI SECURIDACA.

LINNÆI, CLASSIS 17, ORDO 3. DIADELPHIA OCTANDRIA.

JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO 11. FAM. NAT. LEGUMINOSIS AFFINIS.

CHARACTER GENERICUS.

— Calix tripartitus, caducus, minimus, laciniis, coloratis, duobus, inferioribus, altera superiore.

— Corolla papilionacea, petalis 5, forma variantibus, alis magnis rotundatis, inter divisiones laterales calicis, prominulis; vexili petalis oblongis, minimis, rectis, apice reflexis, carina majore, monopetala, conduplicata, apice appendiculata.

— Stamina, 8 monadelpha.

— Ovarium superum, stylo subulato, stigmate plano, subdentato.

— Fructus, legumen monospermum, basi dilatatum, desinens in alam longam, complanatam, rotundatam.

CHARACTER SPECIFICUS.

— Frutex, scandens, subvolubilis, ramis laxis teretibus, virgatis, foliis minimis, ovato subrotundis, floribus laxo spicatis.

— Fruticosa, foliis subrotundis, ramulis tenuissimis spicis laxis terminalibus. *Brown. Jam.* 257. 1.

DESCRIPTION.

D'un faisceau de racines funiformes et chevelues, sortent plusieurs tiges grêles, cylindriques, flexibles, s'appuyant sur les arbres voisins, et s'élevant quelquefois jusqu'à leur sommet; ces tiges se divisent en rameaux alternes, lâches, filiformes, souvent dichoto-

mes, garnis de petites feuilles alternes, à peine pétiolées, ovales ob rondes, éloignées les unes des autres; ces rameaux se terminent par des épis de fleurs dont les différentes parties sont jaunes, blanches et pourprées; elles se composent d'un calice très-petit, à trois folioles caduques rougeâtres. La corolle, papilionacée, a une carène plus courte que les ailes, jaunâtre; son sommet est obtus et crénelé. L'étendard est petit, à deux pétales; il est bossu, comprimé, plus petit que les ailes, qui sont onguiculées, presque rondes, et ouvertes, ayant leur dos rougeâtre et l'intérieur blanchâtre. Les étamines, au nombre de huit, sont monadelphes. L'ovaire est ovale, oblong, comprimé, pubescent, surmonté d'un style de la longueur des étamines, recourbé, et terminé par un stigmate plane. Le fruit est une gousse capsulaire monosperme, terminée d'un côté par une espèce d'aile membraneuse.

HISTOIRE.

J'ai trouvé cet arbrisseau élégant dans les hautes montagnes de la paroisse de Saint-James, à la Jamaïque : il grimpe sur les arbres les plus élevés, quoiqu'il ne soit pas muni de vrilles pour s'y accrocher; mais ses rameaux flexibles s'entrelacent dans les bifurcations des branches, et se soutiennent de cette manière. Je l'ai aussi rencontré dans les montagnes inférieures qui dominent la ville du Cap Français, à Saint-Domingue. On peut mettre cet arbrisseau dans la classe des parasites, puisqu'il ne peut se soutenir par lui-même. Quelquefois ses rameaux sont si multipliés, qu'on distingue à peine l'arbre qui les soutient, ce qui en change tout-à-fait la face, et produit un effet des plus agréables, lorsqu'il est couvert de fleurs de plusieurs couleurs, dont l'odeur de violette parfume l'atmosphère.

PLANCHE XX.

N°. 1, fleur entière grossie.

N°. 2, étamines, style et stigmate.

N°. 3, ovaire surmonté du style et stigmate.

N°. 4, carène.

N°. 5, ailes.

N°. 6, feuille des tiges inférieures.

es, ovales
erminent
es, blan-
t, à trois
ne carène
et crénelé.
mé, plus
ouvertes,
nines, au
ong, com-
tamines,
ne gousse
èce d'aile

gnes de la
es arbres
s'y accro-
rcations
ussi ren-
e du Cap
a dans la
ne. Quel-
eine l'ar-
produit
de plu-
ere.



Poiteau Pinxit

Muntingia calabura

P. Duméril Duxit

Calabure seigneur

Augustin sculpsit

MUNTINGIA CALABURA.

GALLIS, CALABURE SOYEUX. (VULGO, BOIS DE SOIE,
OU BAS DE SOIE.)

ANGLIS, THE VILLOSA MUNTINGIA.

LINNEI, CLASSIS 13, ORDO 1. POLYANDRIA MONOGYNIA.

JUSSEI, CLASSIS 13, ORDO 19. FAM. NAT. TILIACEÆ.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix, profunde 5 partitus, deciduus.
- Corolla, 5 aut 6 partita, petalis rotundatis, unguiculatis, patentibus.
- Stamina, plurima, filamentis petalis brevioribus, antheris subrotundis.
- Ovarium, sphæriceum, stylo, o. Stigmate sessili radiato persistente.
- Fructus, bacca globosa, cerasiformis, stigmate coronata, 5 locularis, polysperma, seminibus minimis, in pulpa alba nidulantibus.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor mediocris, foliis alternis, oblongo ovatis, acutis, basi uno latere productis, serratis, distichis, subtus argenteo sericeis; floribus axillaribus solitariis.

Muntingia folio sericeo, molli, fructu majori. *Plum. gen.* 41.
Burm. Am. t. 205.

Muntingia fruticosa et villosa, foliis serratis oblongis, uno latere brevioribus. *Brown. Jam.* 245.

DESCRIPTION.

Le calabure soyeux constitue un petit arbre dont le tronc droit, recouvert d'une écorce grisâtre, s'élève d'environ quinze à vingt pieds; sa cime se compose de beaucoup de branches, dont les rameaux sont garnis de feuilles alternes, distiques, pétiolées, ovales oblongues, pointues, dentées en scie, ayant un côté de la marge de leur base plus large, ce qui les rend obliques; elles sont revêtues en dessous d'un duvet argenté soyeux, qui les rend très-douces au toucher; les fleurs, de couleur blanche, sont solitaires, sur de longs pédoncules latéraux, quelquefois seuls, d'autres fois deux et trois ensemble : elles se composent d'un calice caduc, profondément divisé en cinq parties lancéolées; d'une corolle à cinq ou six pétales ouverts, arrondis, onguiculés, un peu concaves et striés. Les étamines, en grand nombre, ont des filamens plus courts que les pétales, et supportent des anthères presque rondes. L'ovaire, globuleux, est dépourvu de style, et couronné par un stigmate sessile disposé en étoile, et persistant. Les fruits consistent en des baies sphériques, de la forme et à peu près de la grosseur des cerises d'Europe, et d'une jolie couleur rouge; elles sont divisées intérieurement en cinq loges, qui contiennent chacune plusieurs petites semences nichées dans une pulpe blanche.

HISTOIRE.

Cet arbre, d'une hauteur moyenne, est d'un aspect très-agréable, lorsque, au printemps, il est couvert de fleurs d'un beau blanc, ou, dans le mois de juin, lorsque ses fruits contrastent admirablement, par leur jolie couleur rouge, avec le vert tendre du feuillage; ils sont très-recherchés par les jeunes créoles, qui leur trouvent un goût agréable; on les sert même sur les tables.

Cet arbre se trouve ordinairement dans les plaines qui bordent les rivières, et surtout dans les terrains d'alluvion; son bois, blanc et mou, n'est point employé, mais l'écorce en est très-recherchée pour en faire des cordes, qui sont d'un meilleur usage que celles que l'on fait avec le *furcræa*, ou pitre.

CALABURE SOYEUX.

61

Les feuilles de cet arbre sont très-douces et moelleuses, ce qui lui a fait donner le nom de bois de soie.

OBSERVATION.

M. de Jussieu a confondu le genre muntingia avec le genre celtis, qui diffèrent essentiellement entre eux.

PLANCHE XXI.

N°. 1, fleur entière.

N°. 2, ovaire sur son pivot et stigmat.

N°. 3, fruit coupé.

N°. 4, graines.

BROMELIA PINGUIN.

GALLIS, ANANAS PINGUIN, ANANAS SAUVAGE.

ANGLIS, THE PINGUIN.

LINNEI, CLASSIS 6, ORDO 1. *HEXANDRIA MONOGYNIA*.

JUSSIEI, CLASSIS 3, ORDO 5. *FAM. NAT. BROMELLOIDEAE*.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix, monophyllus, superus, profunde trifidus, persistens.
- Corolla, profunde tripartita, laciniis calice longioribus, basi squammatis.
- Stamina, 6. Corolla breviora.
- Ovarium, inferum, stylo triquetro, stigmatе trifido.
- Fructus, bacca solitaria, aut fructus e coadunatis baccis concretus.

CHARACTER SPECIFICUS.

Pinguin, foliis radicalibus fasciculatis, ensiformibus, canaliculatis, erectis, longissimis, ciliato spinosis, floribus racemoso terminalibus; fructibus solitariis.

DESCRIPTION.

D'une touffe de racines funiformes, traçantes ou rampantes, presque à fleur de terre, sort un faisceau de feuilles droites, longues de cinq à six pieds, charnues, en gouttières, couvertes par dessous d'une poussière blanchâtre, et bordées de cils, ou plutôt de petites épines très-poignantes; du milieu de ce faisceau s'élève une hampe à la hauteur de deux à trois pieds, couverte d'une poussière blanchâtre, et garnie, de distances à autres, d'écailles, ou feuilles florales de couleur rouge; cette hampe se termine par une ample cime pyramidale, composée de nombreux rameaux, qui sont garnis de



Bromelia pinguin

Paulon Pinet.

P. Darnévil Diveret.

Bromelia pinguin

Conis sculpt.

fleur
coul
nopl
plus
nes.
sagit
à tr
capsu
d'un
n'ava
chees

C
triste
que
feuil
amp
levée
vent
et re
ros
quel
L
veri
en
qui
par
du
des
le
pu
du
ar

fleurs sessiles qui naissent dans les aisselles de petites écailles de couleur de rose : ces fleurs se composent d'un calice supérieur, monophyle, à trois divisions profondes; d'une corolle à trois pétales, plus longs que le calice, de couleur blanche et rose; de six étamines, dont les filamens, insérés sur le réceptacle, portent des anthères sagittés. L'ovaire, infère, est trigone; il est surmonté d'un style épais à trois angles, terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule charnue, de couleur jaune dans sa maturité, recouverte d'une pellicule assez épaisse, à surface scabre, comme chagrinée; n'ayant qu'une seule loge, qui renferme beaucoup de semences nichées dans une pulpe blanche.

HISTOIRE.

Cette plante, dont l'aspect est, pendant neuf mois de l'année, triste et repoussant, fixe cependant les regards du voyageur à l'époque de sa floraison; la hampe qui s'élève du milieu de ses longues feuilles, d'un beau vert, supporte, à plusieurs pieds de hauteur, une ample pyramide de fleurs, dont la couleur, blanche et rose, est relevée par les feuilles florales de différentes dimensions, qui conservent une jolie couleur rouge pendant tout le temps de la floraison, et redeviennent vertes après. A ces jolies fleurs succèdent des fruits gros comme des œufs médiocres, d'une couleur jaune agréable, lesquels, par leur multiplicité font encore ornement.

Les fruits du pinguin, appréciés à leur juste valeur, sont à la vérité mangeables, lorsqu'ils sont parfaitement mûrs; mais il faut en enlever la peau avec une précaution toute particulière, parce qu'elle contient une matière gomme-résineuse, dont la plus petite parcelle, oubliée, donne à tout le fruit une sorte d'âcreté qui produit dans la bouche et jusque dans la gorge une sensation des plus désagréables; disons mieux, il ne faut pas en manger. Pourtant ne le rejetons pas; en écrasant ces fruits et en en faisant fermenter la pulpe, on en retire, par la distillation, un alcool très-agréable.

A la Jamaïque, le docteur Dancer fait infuser dans du vin la pulpe du fruit du pinguin, et donne cette infusion comme diurétique et anthelmentique.

Dans quelques colonies, on écrase, en les battant, les feuilles

du pinguin, on les fait rour, et l'on en retire une filasse propre à faire des cordes.

Venons à l'emploi principal de l'ananas pinguin; à la Martinique, à la Jamaïque et ailleurs, on fait avec cette plante des haies qui sont très-défensives; elles n'ont pas à la vérité l'aspect agréable des haies de campêche ou de citronnier, mais elles ont le grand avantage de croître dans des terrains arides, où l'on ne pourrait faire réussir d'autres espèces de plantes.

Il est bon de savoir que si les chevaux, les bœufs et les moutons respectent les haies de pinguin, il faut les garantir des ânes, qui en broutent avec avidité les feuilles, quoique garnies d'épines piquantes.

PLANCHE XXII.

- N°. 1, *calice.*
N°. 2, *pétale de la corolle.*
N°. 3, *ovaire surmonté de six étamines.*
N°. 4, *ovaire surmonté du style trifide.*
N°. 5, *fruit.*
N°. 6, *fruit coupé.*
N°. 7, *graine.*
N°. 8, *graine coupée.*
N°. 9, *graine coupée, pour montrer la position de la radicule.*

propre à
Martin
des lois
et agréables
et d'usage
tristement

monnaie
qui se
voient par



Swietenia mahagoni.

Poitau Pinet

P. Daménil Dircat.

Swietenia mahagoni.

Robert sculpteur

SWIETENIA MAHOGONI.

GALLIS, SWIETEN MAHOGON. (*VULGO*, ACAJOU A MEUBLES.)

ANGLIS, MAHOGONI.

LINNÆI, CLASSIS 10, ORDO I. *DECANDRIA MONOGYNIA*.

JUSSIEI, CLASSIS 13, ORDO II. *FAM. NAT. MELIACEÆ*.

CHARACTER GENERICUS.

— Calix, parvus, deciduus, campanulatus, limbo 5 fido, laciniis obtusis.

— Corolla, 5 petala, petalis ovatis, concavis, patentibus.

— Stamina 10, filamentis brevibus, apice interno tubi cylindrici, ore 10 dentato, adnatis, antheris trigonis.

— Ovarium, superum, ovatum, stylo brevi, stigmate capitato, depresso.

— Fructus, capsula ovata, lignosa, 5 valvis, 5 locularis, basi dehiscens, loculis polyspermis, seminibus oblongis, compressis, apice latere uno, membranaceo alatis, receptaculo, centrali pentagono, imbricatim adpressis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor foliis alternis, abrupte pinnatis 3 vel 4 jugis, foliolis ovato lanceolatis, obliquis; floribus laxè paniculatis, axillaribus; fructibus ovatis lignosis, valvis basi dehiscentibus.

DESCRIPTION.

Cet arbre s'élève quelquefois à plus de soixante pieds; son tronc, qui est couvert d'une écorce brune crevassée, est couronné par une cime très-touffue, composée de beaucoup de branches, qui s'étendent en différens sens, et se divisent en une infinité de rameaux,

garnis de feuilles alternes, pinnées, sans impaire, composées de trois à quatre paires de folioles opposées, ovales, lancéolées, un peu obliques, divisées inégalement par la nervure du milieu. Le pétiole, commun, est renflé à sa base. Les fleurs, de couleur herbacée, sont très-petites, et disposées sur des panicules lâches, axillaires ou terminales; elles se composent d'un calice très-petit, caduc, campanulé, à limbe, divisé en cinq parties obtuses. La corolle a cinq pétales ovales, concaves et ouverts. Les étamines, au nombre de dix, ont des filamens courts, qui sont attachés à la partie supérieure interne d'un tube cylindrique un peu ventru, dont le sommet est divisé en dix dents. La corolle a cinq pétales ovales, concaves et ouverts. L'ovaire, qui est supère, est ovale, et surmonté d'un style court, dont le stigmate est capité et un peu aplati. Le fruit est une capsule ligneuse, ovale, composée de cinq valves qui s'ouvrent par la base, et recouvrent cinq loges, qui contiennent beaucoup de graines oblongues, aplaties, terminées, d'un côté, à leur sommet, par une aile membraneuse : ces graines sont imbriquées autour d'un placenta central pentagone.

HISTOIRE.

Le mahogon, vulgairement acajou, est indigène de toutes les Antilles, où il jouit d'une célébrité méritée, vu le grand nombre d'usages auxquels on emploie son bois. Cet arbre est un des plus gros et des plus grands qui croissent sous la zone torride; on en trouve dont le tronc peut fournir des madriers de cinq à six pieds de diamètre, même plus, et dont la cime est si étendue, qu'elle peut garantir des rayons du soleil plus de cent personnes. On distingue plusieurs espèces de mahogon, ou acajou, qui ne sont peut-être que des variétés : l'acajou franc, l'acajou bâtard, l'acajou moucheté et l'acajou ronceux. L'acajou franc est l'espèce dont le tronc acquiert la plus grande dimension, mais dont le bois est moins dur, se fend plus facilement, et est moins foncé en couleur. C'est particulièrement celui que l'on emploie pour faire des pirogues, ou canots d'une seule pièce, pour passer les rivières; on en construit d'assez grands pour contenir vingt-cinq à trente personnes. Ils sont alors d'un haut prix, parce qu'on ne peut les faire qu'en fouillant le milieu d'un

très-gros tronc, et que tout ce qui provient de cette fouille n'est bon qu'à brûler; quelquefois même on se sert du moyen du feu pour cette opération de creusage. L'acajou franc ne croît que dans les plaines où il y a un fond de terre suffisant pour que ses énormes racines puissent s'étendre; on ne le trouve jamais dans les hautes montagnes; il croît très-promptement; à l'âge de vingt-cinq à trente ans, on peut tirer de son tronc des madriers de vingt-cinq à trente pouces de large : le bois d'acajou franc est celui qui, dans le commerce, a la moindre valeur; on ne l'emploie jamais pour faire des meubles, mais on le choisit de préférence pour la construction des maisons, parce qu'il est plus commun et moins cher. L'acajou bâtard, qui est celui dont le bois est le plus généralement répandu dans le commerce, est employé dans le pays pour faire des meubles, que l'on établit toujours en bois plein; le placage, tel qu'on le pratique en France, ne résisterait pas à l'alternative de la grande chaleur et de l'humidité qui existent dans les zones torrides. Cette espèce d'acajou croît dans les montagnes inférieures; son tronc n'acquiert jamais la même grosseur que celui de l'acajou franc; on en trouve cependant qui peuvent être équarris à la largeur de quatre et cinq pieds. C'est surtout dans la partie espagnole de Saint-Domingue et dans les îles de la Tortue et de la Gonave, que l'on trouve la plus grande quantité des beaux acajous. Le bois d'acajou moucheté se vend beaucoup plus cher que le précédent; il est plus beau, il est aussi plus rare; l'arbre qui le produit croît dans les mornes arides; il est de médiocre grosseur, souvent rabougri. Outre que ce bois se fait remarquer par une grande quantité de mouchetures de différentes formes, sa couleur est plus foncée que dans les autres espèces d'acajou, et il est plus dur et susceptible de prendre un plus beau poli. Il existe une autre espèce de bois d'acajou, qu'on nomme ondé, parce qu'on y remarque des veines, d'une couleur plus foncée que le fond, qui forment différentes ondulations; quelquefois aussi on trouve, sur quelques bois d'acajou, des représentations informes de palmiers, qui font sur les meubles un très-bel effet : les artistes français nomment ces espèces de bois, acajous ronceux, et vendent les meubles plus cher lorsqu'ils sont tels. Avant de faire débiter ou travailler un arbre d'acajou que l'on a fait abattre, on en fait enlever l'écorce, que l'on vend aux tanneurs; elle contient abondamment du

tannin et de l'acide gallique; on peut même, en cas de besoin, employer les feuilles.

Il y aurait un grand avantage à espérer, pour les colons qui ont des terres d'une qualité médiocre, qu'ils ne cultivent pas, d'y semer des acajous, auxquels il ne faudrait donner d'autre soin que de les sarcler les deux premières années, pour qu'ils ne soient pas étouffés par les herbes; au bout de trente ans, ils en retireraient beaucoup d'argent; mais il n'est pas dans le caractère des créoles de songer à l'avenir, le présent est tout pour eux. Mais n'ont-ils pas des enfans?

Il existe dans les Antilles un arbre qui a les plus grands rapports avec les mahogons; c'est le cédrel, vulgairement acajou à planches; mais son bois, bien moins compacte et bien plus cassant, n'est employé que pour faire des caisses d'emballage pour le transport des marchandises; on n'en fait point de meubles, comme le dit le Dictionnaire botanique de l'Encyclopédie: une identité de noms a causé cette erreur; c'est qu'on nomme vulgairement cèdre ce qui n'est que le cédrel. Les meubles que l'on fait avec le bois qui éloigne, par son odeur, les insectes, et qui est presque incorruptible, est le bois du genévrier des Bermudes, ou des Barbades, qu'on nomme également cèdre. On emploie cet excellent bois à construire des vaisseaux de guerre que le canon pénètre à peine; mais ce bois, étant très-lourd, nuit nécessairement à leur marche; le bois de mahogon est préférable, et se conserve parfaitement dans l'eau; il a l'avantage, sur beaucoup d'espèces de bois, de n'être point attaqué par les vers. Les perroquets sont très-avides des graines d'acajou mahogon; mais quand ils en mangent, leur chair devient très-amère, et l'on peut à peine en manger.

PLANCHE XXIII.

N°. 1, fleur grossie.

N°. 2, ovaire surmonté du stigmate.

N°. 3, ovaire coupé, pour faire voir les cinq loges.

N°. 4, tube staminifère ouvert.

N°. 5, fruit.

N°. 6, samare ouverte, pour faire voir la graine.

N°. 7, graine.

de besoin, en-

colons qui ont

pas, d'y semer

oin que de les

nt pas étouffés

ient beaucoup

les de songer à

pas des enfans?

rands rapports

cajou à plan-

cassant, n'est

r le transport

omme le dit le

ité de noms a

cède ce qui

bois qui éloi-

rruptible, est

u'on nomme

onstruire des

ce bois, étant

de mahogon

, il a l'avan-

taqué par les

u mahogon;

rière, et l'on



Guazuma bubroma.

Poitau Pinxit.

P. Duméril. Duxit.

Vulgo bois d'orme.

Robert sculpsit.

GUAZUMA BUBROMA.

GALLIS, GUAZUME BUBROME. (*VULGO*, BOIS D'ORME.)

ANGLIS, BASTARD CEDAR.

LINNEI, CLASSIS 18, ORDO 6. *POLYADELPHIA DECANDRIA*.

JUSSEI, CLASSIS 13, ORDO 14. *FAM. NAT. MALVACEÆ*.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix tripartitus, caducus, laciniis revolutis, extus tomentosus.
- Corolla 5 petala, petalis basi concavis, saccatis, apice productis in ligulam bifurcam, laciniis revolutis.
- Stamina 10; filamentis basi connatis in urceolam ovarium cingentem, horum 5 longiora, sterilia, 5 alterna breviora, fertilia, triantherifera.
- Ovarium, superum, subglobosum, subechinatum, stylo simplici apice 5 fido, stigmatibus 5.
- Fructus drupa, aut capsula subrotunda, lignosa, non dehiscens, cortice tuberculato, exsiccatione rimoso, 5 locularis, loculis polyspermis, seminibus ovatis, cœrulescentibus.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor ulmifacie, foliis alternis, petiolatis, oblongo cordatis, basi hinc productis, serratis, floribus racemosis, axillaribus et terminalibus.

DESCRIPTION.

Cet arbre, dont le tronc est droit, s'élève à environ quarante à cinquante pieds; il est recouvert d'une écorce brune, crevassée, et couronné par une cime touffue, composée de branches qui s'étendent presque horizontalement, et dont les rameaux, très-multi-

pliés, sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, un peu cordiformes, pointues, dentées en scie, ayant un côté de la marge de leur base plus élargi, ce qui les rend obliques. Les fleurs, d'un blanc jaunâtre, sont disposées sur des grappes courtes, axillaires ou terminales, portées par des pédoncules cotonneux; elles se composent d'un calice caduc, à trois folioles concaves, cotonneuses en dehors, et réfléchies; la corolle a cinq pétales concaves à leur base, terminés par une languette qui se divise en deux parties roulées en dehors. Les étamines sont au nombre de dix; les filamens réunis à leur base forment une espèce de tube qui environne l'ovaire; cinq de ces filamens, qui sont plus longs, sont stériles; les cinq autres, alternes avec les premiers, portent chacun à leur sommet trois anthères. L'ovaire est supère, presque rond, hispide, surmonté d'un style simple, dont le stigmate est divisé en cinq. Le fruit est un drupe arrondi ou ovale, couvert de tubercules, qui devient ligneux, et se gerce lorsqu'il se dessèche; il est divisé intérieurement en cinq loges, qui contiennent beaucoup de semences réniformes, de couleur bleue.

HISTOIRE.

Le guazume, nommé bois d'orme par les premiers Européens qui ont abordé dans les Antilles, est indigène de ces contrées. En observant de près cet arbre, je ne lui ai trouvé d'autre ressemblance avec l'orme de France, que dans les feuilles, encore est-elle imparfaite; les fleurs et les fruits diffèrent absolument. Quant à son bois, il est très-blanc, et celui de l'orme de France est rougeâtre; ce dernier est compacte, dur, coriace; celui du guazume est mou, et se fend aisément: le bois d'orme de France est très-bon à brûler; celui du guazume se charbonne et brûle si mal, qu'on ne peut l'employer dans les cuisines, et qu'il ne sert qu'à chauffer les fours à chaux, encore faut-il qu'il soit mêlé avec d'autres bois. L'emploi le plus utile de ce bois, est d'en faire des douves pour les barriques à mettre le sucre, pour l'envoyer en Europe. Comme ce bois est très-blanc, il n'a pas l'inconvénient de colorer le sucre, comme le bois du guaré ou bois rouge, dont on fait usage pour cet effet, lorsqu'on manque de bois d'orme. Les nègres font encore avec ce

dernier bois, qui se fend aisément, des lattes très-minces, qu'ils entrelacent les unes avec les autres, pour former des cloisons qui séparent les chambres de leurs cases; ils nomment ces espèces de clissés, ouaclés; ils les enduisent quelquefois de terre grasse, ce qui équivaut à ce que nous nommons torchis en France.

Beaucoup de colons font, avec les bois d'orme, de très-belles avenues, qui offrent le double avantage de procurer un ombrage agréable et précieux sous les zones torrides, et de produire une grande quantité de graines, qui sont une nourriture excellente pour les bœufs, les chevaux, les moutons et les cochons, surtout dans la saison où la sécheresse fait disparaître toute espèce de fourrage. Lorsque les colons ont un voyage un peu long à faire, ils ne manquent pas de faire ramasser une petite provision de ces graines, que l'on met dans un sac qu'on attache derrière la voiture, et l'on en donne de temps en temps aux chevaux, ce qui produit le même effet que l'avoine en Europe, dont les chevaux des Antilles ne veulent pas manger.

Les fruits du bois d'orme contiennent abondamment une matière muqueuse, sucrée, qui les rend susceptibles de fermentation, et l'on peut faire avec une espèce de bière qui, par la distillation, produit un alcool d'un goût agréable.

La seconde écorce du guazume est pleine de mucilage qu'on emploie dans les bains relâchans, où l'on en fait des cataplasmes émolliens; les feuilles ont la même propriété.

Je ne puis me dispenser de rapporter ici la manière des nègres de se procurer des champignons bons à manger. Ils coupent une branche un peu grosse de bois d'orme; ils la divisent en plusieurs tronçons, qu'ils enfouissent dans la terre à trois pouces de profondeur; ils les arrosent deux fois par jour, s'il ne fait pas de pluie. Quand, par la fermentation qu'occasionne nécessairement l'alternative de la chaleur et de l'humidité, le bois commence à se décomposer, il sort de chaque tronçon, en traversant la terre dont il est couvert, une forêt de champignons, du genre agaric, qu'on nomme vulgairement dans le pays yons-yons, dont les dames créoles font leurs délices, ainsi que les négresses. Quel moyen de faire un bon calalou sans truffes et sans yons-yons?

Tarentinus assure que dans le midi de la France on délaie du

vin dans de l'eau chaude; qu'on répand cette mixtion sur des souches de peuplier blanc, et au bout de quelques jours, on y voit naître des champignons que l'on nomme œgériles, lesquels sont très-bons à manger. Dodonée ainsi que Mathiole en font mention sous le nom de champignons de peuplier blanc: Scopoli et Gouan leur ont donné le nom d'agaric ombiliqué. Ces expériences me semblent des preuves irréfragables, que les champignons ne sont point des plantes, mais, d'après Marsilius et Nicer, une cristallisation particulière d'une matière végeto-animale, provenant de la décomposition des plantes ou des animaux. Il croît des champignons sur les animaux comme sur les végétaux, lorsqu'il y a putréfaction. Les larves de cigales, qu'on trouve dans la terre dans les Antilles, et qu'on nomme mouches végetantes, en sont la preuve.

OBSERVATION.

Linné avait réuni les deux genres guazuma et theobroma; Wildenw les a séparés avec raison. Le genre theobroma, qui signifie manger des Dieux, ne convenait nullement au guazuma; dont le fruit sert à nourrir les bœufs et les chevaux; ils ont d'ailleurs entre eux des différences notables.

PLANCHE XXIV.

Nº. 1, fleur entière avec son calice.

Nº. 2, la même, dépourvue de pétale, pour faire voir le nectaire.

Nº. 3, pétales isolés.

Nº. 4, ovaire surmonté du style à cinq stigmates.

Nº. 5, fruit coupé.

Nº. 6, graine.





Lobelia longiflora.

Poiteau Pinx.

P. Duméril del.

Lobelia à longues fleurs.

Augustin Sculp.

LOBELIA LONGIFLORA.

GALLIS, LOBÉLIE A LONGUES FLEURS. (VULGO,
QUÉBEC, QUEDEC.)

ANGLIS, THE SMALL LOBELIA, WHITH FOUR-INCH
FLOWERS.

LINNEI, CLASSIS 5, ORDO 1. PENTANDRIA MONOGYNIA.
JUSSIET, CLASSIS 9, ORDO 4. FAM. NAT. LOBELIACEÆ.

CHARACTER SPECIFICUS.

Lobelia caule multiplici, herbaceo, erecto, foliis lanceolatis, dentatis, pedunculis brevibus axillaribus, tubo corollæ cylindrico, longissimo. *T.*

— Rapunculus aquaticus, folio chicoreo, flore albo longissimo
Sloan. Jam. Hist. 1, p. 158, t. 101, f. 2.

DESCRIPTION.

D'une touffe de racines fibreuses, s'élèvent plusieurs tiges herbacées, velues, à la hauteur d'environ un pied; les feuilles qui les garnissent sont alternes, très-rapprochées, irrégulièrement dentées, lancéolées, molles, sessiles. Les fleurs, dont le tube corollaire est extrêmement long, sont d'un blanc éclatant; elles sont portées par un pédoncule axillaire très-court, et se composent d'un calice monophyle à cinq angles, divisé à son sommet en cinq dents linéaires pointues, un peu dentelées, et persistantes. La corolle consiste en un tube cylindrique, long de près de cinq pouces, terminé par un limbe ouvert en étoile. Les étamines, au nombre de cinq, ont les filamens réunis en tube. L'ovaire, à cinq angles, est sur monté d'un style filiforme de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus et bifide. Le fruit est une capsule terminée par le calice, biloculaire et polysperme.

HISTOIRE.

On ne peut trop recommander la discrétion à ceux qui voyagent dans des climats étrangers qu'ils ne connaissent pas; combien de victimes ont payé de leur vie la funeste curiosité de goûter le fruit du trop célèbre mancenillier, trompés par sa ressemblance avec la pomme d'apis d'Europe! En voyant la petite lobélie, à demi cachée entre les végétaux qui l'entourent, et cherchant à dérober aux yeux indiscrets une charmante fleur, dont la couleur d'un blanc pur semble le symbole de l'innocence, n'est-on pas porté à la comparer à la violette d'Europe pour la beauté et la modestie? Quelle funeste erreur! elle recèle un poison contre lequel on ne connaît point de remède infallible. Je vais rapporter un fait dont j'ai été témoin : Un jeune homme, arrivé depuis peu de France, dont j'avais fait un économe sur mon habitation, se promenant le long d'un ruisseau dans le voisinage, trouva cette espèce de lobélie; il en cueillit la fleur, et d'après un usage reçu (sans beaucoup d'inconvénient en France) il mit cette fleur dans sa bouche; il ne fut pas long-temps à s'apercevoir de sa faute. Il ressentit une douloureuse inflammation dans le palais et jusque dans la gorge, et fut heureusement secouru à temps, pour échapper à une mort presque certaine.

— Malgré l'instinct dont la nature a doué chaque animal, relativement à ce qu'il doit manger ou rejeter, il meurt tous les ans des bœufs et des chevaux par le poison du quebec; c'est que cette plante, qui est basse et aime l'ombre, se trouve souvent enveloppée par des végétaux voisins qui empêchent de l'apercevoir. Lorsqu'on est averti à temps qu'un animal a mangé de cette plante, on en pile les racines, on les fait macérer dans du vin ou même dans de l'eau, et l'on fait prendre à l'animal cette macération. Selon les anciens du pays, on en a sauvé quelques-uns par ce moyen; mais il ne faut pas que l'enflure dans l'animal se soit manifestée; alors il n'y a plus de remède.

Cette plante est très-commune à la Jamaïque; elle l'est moins à Saint-Domingue, parce qu'il y a eu des ordonnances du gouvernement pour la détruire, ainsi que le mancenillier.

LOBELIE A LONGUES FLEURS.

75

PLANCHE XXV.

N°. 1, *portion de fleur grossie, montrant l'insertion des étamines et la forme du stigmate.*
N°. 2, *coupe du fruit mûr.*

CACTUS TRIANGULARIS.

GALLIS, CACTIER TRIANGULAIRE.

ANGLIS, THE SMALL CACTUS WITH LONG NOTCHED
LEAVES.

LINNEI, CLASSIS 12, ORDO 1. ICOSANDRIA MONOGYNIA.

JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO 3. FAM. NAT. NOPALEÆ.

CHARACTER GENERICUS.

— Calix urceolatus, ovarii summitatem cingens, alias tubulosus et squammosus; in nonnullis speciebus persistens.

— Corolla, polypetala, petalis multiplici serie imbricatis, interioribus majoribus, in quibusdam speciebus marcescentibus et fructum coronantibus.

— Stamina, numerosissima, inferne coalita, antheræ oblongæ.

— Ovarium inferum, simplex, stylo unico longissimo, stigmate multifido.

— Fructus, bacca, aut ombilicata, aut corolla marcescente coronata, squammulorum vestigiis asperata, polysperma, seminibus plurimis nitidis in pulpâ nidulantibus.

CHARACTER SPECIFICUS.

Cactus triangularis, articulatus, repens aut scandens, radicans, articulis appendicibus stricis inter se connexis, crenatis, crenis spinis brevibus fasciculatis armatis; flore albo, fructu coccinæo.

— Cereus debilis, brachiatus, æqualis, triquetrus spinis brevissimis confertis. *Brown. Jam.* 6. p. 238.

— Cactus trigonus, brevibus aculeis munitus, flore albo, fructu coccinæo. *Plum. Spec.* 19. *Burm. Am.* 1, t. 200, f. 1.



Cactus triangularis.

Boileau Pinxit

P. Duméril Duxit.

Cactier triangulaire.

Comis sculp.

D'
plusie
portai
faïscce
comp
autres
mince
par le
trouv
faut c
les pl
tre s'i
solita
long
leur
lance
a plu
L
qui
férie
tern
gro
voit
à se
est
no

no
n
d
c

DESCRIPTION.

D'une touffe de racines funiformes, blanchâtres, courtes, sortent plusieurs tiges vertes, charnues, triangulaires, crénelés; les créneaux portant à leur sommet un petit tubercule chargé d'épines courtes en faisceaux. Ces tiges, qui deviennent quelquefois très-longues, sont composées de plusieurs articulations, qui sont réunies les unes aux autres par un étranglement que traverse une sorte de symphyse très-mince, mais très-solide. Il sort de ces articulations de petites racines par le moyen desquelles elles s'accrochent aux arbres dont elles se trouvent voisines, et grimpent ainsi jusqu'à leur sommet; ou, à défaut d'arbres, elles s'étendent et rampent en tout sens sur les rochers les plus arides; alors les petites racines qui sortent de distance à autre s'insinuent dans les crevasses des pierres. Les fleurs sont latérales, solitaires, très-grandes; elles se composent d'un calice tubuleux très-long garni d'écailles lancéolées, verdâtres, avec leur sommet de couleur rougeâtre; les divisions du calice, très-multipliées, sont aussi lancéolées, très-longues, et de couleur jaune; la corolle, très-grande, a plusieurs rangs de pétales d'un blanc éclatant.

Les étamines, en nombre indéterminé, ont des filamens blancs, qui portent des anthères oblongues de couleur jaune. L'ovaire est inférieur, ovale, surmonté d'un style plus long que les étamines, et terminé par un stigmate multifide. Le fruit est une baie ovale, de la grosseur d'un œuf d'oie, d'une belle couleur pourpre, sur laquelle on voit de distance à autre les vestiges des écailles tombées, et qui porte à son sommet le calice et la corolle qui se sont desséchés; cette baie est uniloculaire, et contient une grande quantité de petites semences noires, luisantes, nichées dans une pulpe d'un blanc rosé.

HISTOIRE.

Parmi toutes les plantes dont la connaissance est parvenue jusqu'à nous, la famille des nopalées est, sans contredit, celle dont les espèces nous présentent plus de variétés, de singularités dans les formes et dimensions des tiges, dans les différentes grandeurs et dans la vivacité des couleurs de leurs fleurs et de leurs fruits.

Le cactier triangulaire, lorsqu'il n'est paré ni de fleurs ni de fruits, fixe rarement l'attention des voyageurs; ses tiges, dépourvues de feuilles, couvertes d'épines très-poignantes, grimpant le long des troncs des vieux arbres, ou rampant en différens sens sur des rochers arides, n'ont que l'aspect repoussant d'une espèce de reptile végétal; mais la nature et le printemps peuvent tout embellir: la scène change; ces tiges se couvrent de fleurs d'une très-grande dimension; la blancheur éclatante des pétales qui composent leur corolle contraste admirablement avec les rayons multipliés du calice, qui sont d'une belle couleur d'or; l'air est parfumé de l'arôme délicieux qu'elles répandent: après ces fleurs, s'élèvent des fruits d'une belle forme ovale, colorés en pourpre, qui achèvent d'embellir le tableau, et offrent aux voyageurs une pulpe acidule qui tempère la soif dont il est presque impossible de ne pas souffrir en voyageant sous les zones torrides. Il est donc vrai que quelques belles et bonnes qualités font oublier bien des défauts.

OBSERVATION.

Il existe une variété du cactier trigone, ou triangulaire, dont le fruit diffère par sa couleur, qui est violette, et qui conserve sur sa surface des écailles calicinales de couleur verte.

PLANCHE XXVI.

N°. 1, *le fruit coupé.*

N°. 2, *graine grossie.*

N°. 3, *la même en germination; on voit que l'enveloppe se rompt circulairement, au moyen d'un opercule qui est repoussé par la radicule.*

N°. 4, *germination plus avancée.*

N°. 5, *opercule isolé.*

N°. 6, *embryon débarrassé de sa tunique.*

N°. 7, *le même, plus grand, ayant redressé ses cotylédons.*

N°. 8, *jeune plante ayant la tige coupée, pour montrer qu'elle est à quatre angles, quoique provenant d'une graine du cactier triangulaire.*

ni de frais.
mes de feuil-
les tronc des
lors arides.
mais la
ces tiges
la blancheur
aste admira-
d'une belle
elles répan-
forme ovale,
u, et offrent
nt il est pres-
s zones tor-
ualités font

mit diffère par
es calicinales

ent, au moyen



Clitoria plumieri

Poiteau Pinx.

P. Dumenil. Dir.

Clitoria plumieri

Augustin sculp.

CLITORIA PLUMIERI.

GALLIS, CLITORE DE PLUMIER.

LINNEI, CLASSIS 17, ORDO 4. *DIADELPHIA DECANDRIA*.

JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO 11. *FAM. NAT. LEGUMINOSÆ*.

CHARACTER GENERICUS.

— Calix tubulosus, 5 dentatus, persistens, aliquoties basi bi-bracteatus.

— Corolla, papillionacea, vexillo maximo patente, rotundato, basi obsolete calcarato, alis oblongis, vexillo brevioribus, carina alis brevior.

— Stamina, 10 diadelphica.

— Ovarium, superum, oblongum, stylo ascendente, stigmate obtuso.

— Fructus, legumen longum, bivalve, acutum, polyspermum, seminibus reniformibus.

CHARACTER SPECIFICUS.

Frutex, caule sarmentoso, multiplici, scandente, foliis ternatis, foliolis ovato oblongis, glabris, mediante majori; floribus maximis, subracemosis.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau se divise à sa base en plusieurs tiges grimpantes, qui s'élèvent considérablement si elles rencontrent un support, ou s'étendent au loin sur les haies, le long des grands chemins. Les feuilles qui les garnissent sont alternes, obliques, portées par de longs pétioles, ternées, à folioles ovales oblongues, celle du milieu étant plus grande. Les pétioles généraux et particuliers sont munis de stipules. Les fleurs, au nombre de deux à quatre, sont portées par des pédoncules très-longs, de couleur blanche, rosée, jaunis-

santes quand elles vieillissent, et un peu velues; elles consistent en un calice monophyle, tubuleux, à cinq dents pointues; il est accompagné à sa base de deux bractées plus longues que lui, et striées. La corolle est très-grande; elle se compose d'un étendard fort grand, ouvert, arrondi, de deux ailes oblongues, moins longues que l'étendard, d'une carène plus courte que les ailes. Les étamines, au nombre de dix, sont diadelphes. L'ovaire supère est oblong, surmonté d'un style droit, dont le stigmate est obtus. Le fruit est une gousse longue de cinq à six pouces, bivalve, aplatie, terminée par une pointe, et polysperme; les graines qu'elle contient sont presque réniformes.

HISTOIRE.

J'ai trouvé cette jolie plante dans les montagnes inférieures qui dominant la malheureuse ville du Cap-Français, à Saint-Domingue; elle existe également à la Jamaïque. Elle grimpe sur les arbres, lorsqu'il s'en trouve dans son voisinage, ou s'étend sur les haies, le long des grandes routes. Cette plante étant vivace, et ses rameaux se multipliant beaucoup, elle est souvent employée à former des berceaux dans les jardins d'agrément: elle se reproduit de graines, et n'est pas difficile sur la nature du terrain.

OBSERVATION.

Le genre *clitorea* a sans doute le plus grand rapport avec tous les genres de la famille des légumineuses, surtout avec la *glycine*; mais un caractère qui le distingue particulièrement, est d'avoir un éperon obtus à la base de son étendard.

PLANCHE XXVII.

- N^o. 1, *étendard montrant à sa base la cavité de l'éperon.*
- N^o. 2, *ailes.*
- N^o. 3, *carène.*
- N^o. 4, *calice contenant les étamines.*
- N^o. 5, *bractées détachées.*
- N^o. 6, *pistil.*

consistent en
est accom-
et striées.
fort grand,
que l'éten-
mines, au
long, sur-
nit est une
minée par
ont presque

rieures qui
Domingue;
es arbres,
es haies, le
s rameaux
former des
de grains,

genres de la
e qui le dis-
éendard.



Dioscorea alata.

Poiteau Pinxit.

P. Dancourt Duxit.

Synance ailec.

Augustin sculpsit.

DIOSCOREA ALATA.

GALLIS, IGNAME AILÉE. (*VULGO*, IGNAME FRANCHE).

ANGLIS, THE YAM BACARA.

LINNÆI, CLASSIS 21, ORDO 6. *DIOECIA HEXANDRIA.*

JUSSIEI, CLASSIS 3, ORDO 2. *FAM. NAT. ASPARAGINEÆ.*

CHARACTER GENERICUS.

- Flores dioici, masculorum calix campanulatus, sexfidus, laciniis lanceolatis, supernè patentibus.
- Corolla, o.
- Stamina 6, filamentis brevibus.
- Fæminarum calix ut in mare.
- Corolla, o.
- Ovarium, trigonum, styli 3, stigmata 3.
- Fructus, capsula trigona, compressa, subtrialata, trilocularis, loculis dispermis, seminibus planis membranaceis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caule herbaceo, quadrangulari, aut repente, aut sinistrorsum volubili, membranaceo, subalato, contorto, foliis oppositis cordatis, subseptem nerviis, floribus racemosis axillaribus, radice magno pediformi, nigro. *T.*

— Dioscorea foliis cordatis, caule alato bulbifero. *Linn., Sp. Pl.*

DESCRIPTION.

D'une très-grosse racine, bulbeuse, sortent plusieurs tiges herbacées, quadrangulaires, torses, rampantes sur la terre quand elles ne trouvent pas un appui autour duquel elles grimpent; garnies de feuilles très-grandes, opposées, cordiformes, à six ou sept nervures, portées par des pétioles quadrangulaires un peu ailés. Les fleurs sont

dioïques, herbacées, disposées, au haut des tiges, sur des grappes axillaires. Les fleurs mâles consistent en un calice campanulé, monophylle, divisé en sept parties lancéolées, dont les supérieures sont ouvertes : il n'y a point de corolle. Les étamines, au nombre de six, ont des filamens très-courts. Le calice des fleurs femelles est absolument le même que celui des fleurs mâles : il n'y a point non plus de corolle. L'ovaire supère est trigone, et surmonté de trois styles à stigmates capités. Le fruit est une capsule aplatie, presque à trois ailes, triloculaire, chaque loge contenant deux semences planes et membraneuses.

HISTOIRE.

Parmi les végétaux d'une importance majeure qui ont été introduits dans les Antilles et qui s'y sont naturalisés, l'igname doit tenir le premier rang : le genre de cette plante est indigène du pays ; mais l'espèce que je viens de décrire, ainsi que l'igname épineuse, ou igname de Guinée, ont été apportées de l'Afrique par les nègres. On cultive plus généralement l'igname franche, par la raison que ses racines, ou bulbes, ont un volume beaucoup plus considérable ; on en trouve qui pèsent jusqu'à vingt-cinq à trente livres. Ces bulbes varient à l'infini dans leurs formes, qui sont toujours bizarres ; une des plus singulières et une des plus communes représente un gros pied d'homme avec ses digitations. Son écorce est d'un brun foncé, et la pulpe blanche, quelquefois marbrée de rose. Un avantage inappréciable de l'igname sur toutes les autres racines alimentaires est la faculté de se conserver hors de terre pendant une année entière sans se détériorer, pourvu qu'on la conserve dans un lieu sec, ce qui la rend précieuse pour les voyages de long cours sur mer, même sur terre. C'est à Nantes que j'ai mangé pour la première fois d'une igname qu'un capitaine de navire avait prise en Afrique, portée à Saint-Domingue, et apportée en France ; ce qui supposait qu'il y avait plus d'un an qu'elle était sortie de terre : elle était encore très-saine, d'un goût agréable de châtaigne, et plus farineuse que celle qui sort de terre, parce qu'elle avait perdu une partie du suc visqueux qu'elle contient lorsqu'elle est nouvelle.

On mange les ignames de plusieurs manières ; la plus usitée,

pour les colons aisés, est de les faire bouillir avec du petit salé, et quelquefois des bananes aux trois quarts mûres; c'est un plat presque de fondation, comme le bœuf bouilli en France; les nègres les mangent aussi de cette manière, ou simplement bouillies, et ils les mangent avec leur calalou. Beaucoup d'Américains, surtout de la Jamaïque, préfèrent l'igname au pain. La racine de l'igname est susceptible de fermentation vineuse, et l'on peut en faire une espèce de bière qui, étant distillée, donne un bon alcool. L'igname est un objet important de commerce pour les nègres libres, et même les esclaves, qui la cultivent dans leurs petits jardins particuliers, pour la vendre dans les marchés qui se tiennent les dimanches dans toutes les villes et paroisses de la colonie.

CULTURE.

La culture de l'igname n'est pas difficile; mais on conçoit aisément qu'une plante dont la racine est si grosse exige une terre légère, profonde et bien ameublie. Pour cette dernière qualité, beaucoup de colons sont dans l'habitude de former de grosses buttes de terre, et de planter au milieu deux à trois morceaux d'igname; car c'est en la divisant, et en plantant les morceaux, qu'on la multiplie; elle porte rarement des graines, et cette manière serait trop longue. On plante les ignames au commencement des pluies, qui arrivent ordinairement en avril, et elles sont bonnes à fouiller en novembre ou décembre. Dans les cantons où il fait peu de pluie, on plante de préférence l'igname épineuse, ou igname de Guinée, à laquelle il faut mettre des rames: elle craint moins la sécheresse que l'igname franche; mais les racines en sont beaucoup plus petites, et ne laissent pas d'avoir les bonnes qualités de l'autre espèce.

Il existe dans les bois de Saint-Domingue une espèce d'igname qui porte dans ses tiges une bulbe qui a la forme d'une fesse, ce qui lui a fait donner par les nègres le nom trivial de *bonda négresse*: cette bulbe peut se manger; mais elle est âcre, et n'est recherchée que par les nègres marrons et par les cochons sauvages.

ACACIA LEBBEC.

GALLIS, ACACIE LEBBEC. (*VULGO*, BOIS NOIR).

ANGLIS, EGIPTIAN SENSITIVE OR ORIENTAL EBONY.

LINNÆI, CLASSIS 23, ORDO I. *POLYGAMIA MONŒCIA*.

JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO II. *FAM. NAT. LEGUMINOSÆ*.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caulis arboreus, inermis, foliis alternis, bipinnatis, longè petiolatis, 3 aut 4 jugis, foliolis oblongo ovatis, obtusis floribus fasciculatis, axillaribus. *T.*

DESCRIPTION.

L'acacie lebbec, vulgairement bois noir, est un arbre de moyenne stature, dont le tronc, droit, recouvert d'une écorce grisâtre, parsemé de petits points noirs, est couronné par une cime très-touffue, composée de branches qui s'étendent en différentes directions, et se divisent en rameaux, garnis de feuilles alternes deux fois ailées, ayant trois ou quatre couplets de pinnules, composées chacune de six à dix paires de folioles; ovales, oblongues, obtuses, glabres. Les pétioles généraux et les partiels sont munis de petites glandes orbiculaires vers leur base, laquelle est toujours grossie. Les fleurs, monadelphiques, sont disposées en faisceau ombelliforme, sur des pédoncules axillaires. Les étamines, très-longues, représentent de jolies aigrettes d'un blanc verdâtre; leur calice est tubuleux, à cinq denticules. La corolle, également tubuleuse, a son limbe divisé en cinq parties. Les filamens sont très-longs et divergens; ils sont terminés par des anthères jaunes. L'ovaire, qui est supère, est pédicellé, ovale, comprimé, surmonté d'un style filiforme de la longueur des filamens, ayant son stigmate simple et capité. A ces fleurs succèdent des gousses longues de sept à huit pouces, plates, cartilagineuses, larges d'en-



Leucaena lebbec

Acacie du malabar

Poiteau Pinxit.

L. Dumenil Duxit.

Conis Sculpsit.



viron deux pouces, dont la couleur et même la consistance ont beaucoup de ressemblance avec du vieux parchemin; les graines qu'elles contiennent sont ovales, aplaties, lisses et très-dures; quand, par la dessiccation, elles ont diminué de volume, se trouvant libres dans les gousses, qui ne s'ouvrent jamais, elles produisent, quand il fait du vent, un bruit singulier, comme en Europe les gousses sèches de la crotalaire.

HISTOIRE.

L'acacie lebbec, ou bois noir, a été apporté d'Égypte à la Jamaïque par le lord Dodnay en 1782, d'où il s'est répandu dans toutes les Antilles, où il s'est si bien naturalisé, qu'au dire de plusieurs voyageurs, il vient plus grand et plus gros que dans l'Égypte, dont il est indigène. Quelques colons des Antilles ont utilisé cet arbre, en en plaçant de distance en distance dans les plantations de caféiers, à l'effet de rompre l'impétuosité du vent, et de produire de l'ombrage, lorsqu'à certaines expositions, le soleil darde trop fort, et dessèche le café. Dans quelques cantons, on a fait avec cet arbre des avenues d'un aspect très-agréable, surtout lors de la floraison; mais un inconvénient, très-rare dans les Antilles, est qu'il perd ses feuilles pendant deux mois. Comme, pendant le reste de l'année, il produit un ombrage admirable, on le planterait volontiers dans les cours et auprès des cases; mais, comme il conserve ses gousses d'une année à l'autre, on a de la peine à s'habituer au bruit singulier qu'elles produisent, en se heurtant les unes contre les autres, quand il fait beaucoup de vent; on croirait entendre tomber une grosse pluie d'orage mêlée de grêle. Voici ce qui est arrivé au Port-au-Prince à cette occasion : on avait planté devant une maison plusieurs acacies lebbecs; un Français nouvellement débarqué y était venu pour y remettre des lettres; pendant qu'il y était, le vent s'éleva, et agitait fortement les gousses de ces arbres, qui, en se frottant les unes contre les autres, joint au bruit des graines qui se remuaient dans l'intérieur, produisaient un bruit tout-à-fait semblable à un gros grain de pluie d'orage; le jeune homme, à la fin, voyant que la prétendue pluie ne finissait pas, craignant d'être indiscret en prolongeant trop sa visite, demanda à la maîtresse de la maison de lui

prêter un parapluie pour s'en aller; la dame se mit à rire, et lui dit qu'il faisait le plus beau temps du monde, et l'engagea à venir entendre de près cette prétendue pluie, qui ne le mouillerait nullement.

Le bois du lebbec est noir, mais non pas d'un beau noir comme l'ébène; il est mou et filandreux, d'après cela peu susceptible de prendre un beau poli; il n'est point employé dans les charpentes, ni à faire des meubles; il n'est pas même bon à brûler. M^{***}, charpentier de Cossigni, attribue au bois noir, ou lebbec, beaucoup de qualités dont l'expérience m'a démontré la fausseté; il prétend qu'on a nommé cet arbre bois noir, parce que son écorce est noire, tandis qu'elle est grise, parsemée de points noirs; il est plus que probable que son nom vient de la couleur noire de son bois. Il avance aussi que ses feuilles servent de fourrage pour les chevaux; je puis assurer que ceux de Saint-Domingue et de la Jamaïque n'en veulent pas manger.

PLANCHE XXIX.

N^o. 1, fleur entière.

N^o. 2, ovaire surmonté du style et de son stigmate.

et lui dit.
venir en-
allement
r comme
otible de
arpentes,
*, char-
coup de
nd qu'on
e, tandis
probable
nce aussi
s assurer
lent pas



Caproxyylon hedwigi. Bois cochon d'hedwig.
 Poiteau Pinx. P. Duvivier del. C. de Saut. sculp.

CAPROXYLON HEDWIGII.

GALLIS, BOIS COCHON D'EDWIG. (*VULGO*, SUCRIER DE MONTAGNE).

ANGLIS, HOG-WOOD.

LINNÆI, CLASSIS 22, ORDO 1. *DIOECIA MONOGYNIA*.

JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO 12. *FAM. NAT. TEREBENTACEÆ*.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix, minimus, monophyllus, 5 denticulatus.
- Corolla, tubulosa, limbo 5 fido, laciniis rectis, vix patentibus, apice unguiculatis.
- Stamina 10, filamentis disco insertis.
- Ovarium, turbinatum, stylo simplici, stigmatibus 4 lobato.
- Fructus, capsula carnosae 3 aut 4 gona, 3 aut 4 locularis, loculis monospermis, seminibus sub angulosis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Caule arboreo, cortice cinereo, foliis alternis, impari pinnatis, trijugiis, foliolis lanceolato acutis, floribus dioicis, laxè racemosis axillaribus. *T.*

DESCRIPTION.

Le bois cochon, ou sucrier de montagne, constitue un arbre de la plus haute stature, dont le tronc droit, recouvert d'une écorce cendrée, soutient une ample cime composée d'un grand nombre de branches se divisant en différens sens, dont les rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées, avec impaire, à trois rangs de folioles, lancéolées, pointues; ces feuilles sont portées par des pétioles très-longs, épaissis à leur base. Les fleurs, très-petites, sont

dioïques, disposées sur des grappes lâches, axillaires. Les fleurs mâles ont un calice monophylle, à cinq petites denticules; une corolle tubuleuse, divisée à son sommet en cinq découpures, presque fermées, dont le sommet est terminé par un petit onglet. Les étamines sont au nombre de dix, insérées autour d'un disque. Le calice et la corolle des fleurs femelles, ou hermaphrodites, sont les mêmes que dans les fleurs mâles. L'ovaire, turbiné, est surmonté d'un style simple, terminé par un stigmate divisé en quatre petits lobes. Le fruit est une capsule charnue, trigone ou quadrigone, à trois ou quatre loges, contenant chacune un noyau anguleux, entouré d'un arile charnu.

HISTOIRE.

Le sucrier, ou bois cochon, que l'on trouve dans presque toutes les Antilles, jouit d'une réputation que je n'ose affirmer bien méritée; les anciens flibustiers, qui chassaient beaucoup les sangliers, ou cochons marrons, ont assuré que, lorsqu'ils avaient blessé un sanglier, l'animal ne manquait jamais d'aller trouver un sucrier, d'en inciser l'écorce avec ses défenses, ce qui occasionait l'effusion d'une espèce de baume, contre lequel il frottait sa blessure, qui ne manquait pas de se cicatriser promptement (*credat Judæus Apella*). Ce qu'il y a de certain, c'est que le baume qui sort de cet arbre est comparable, pour l'efficacité, à toutes les espèces de baumes connus, même ceux de la Mecque et du Pérou; l'expérience m'a convaincu que tous les baumes, de quelque espèce qu'ils soient, même la térébenthine, ont les mêmes propriétés vulnéraires, qui consistent à couvrir les plaies de manière à les garantir du contact de l'air, ce qui accélère beaucoup la cicatrisation; ajoutez à cela qu'ils empêchent que les mouches ne déposent sur les plaies leurs œufs, qui, dans les pays chauds, produisent dans quelques heures des vers qui infectent les plaies, les empêchent de cicatriser, et y produisent souvent la gangrène.

Le baume sucrier est très-rare, par l'insouciance naturelle des créoles, qui pourraient, avec le bel arbre qui le produit, former des avenues qui réuniraient l'utile et l'agréable. Ce baume se conserve très-long-temps dans un état de fluidité; ce n'est qu'à la longue qu'il prend la consistance d'une résine : il est d'une couleur verdâtre,

tirant un peu sur le roux; il a une odeur aromatique très-agréable. Outre l'emploi qu'on en fait pour panser les plaies, on s'en est servi, dit-on, avec succès, pris intérieurement, dans des maladies des poulmons. On conserve ce baume dans des petites calebasses; il se vend fort cher, même dans les Antilles.

On retire des graines du sucrier, par expression, une huile balsamique qu'on recherche beaucoup pour les maladies de poitrine. Les enfans sucent avec plaisir la pulpe qui entoure ses graines; elle est fort douce.

On fait avec le bois de sucrier des bardeaux pour couvrir les cases : cette espèce de couverture conserve moins la chaleur que les ardoises, et est bien moins chère; on en fait aussi des douves pour faire des barriques à transporter le sucre; mais comme ce bois est un peu rougeâtre, il a l'inconvénient de colorer un peu le sucre.

OBSERVATION.

Cet arbre, que j'ai nommé caproxylon, bois cochon, sucrier de montagne de l'Encyclopédie, a beaucoup de rapports avec le guaré, avec le gomart, surtout avec l'icica; mais il diffère du premier par son calice à cinq dents, au lieu de quatre, par sa corolle tubuleuse, divisée en cinq parties presque conniventes. Lorsqu'elle est à quatre pétales dans le guaré, ce dernier a huit étamines, le sucrier en a dix; il a son stigmate divisé en quatre lobes; il est simplement capité dans le guaré.

Dans le gomart, nommé gommier aux Antilles, le calice est divisé en trois parties; il est monophylle et à cinq dents dans le sucrier : la corolle a trois pétales dans le gomart; elle est tubuleuse et divisée en cinq parties dans le sucrier : la résine qui sort du gomart est extrêmement blanche, se coagule de suite par le contact de l'air; tandis que le baume du sucrier reste liquide pendant des années entières. Le genre iciquier est celui qui a le plus d'analogie avec le sucrier; mais il en diffère par ses fleurs, qui sont hermaphrodites, tandis qu'elles sont dioïques dans le sucrier, par le calice à quatre dents, par la corolle à cinq pétales, par le nombre des étamines, par la forme des fruits, pointus dans l'iciquier, obtus dans le sucrier. Il diffère aussi de l'hedwigia de Swarts par le calice à cinq dents, qui n'est qu'à quatre dans l'hedwigia de Swarts; par la corolle à cinq découpures, qui n'en a que quatre dans Swarts; par le nombre des étamines, de huit dans ce dernier, et de dix dans le sucrier que je décris. Je ne suis pas éloigné de regarder le genre hedwigia de Swarts et celui dont je viens de donner la description comme des espèces ou variétés du genre icica.

Ne pouvant pas conserver le nom générique d'hedwigia, qui a déjà été donné à une espèce de mousse, j'ai composé un nom de deux mots grecs, qui signifient bois cochon, nom que l'on donne à l'arbre, qu'on nomme aussi sucrier de montagne.

PLANCHE XXX.

N^o. 1, groupe de fleurs de grandeur naturelle.

N^o. 2, fleur grossie.

N^o. 3, corolle ouverte, montrant les petits onglets qui sont au sommet de chaque division.

N^o. 4, fleur hermaphrodite femelle, dont on a supprimé le calice et la corolle, pour montrer les étamines stériles et le disque qui entoure le bas de l'ovaire.

N^o. 5, fleur hermaphrodite mâle également dépourvue du calice et de la corolle, montrant, au lieu d'ovaire, un gros disque central, autour duquel sont rangées dix étamines fertiles.

N^o. 6, coupe d'un jeune fruit, ayant trois loges avortées.

N^o. 7, noyau dont on a coupé circulairement une partie de l'arille blanche et succulente qui l'entoure.

N^o. 8, noyau coupé circulairement, pour montrer l'embryon surmonté de sa radicule.

N^o. 9, embryon nu, faisant voir que ses deux lobes ont chacun une pointe recourbée au sommet.

N^o. 10, graine en germination.

écision.
montrer les
montrant, au
rines fertiles.
accablée par
cule.
au sommet



Chrysobalanus icaco. Icaquier d'Amérique
Podeau Pinxit. P. Dumenil Direxit. Robert sculpsit.

CHRYSOBALANUS ICACO.

GALLIS, ICAQUIER D'AMÉRIQUE. (*VULGO*, PRUNIER COTON).

ANGLIS, THE COCO PLUMB TREE.

LINNÆI, CLASSIS 12, ORDO 1. ICOSANDRIA MONOGYNIA.

JUSSÆI, CLASSIS 14, ORDO 10. FAM. NAT. ROSACEÆ.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix, monophyllus, campanulatus, usque ad medium 5 fidus, marcessens.
- Corolla, 5 petala, petalis oblongis, obtusis, unguilatis, mox deciduis.
- Stamina numerosa, icosandra, filamentis erectis, inferne planis, hirsutis inæqualibus.
- Ovarium superum, subrotundum villosum, stylo laterali, longitudine filamentorum, stigmate obtuso.
- Fructus, drupa ovata, obtusa, ante maturationem angulata, postea lævis, monopyrena nucleo 5, 6, 7 valvi.

CHARACTER SPECIFICUS.

- Arborescens, foliis alternis, ovatis, obtusis, distantibus, nitidis, floribus, racemosis terminalibus. *T.*
- Chrysobalanus fruticosus, foliis orbiculatis, alternis, floribus laxè racemosis. *Brown. Jam., t. 17, f. 5.*

DESCRIPTION.

Le tronc de cet arbre, d'une moyenne hauteur, est souvent tortueux; il est couvert d'une écorce ferrugineuse, parsemée de points

blancs, et couronné par une cime dont les branches, qui n'ont point de direction particulière, produisent des rameaux garnis de feuilles alternes, éloignées les unes des autres, de forme ovale, obtuses, entières, luisantes, et courtement pétiolées. Les fleurs, de couleur blanche, sont disposées sur des petites grappes terminales; leur calice est campanulé, monophylle, divisé jusqu'en son milieu en cinq parties; il est marcescent, et muni à sa base de deux petites stipules. La corolle se compose de cinq pétales oblongs, obtus, onguiculés, et très-promptement caducs. Les étamines, très-nombreuses, ont des filamens droits, aplatis, velus inférieurement, et portant des anthères didymes. L'ovaire est supérieur, ovale, velu, muni à sa base d'un style latéral, dont le stigmate est obtus. Le fruit est un drupe ovale, arrondi, ayant à peu près la grosseur et la forme des moyennes prunes d'Europe; sa pulpe est très-blanche, cotonneuse, adhérente fortement à un gros noyau ovale, à cinq, six ou sept angles, qui se séparent par le haut en autant de valves; il contient une amande d'une odeur agréable et bonne à manger.

HISTOIRE.

Cet arbre, de moyenne stature, a un tronc souvent tortueux, couronné par une cime d'une forme peu remarquable. Il existe cependant une saison où il n'est pas tout-à-fait dénué d'agrément; c'est lorsqu'il est couvert de fruits, dont la couleur blanche et pourpre contraste admirablement avec le vert gai de son feuillage; il produit deux fois l'année, au printemps et à l'automne. Ses fruits, dont la pulpe est très-blanche et filandreuse, sont peu du goût des Européens; ils sont invités à les goûter par la ressemblance frappante qu'ils ont avec les prunes d'Europe, mais ils en mangent peu; en revanche, les créoles de toute couleur en font leurs délices; ils en font des confitures, qui sont recherchées par les Espagnols, grands amateurs de sucreries. Les amandes que renferment les noyaux des icaques ont une odeur très-agréable, et sont fort bonnes à manger. L'écorce de l'icaquier est employée dans les tisanes astringentes; comme elle contient beaucoup d'acide gallique et du tannin, elle serait très-propre à tanner les cuirs.

OBSERVATION.

J'ai toujours présumé que la greffe est un moyen de naturaliser en Amérique les arbres d'Europe, en greffant ces derniers sur les arbres qui sont de la même famille; j'engage donc quelque colon, moins indolent que la plupart de ses compatriotes, à greffer le prunier d'Europe sur l'icaquier, qui est de la même famille. J'avais fait l'épreuve à Saint-Domingue de greffer le figuier de France sur le figuier américain, dont les fruits ne sont pas mangeables, et j'avais parfaitement réussi; mais je n'en ai pas joui long-temps.

Sic vos non vobis.

Nos patriæ fines, et dulcia linquimus arva.

PLANCHE XXXI.

- Nº. 1, fleur entière grossie.
Nº. 2, fleur coupée, pour montrer l'ovaire et le style latéral.
Nº. 3, filament surmonté d'une anthère didyme.
Nº. 4, ovaire ouvert, pour montrer deux petits embryons.
Nº. 5, fruit coupé, pour montrer le noyau.
Nº. 6, noyau coupé par le milieu.
Nº. 7, la moitié du noyau, au bas duquel est la radicule.

CYTISUS CAJAN.

GALLIS, CYTISE DES INDES. (*VULGO*, POIS CONGO,
POIS PIGEON.)

ANGLIS, PIGEON, OR ANGOLA PEAS.

LINNÆI, CLASSIS 17, ORDO 4. DIADELPHIA DECANDRIA.

JUSSIEU, CLASSIS 14, ORDO 11. FAM. NAT. LEGUMINOSÆ.

CHARACTER GENERICUS

- Calix bilabiatus, supra bifidus, infra trifidus, extus villosus.
- Corolla papilionacea, vexillo obcordato, patente, variegato, alis oblongis, carina arcuata.
- Stamina 10 diadelphia.
- Ovarium superum, stipitatum, compressum, villosum, stigmate simplici, obtuso.
- Fructus, siliqua oblonga, compressa, oblique torosa, polysperma.
- Semina subglobosa, alba, aut rufa.

CHARACTER SPECIFICUS.

Frutex, racemis axillaribus, erectis, foliis ternatis, foliolis sublanceolatis, tomentosis intermedio longius petiolato. *Linn.*

Cytisus frutescens sericeus. Plum. Species 18.

Fruticosus, erectus, ramosus, triphyllus, foliis subcinereis, oblongis, vexillo variegato; siliqua compressa, ad semina torosa. *Brown. Jam. p. 296.*



Cyrtisus, cajan

Poiran. Cass.

Citise des indes

P. Bouché. Dorel.

Augustin. sculpt.

le
la
le
en
il
éta
et s
stign
poin
presc

Le
les ne
ralisé
l'ayan
téressa
l'anné
sépare
gres u
d'Ang
rables
On ne
quatre
toute
Les

DESCRIPTION.

Le cytise des Indes, ou pois d'Angole, constitue un petit arbrisseau de la hauteur de cinq à sept pieds, se divisant en plusieurs branches, dont les rameaux, striés, un peu tomenteux et blanchâtres vers leur sommet, sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, à trois folioles lancéolées, pointues, celle du milieu étant portée par un pétiole plus long; elles sont un peu blanchâtres en dessous. Les feuilles, de couleur jaspée de brun, sont disposées sur des grappes axillaires, ou quelquefois terminales; leur calice est monophylle, à deux lèvres, dont la supérieure est bifide et l'inférieure trifide; il est velu en dehors. La corolle, papilionacée, a un étendard presque en cœur; il est rayé de brun : les ailes sont ovales, et la carène arquée. Les étamines, au nombre de dix, sont diadelphiques. L'ovaire est oblong et stipité, comprimé, velu, surmonté d'un style coudé, dont le stigmate est obtus. Le fruit est une gousse oblongue, comprimée, pointue, toruleuse obliquement, et renfermant plusieurs semences presque rondes, ayant un hile latéral.

HISTOIRE.

Le cytise des Indes, ou pois d'Angole, a été apporté d'Afrique par les nègres qu'on introduisait dans les Antilles; il s'y est si bien naturalisé, qu'il passe pour en être indigène, ce que je ne crois pas, ne l'ayant jamais trouvé que dans les terres cultivées. Cet arbrisseau intéressant, produisant des fleurs et des fruits pendant neuf mois de l'année, a le double avantage d'orner les deux côtés des allées qui séparent les pièces de cannes, et de fournir aux blancs et aux nègres une nourriture saine et agréable. Quand on cueille les pois d'Angole lorsqu'ils sont jeunes et tendres, ils sont sucrés et comparables aux petits pois d'Europe, si recherchés par les gastronomes. On ne peut trop multiplier cet arbrisseau; il ne dure que trois à quatre ans. On peut nourrir avec les pois congo secs les pigeons et toute espèce de volaille.

Les jeunes rameaux sont très-astringens, et l'on en fait une dé-

coction contre les maux d'yeux, très-fréquens en Amérique. Les racines ont une odeur aromatique agréable.

D'après le Dictionnaire des sciences naturelles, on trouve sur le cytise d'Angole une espèce de chenille qui produit une très-belle soie; comme elle vit en société, il serait possible d'en tirer parti.

PLANCHE XXXII.

. Les
sur le
-belle
rti.



Spondias pseudo mirobolanus. Menbin; faux mirobolan.

Poiteau Pinxit.

P. Dumenil Dixerit.

Conie Sculpsit.

SPONDIAS PSEUDO MIROBOLANUS.

GALLIS, MONBIN, FAUX MIROBOLAN.

ANGLIS, THE HOG PLUMB TREE.

JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO 12. *FAM. NAT. TEREBENTACEÆ*.

LINNEI, CLASSIS 10, ORDO 5. *DECANDRIA PENTAGINIA*.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor, foliis impari pinnatis, foliolis oblongis, acuminatis, basi hinc productis, costa foliorum treti, floribus laxè paniculatis terminalibus. *T.*

DESCRIPTION.

Cette espèce de monbin constitue un grand arbre, dont le tronc, droit, recouvert d'une écorce grise, crevassée, est couronné par une ample cime, formée de branches qui s'étendent en différens sens, et se divisent en rameaux garnis de grandes feuilles alternes, ailées, avec une impaire, et composées de six à huit paires de folioles opposées, distiques; elles sont portées par un très-long pétiole, renflé à sa base, et rond, ainsi que la côte principale. Les fleurs, de couleur blanche, sont disposées sur des grandes panicules lâches, très-rameuses, terminales et pendantes; leur calice est campanulé, à cinq dents et caduc; leur corolle est à cinq pétales oblongs et ouverts; les étamines, au nombre de dix, sont insérées sur un disque glanduleux; l'ovaire, de forme ovale, est supérieur, et surmonté de cinq styles droits, éloignés les uns des autres, et terminés par des stigmates obtus. Le fruit est un drupe ovale, de couleur jaune, ayant à peu près la forme et la grosseur de quelques espèces de prunes d'Europe, et marqué à son sommet de cinq points noirs, qui sont les stigmates des cinq styles tombés. Ce drupe renferme un seul noyau à cinq loges monospermes, lequel est enveloppé d'une membrane filamenteuse.

HISTOIRE.

Le monbin est indigène des Antilles; il est en même temps un des plus communs et un des plus beaux arbres que produise la nature, dans un climat où elle semble avoir tout fait sur des grandes et belles proportions : il se fait surtout remarquer à deux époques différentes; au printemps, il se couvre d'une infinité de fleurs, qui font l'ornement d'un dôme immense d'une élégante verdure; à l'automne, la décoration, pour être changée, n'en est pas moins agréable : la multiplicité des grappes de jolis fruits, dont l'arbre est chargé, présente encore un tableau d'abondance qui plaît aux yeux; mais il est trompeur, car ces fruits, d'une odeur suave, ne sont pas mangeables crus. On en fait des gelées fort bonnes et fort saines, qu'on peut donner même à des malades.

La grande et presque la seule utilité des fruits du monbin est de nourrir et engraisser les cochons, dont la chair, sous la zone torride, est d'un meilleur goût et moins indigeste qu'en Europe, et où leur graisse (qu'on nomme mantègue) est seule employée dans les cuisines, en place d'huile et de beurre, dont on manque souvent dans les Antilles, surtout en temps de guerre. C'est d'après l'usage où l'on est de nourrir les cochons avec les prunes de monbin, qu'on les nomme à la Jamaïque prunes de cochon.

Les noyaux des prunes de monbin passent pour contenir des amandes délétères; elles sont très-amères, et, sous ce rapport, elles pourraient contenir de l'acide prussique. J'ai connaissance qu'un perroquet est mort pour avoir mangé des amandes amères dans des noyaux de cerise.

On fait une décoction avec les bourgeons, ou jeunes rameaux de monbin, contre les maladies des yeux; on met aussi ces mêmes bourgeons dans les bains chauds, comme astringens propres à raffermir la peau.

Le bois de monbin est blanc, mou, filandreux; on ne l'emploie à rien, pas même à brûler; il sort de son écorce une gomme très-limpide, qui pourrait être employée dans les arts; ce qui me porte à croire que cet arbre est mal placé dans la famille des térébentacées, qui ne sont ainsi nommés que parce qu'ils contiennent une matière

MONBIN, FAUX MIROBOLAN.

99

résineuse, comme les térébinthes, et non de la gomme, comme le monbin.

Les branches de monbin prennent si facilement de boutures, qu'on les emploie fréquemment pour faire des clôtures; en les plantant très-près les unes des autres, elles forment, en grossissant, des murailles vivantes.

PLANCHE XXXIII.

- N^o. 1, *rameau de fleurs, de grandeur naturelle.*
N^o. 2, *une fleur grossie, vue en dehors.*
N^o. 3, *la même, vue en dedans.*
N^o. 4, *coupe circulaire d'un fruit.*

COCOS NUCIFERA.

GALLIS, COCOTIER DES INDES.

ANGLIS, THE COCO NUT TREE.

LINNEI, CLASSIS 21, ORDO 6. MONOECIA HEXANDRIA.

JUSSEI, CLASSIS 3, ORDO 1. FAM. NAT. PALMÆ.

CHARACTER GENERICUS.

- Flores monoici, masculorum calix triphyllus, foliolis concavis, acutis, subtriquetris, coloratis.
- Corolla, tripetala, petalis ovatis, acutis.
- Stamina 6, tria alterne inter petala reflexa, tria patula.
- Ovarium abortivum.
- Fæminarum calix, triphyllus, persistens.
- Ovarium superum, subtrigonum, stylo o, stigmatibus 3.
- Fructus, drupa maxima, fibrosa, obscure trigona, monosperma, nucleo lignoso, uniloculari, ad basim foraminibus 3, notato.
- Semen, amygdala magna, cava, aqua repleta.

CHARACTER SPECIFICUS.

Cocos, caudice recto, inermi, cylindrico, nudo, petiolorum cicatriculis semicircularibus notato; frondibus pinnatis, petiolo communi semiamplexicauli, spadicebus alaribus. *T.*

DESCRIPTION.

Le palmier cocotier s'élève de quatre-vingts à cent pieds, sur un tronc droit, cylindrique, recouvert d'un épiderme très-mince, grisâtre, marqué à des distances égales de zones semi-circulaires, for-



Cocos nucifera.

Poitou Pinet.

Coccotier des indes.

P. Damoult d'écrit.

Robert sculpt.



i
l
t
l
c
t
c
c
si
fl
ca
pe
tr
qu
re
à
co

et
vo
les
qu
nu
du
de
ce
ré
m
co

mées par les stigmates du pétiole des feuilles tombées; la cime qui le couronne se compose d'un immense faisceau de feuilles ailées, longues de quinze à dix-huit pieds, dont les folioles, opposées, distiques et ensiformes, sont portées par un pétiole commun, dont la base, nue, s'élargit, et embrasse la moitié de la circonférence du tronc. Les fleurs, en très-grand nombre, sont très-petites et de peu d'apparence; elles sont renfermées dans une grande spathe ovale, pointue, univalve, qui sort entre les feuilles inférieures, et qui, s'ouvrant latéralement, donne issue à une grosse panicule, dont les ramifications, très-nombreuses, portent des fleurs, les unes mâles, les autres femelles : les premières occupent la partie supérieure; elles se composent d'un calice à trois folioles trigones, concaves, pointues, coloriées; d'une corolle à trois pétales ovales, pointus et ouverts; de six étamines; d'un ovaire avorté, surmonté de trois styles courts : les fleurs femelles ont également un calice composé de trois folioles concaves, obtuses, conniventes et persistantes; leur corolle a aussi trois pétales persistantes : l'ovaire, qui est supérieur, est ovale, obscurément trigone, et est terminé par trois stigmates. Le fruit est un gros drupe, qui renferme, sous un brou épais et filandreux, une coque ordinairement ovoïde, quelquefois ronde, obscurément trigone, marquée à sa base de trois trous inégaux, uniloculaire, contenant une amande considérable, creuse, et remplie d'une liqueur laiteuse.

HISTOIRE.

A beau mentir qui vient de loin; proverbe qui, pour être vieux et trivial, n'en est que plus vrai. Avant que j'eusse fait plusieurs voyages dans les Indes-Occidentales, l'éloge pompeux que faisaient les historiens voyageurs du palmier cocotier, m'avait porté à croire que cet arbre devait avoir la prééminence sur tous les végétaux connus, non seulement par sa beauté, mais par l'importance des produits qu'en retire l'économie domestique. Mon intention n'est point de m'ériger ici en critique contre ceux qui ont écrit avant moi sur ce sujet, mais de réduire à leur juste valeur les productions exagérées de cet arbre, sans contredit intéressant sous plusieurs rapports, mais bien moins que d'autres végétaux que je me propose de faire connaître.

Je n'hésite point à donner au cocotier la primauté en beauté, que lui accordent les voyageurs. Qu'on se figure une colonne droite, cylindrique, haute de quatre-vingts à cent pieds, dont le chapiteau est formé d'un faisceau de feuilles immenses, ayant la forme élégante et la souplesse des plumes, et susceptibles comme elles, lorsqu'elles sont agitées par le vent, de produire à chaque instant des tableaux de forme nouvelle; ne sera-t-on pas forcé, en dépit de l'opinion d'égalité qui trouble depuis long-temps les cerveaux humains, de convenir que, parmi les végétaux comme parmi les animaux, il existe des différences naturelles. Le célèbre Linnée avait divisé les végétaux en plusieurs classes : les palmiers étaient les princes, les grands arbres les nobles, les plantes herbacées les plébéiens. Comment, parmi les plantes ligneuses, placer au même rang le cèdre du Liban et le cocotier, près de la lavande et de l'hysope, et parmi les plantes herbacées, le bananier, qui s'élève à vingt-cinq pieds de haut, près du lemna, qui n'a pas deux lignes de hauteur?

Je vais passer en revue tous les avantages attribués au cocotier par M. de Savigni, et, pour agir méthodiquement, je vais mettre sous les yeux du public le tableau incomparable que fait cet auteur de cet arbre sans pareil; je vais le lithographier, en me permettant d'en affaiblir quelques traits et d'en effacer quelques autres.

« Le cocotier offre au voyageur un abri délicieux. » (C'est M. de Savigni qui parle). Comment un arbre qui, comme le cocotier, s'élève à la hauteur de quatre-vingts à cent pieds sans aucunes branches, et dont les feuilles, en petit nombre, sont placées à son sommet, peut-il produire de l'ombre entre les tropiques, aux heures où cette ombre est agréable aux voyageurs? Elle est presque nulle; et le soir et le matin, elle est tellement éloignée du tronc, que le voyageur ne se détourne pas pour aller la chercher. D'ailleurs, il n'en a plus besoin à ces heures.

« Le voyageur trouve dans le cocotier, pour étancher sa soif, une « liqueur douce et rafraîchissante. »

Mais cette eau si douce, si fraîche, si séduisante, suspendue à cent pieds au-dessus de sa tête, ne lui fera-t-elle point éprouver le supplice de Tantale? Il la verra, mais placée au sommet d'un mât de cocagne, au haut duquel les nègres seuls et les singes peuvent parvenir, non sans courir les risques de leur vie. Eh! qu'il remercie

plutôt la Providence d'avoir mis hors de sa portée une boisson glacée, qui peut devenir mortelle pour celui qui, ayant très-grand chaud, aurait l'imprudence d'en boire.

« La bonne nature, continue M. de Savigni, ne se borne pas à procurer au voyageur de quoi se désaltérer; elle lui présente encore, dans l'amande du coco, une nourriture aussi abondante que saine et agréable. »

Ceux qui ont voyagé dans les pays où croît le cocotier savent que l'amande du coco, dans son état de maturité, est si coriace, qu'on est obligé, après l'avoir mâchée, d'en rejeter le marc; quant à la salubrité de ce mets, il suffit de dire que cette amande est très-huileuse; et tout le monde sait, ou doit savoir, que les substances alimentaires huileuses ne sont pas saines, surtout lorsque l'huile qu'elles contiennent est susceptible de se rancir en peu de jours, comme celle du coco. Mais, en supposant agréables et saines les qualités nutritives du coco, il existera, pour satisfaire l'appétit du voyageur, le même inconvénient que pour étancher sa soif; il faudra ou hasarder sa vie ou celle d'un nègre, ou prendre le parti que prennent quelques sauvages, de couper l'arbre pour avoir son fruit; mais il faut, pour cet effet, s'être muni d'une hache.

« Ce fruit incomparable fournit encore au voyageur, continue M. de Savigni, une espèce d'huile, au moyen de laquelle il peut entretenir toutes les parties de son corps dans un état de souplesse, et le préserver de l'action destructive du feu répandu dans l'air ambiant. »

Comme cette espèce d'huile ne peut se retirer de l'amande du coco que par le moyen d'une forte presse, ce sera, avec la hache, un instrument de plus à porter au voyageur de M. de Savigni, pour mettre à profit les dons incalculables du cocotier.

Venons au fait; je ne puis m'empêcher de convenir que, dans le grand nombre des qualités de cet arbre, dont plusieurs ont été exagérées, il en existe d'intéressantes pour l'économie sociale. Je vais les passer toutes en revue; et, pour ne pas en oublier une seule, je commencerai par ses racines. Les habitans du Malabar les font bouillir dans de l'eau avec du gingembre, pour donner aux malades contre la fièvre. L'huile de coco, dans laquelle on fait infuser ces mêmes racines; guérit les aphthes qui viennent dans la bouche.

Des racines je passe au tronc, avec lequel on peut (faute d'autres

espèces de bois) faire des poteaux, qu'on fiche en terre, pour construire des cases à nègres; mais ces poteaux durent très-peu, parce qu'il n'y a qu'environ un pouce et demi de la partie extérieure du tronc de solide, l'intérieur n'étant composé que de fibres nichées dans une espèce de moelle qui se pourrit promptement. M. de Savigni prétend qu'en sciant ce tronc longitudinalement, on peut en faire des planches; ce qui ne peut avoir lieu, puisque l'intérieur n'est pas ligneux. Voilà le parti que l'on peut en tirer : on coupe le tronc transversalement en tronçons de cinq à six pieds; on les refend perpendiculairement, avec des coins de fer, en plusieurs portions; on en enlève l'intérieur avec une tille (instrument de menuisier), reste une espèce de cartilage, que l'on divise en parties larges de deux pouces, avec lesquelles on fait de très-bonnes lattes pour couvrir les maisons, et pour faire ce qu'on nomme, dans le pays, des ouaclés, espèces de clissages que nous faisons en Europe avec des lattes de chêne pour les torchis. Cet usage que l'on fait du tronc du cocotier est assez important, mais il a cela de commun avec presque toutes les autres espèces de palmiers.

Du tronc je passe naturellement aux feuilles, dont on tire plusieurs avantages; on en couvre les cases à nègres, on en fait des nattes, des paniers, des macouttes, espèces de paniers dans lesquels on porte différentes choses; des chapeaux à nègres; mais le cocotier possède tous ces avantages en commun avec presque tous les autres palmiers. Quant aux fruits, dont on fait tant d'éloges, je soutiens qu'il n'existe point de peuple qui fasse sa nourriture quotidienne des amandes de coco; ils en mangent de temps à autre, par régal, comme fruit, ou en les râpant et les faisant cuire avec du riz et force kari; parce que ce mets, extrêmement rafraîchissant, débiliterait l'estomac, si l'on n'y ajoutait toutes les épices qui composent ce qu'on nomme kari. D'après cela, il est absurde de dire qu'une plantation de cocotiers peut seule fournir à tous les besoins de la vie : si cela était, les nègres d'Afrique, portés à l'indolence par caractère et par le climat, ne se donneraient pas la peine de semer du mahi, de planter des patates, des ignames et du manioc.

Il est différentes manières de manger les cocos comme fruits : une des plus agréables est de les prendre à moitié de leur grosseur; à cette époque, ils sont remplis d'une liqueur limpide, fraîche et douce; on

a boit avec le plus grand plaisir, mais il en faut faire un usage modéré; cette espèce de boisson débilite l'estomac et trouble la digestion. A cette époque, la matière qui constitue l'amande du coco n'a point encore de consistance; c'est une espèce de crème ou congélation, qu'on peut recueillir avec une cuillère; et, en y ajoutant du sucre et un peu de cannelle râpée, ce mets plaît infiniment aux dames créoles; cela s'appelle manger des cocos au lait. Mais j'ai déjà dit, et je le répète, que, dans les pays chauds, il faut être sobre des mets rafraîchissans. C'est sous les zones torridés que la nature a placé le poivre, la cannelle, le gérofle, la muscade, le gingembre, le pimento, qui donnent du ton à l'estomac, affaibli par la chaleur. Les Espagnols, naturellement amateurs de confitures, font, avec les amandes de coco aux trois quarts mûres, des confitures sèches, qui ne sont pas malsaines, parce qu'à cette époque le fruit n'est pas encore huileux, et le sucre corrige sa qualité froide.

N'oublions pas un des avantages de cet arbre célèbre; on retire de l'amande du coco, lorsqu'il est bien mûr, une espèce d'huile épaisse, qui n'est employée que dans la cuisine des pauvres, et qui ne peut se manger que pendant trois à quatre jours, au bout desquels elle rancit et n'est plus bonne que pour la peinture; son goût est désagréable, et déplaît absolument aux Européens. On tire cette huile de deux manières, ou par expression dans une forte presse, ou en faisant bouillir l'amande râpée du coco dans de l'eau; alors l'huile se réunit à la surface, où on la recueille.

Le brou filamenteux qui enveloppe la noix de coco est employé à faire des mauvais câbles; je dis mauvais, parce que les filamens de ce brou sont trop courts pour constituer la force. Ce brou sert aussi à calfater les vaisseaux, lorsque le chanvre manque en temps de guerre.

Les nègres font avec, la coque des cocos, différens ustensiles de ménage, tels que tasses à boire, mesures pour les liquides, cuillers, petits plats, boîtes, où ils déposent chaque année, ou à chaque phase de lune, un petit caillou, ou un grain de mahi, qui servent, par leur nombre, à désigner leur âge. Si on demande à un nègre d'Afrique: « Quel âge as-tu? — J'ai autant d'années qu'il y a de grains de mahi ou de petits cailloux dans ce coco. »

Le cocotier fournit aussi du vin, qu'on nomme soury dans le

pays. Voici la manière de l'obtenir. A l'époque où les spathes florifères du cocotier sont prêtes à s'ouvrir, pour en laisser sortir les fleurs, on en coupe l'extrémité, on assujétit dessous un vase, pour recevoir la sève abondante qui sort par cette coupure; au bout de vingt-quatre heures, on change de vase; et dans les vingt-quatre heures suivantes, la sève recueillie a déjà fermenté, et est changée en un vin très-agréable, capable d'enivrer, mais qui a l'inconvénient majeur de ne pas se conserver plus de trois à quatre jours; alors il est changé en vinaigre, dont on se sert dans les cuisines. Si on distille ce vin avant cette époque, on en retire de l'alcool, qu'on nomme dans le pays racque, qui est très-fort, et avec lequel on fait, en y ajoutant du jus de citron, du sucre et du thé, un punch distingué, mais cher, parce qu'il faut, pour avoir le vin de cocotier, sacrifier la récolte de l'année : la spathe une fois coupée, les fleurs avortent.

En faisant évaporer le soury, ou vin de cocotier, et y ajoutant un peu de chaux ou de potasse, on retire une petite quantité de sucre de très-médiocre qualité, qui n'est en usage que pour les pauvres.

Le cocotier fournit encore (comme tous les autres palmiers) un mets très-délicat, qu'on nomme vulgairement chou, lequel n'est autre chose que le bourgeon de l'arbre, qui, lorsqu'il est coupé, en cause nécessairement la mort. C'est un plat en vérité beaucoup trop cher; il devrait être défendu chez un peuple civilisé; on détruit dans un instant un arbre auquel il a fallu trente ans pour acquérir la grosseur où il est, et qui aurait encore donné pendant un demi-siècle des récoltes abondantes.

Quand les cocotiers sont encore jeunes, le tronc et la base des pétioles des feuilles sont enveloppés d'une espèce de tissu fibreux, ou canevas, dont on pourrait faire des vêtements grossiers, ou des emballages; cette espèce de toile disparaît lorsque le tronc de l'arbre est parvenu à une certaine hauteur. Cette sorte de tégument est destinée par la nature à garantir les jeunes feuilles encore tendres contre les ardeurs trop fortes du soleil.

N'oublions pas les qualités médicales du cocotier. Si l'on en croit Rhéede et Pison, on emploie au Malabar la sève du cocotier, mêlée avec un peu de miel, comme excellent liniment contre les maux d'yeux. Cette même sève, mêlée avec l'huile de coco, est employée contre les hémorroïdes. Les fleurs, mangées avec du sucre, facilitent

l'écoulement des urines purulentes; le suc de ces mêmes fleurs, donné dans du lait, est employé contre les gonorrhées.

CULTURE.

Le cocotier est indigène des Indes occidentales, comme des orientales. D'après les avantages innombrables qu'on attribue à cet arbre incomparable, il est naturel de penser que les colons de Saint-Domingue ont cherché à le multiplier. Il n'en est rien; on en trouve d'épars çà et là dans les campagnes, mais c'est la bonne nature qui les y a placés; les colons ne connaissent que le présent; et s'il leur arrive de songer à l'avenir, ils désirent avec ardeur le jour où ils pourront quitter leur pays, pour venir chercher en France ce qu'ils auraient trouvé chez eux, si les pères et mères ne leur inculcaient, dès leur plus tendre enfance, que ce n'est qu'en France que l'on trouve toutes les jouissances possibles : hélas ! le bonheur est partout où l'on sait le trouver. *Hic est, et ulubris, animus si non deficit æquus.*

Le cocotier se sème, et voici comment : on enfouit les noix de coco, bien mûres, dans les sables humides des bords de la mer; on les y laisse pendant un an; à cette époque, la radicule en est sortie; alors on les enlève, et on les met en place dans la terre ordinaire, où ils poussent de suite. Si, au contraire, on ne prend pas cette précaution, ils sont quelquefois deux à trois ans à lever. Il est une manière de se procurer des cocos déjà germés; il vient de Porto-Ricco et de Cuba des petits bâtimens caboteurs dont la cargaison consiste en grande partie en cocos; quand la vente ne s'en fait pas promptement, comme ils sont à fond de cale, la torte chaleur, jointe à l'humidité, les fait germer; ils sont propres dans cet état à être semés de suite en place, et on les a à très-bon compte, parce qu'ils ne sont plus bons à manger. Il faut de quinze à dix-huit ans avant qu'un cocotier donne assez de fruits pour dédommager le cultivateur de l'avoir attendu si long-temps; mais on peut calculer que, pendant soixante à quatre-vingts ans, il peut donner par an 8 à 10 francs de rente, si on est à la proximité d'une ville.

Je ne conçois pas que le fameux voyageur Poivre, homme savant et judicieux, ait donné au cocotier la primauté, pour l'utilité

économique, sur tous les végétaux connus. Il connaissait le rima, ou arbre à pain, le cicas, arbre au sagou, le bananier, le manioc, le dattier surtout, qui, outre les avantages qu'il a de commun avec le palmier cocotier, rapporte des fruits qui, indépendamment de leur bon goût et de leur salubrité, peuvent se conserver plusieurs années sans se détériorer.

PLANCHE XXXIV.

N^o. 1, fleur mâle de grandeur naturelle.

N^o. 2, la même, plus ouverte, montrant les six étamines et le rudiment d'un ovaire à trois styles.

N^o. 3, fleur femelle de grandeur naturelle, et fermée.

N^o. 4, la même, ouverte avec force. On voit que les trois folioles extérieures du calice sont beaucoup plus grandes que les trois inférieures; l'ovaire est ovale, subtrigone, terminé par un stigmate sessile, qui ne se distingue que par sa couleur noire.

N^o. 5, fruit réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

N^o. 6, le même, coupé verticalement, montrant, en *A* l'épaisseur du brou, en *B* celle de la coque, en *C* celle du péricarpe, en *D* la cavité qui contient de l'eau, en *E* l'embryon placé au-devant du trou par où il doit germer, et en *F* un autre trou bouché intérieurement, et qui est la sortie de l'un des deux autres embryons, qui avortent constamment.

t le rima, ou
e manioc, le
mun avec le
ment de leur
ieurs années

ure à trois styles.

calice sont beau-
ne, terminé par

n B celle de la
n E l'embryon
che intérieur-
onstamment





Guayacum officinale. Cayac officinale.

Poitau Pinxit.

P. Dumenil. Diraxit.

Angustin sculpsit.

GUAYACUM OFFICINAL.

GALLIS, GUAYAC OFFICINAL. (*VULGO*, GAILLARD.)

ANGLIS, OF LIFE WOOD.

LINNEI, CLASSIS 10, ORDO 1. *DECANDRIA MONOGYNIA*.

JUSSEI, CLASSIS 13, ORDO 21. *FAM. NAT. DUTACEÆ*.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix, 5 fidus, laciniis inæqualibus, ovatis deciduis.
- Corolla, 5 petala, petalis ovatis, unguiculatis patentibus.
- Stamina 10, filamentis petalis brevioribus, antheris recurvis.
- Ovarium superum, obcordatum, compressum, subpedicellatum, stylo simplici, stigmate acuto.
- Fructus, capsula carnosae, obcordata, compressa, obscure angulata, 2 aut 5 locularis, loculis monospermis, seminibus ovatis, osseis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor, caule tortuoso, latere uno aliquoties depresso, ramulis 2 aut 3 chotomis, foliis 2 aut 3 jugis, floribus cæruleis, pedunculis, axillaribus, solitariis, unifloris. *T.*

DESCRIPTION.

Cet arbre, d'une assez haute stature, s'élève sur un tronc souvent tortueux, et aplati d'un côté; son écorce est d'un gris verdâtre, assez épaisse; il est couronné par une cime composée de branches qui s'étendent en différens sens et se divisent en rameaux dichotomes ou trichotomes, noueux, et garnis à chaque nœud de feuilles opposées, ailées, sans impaire, à deux ou trois rangs de folioles opposées, ovales, obtuses, glabres et inégales. Les fleurs, d'une jolie cou-

leur bleue, sont solitaires sur de longs pédoncules axillaires; elles se composent d'un calice divisé en cinq parties ovales, inégales et caduques; leur corolle est à cinq pétales ovales, onguiculés, ouverts. Les étamines, au nombre de dix, ont des filamens plus courts que les pétales, qui portent des anthères recourbées. L'ovaire, qui est supérieur, est en forme de cœur, aplati, un peu pédicellé, et surmonté d'un style simple dont le stigmate est pointu. Le fruit est une capsule charnue, en forme de cœur, aplatie, obscurément anguleuse, à deux ou cinq loges monospermes; une seule graine ordinairement réussit.

HISTOIRE.

Il existe, même parmi les végétaux, des notabilités, fondées sur leur importance dans l'économie sociale. Le gayac, sous plusieurs rapports, tient un des premiers rangs dans le règne organique végétal; son bois est presque le seul employé dans les constructions navales pour faire des mouffes et des poulies; les fabricans de meubles en font aussi des roulettes pour les lits et pour les tables. Dans les cantons où cet arbre est commun, on l'emploie à faire des poteaux, qu'on met en terre pour construire des cases à nègres, et l'on n'en voit jamais la fin, car ce bois, au lieu de pourrir dans la terre, s'y durcit.

Il sort abondamment du tronc de cet arbre une résine (improprement appelée gomme) d'une odeur aromatique agréable et d'un jaune un peu verdâtre, dont les médecins et les empyriques font un fréquent usage dans le pays, comme dépurative, antisyphilitique, antiscorbutique, antipsorique et antiarthritique. Le bois de gayac est encore employé, avec celui de sassafras, le bois de fer, la racine de salsepareille, dans la composition d'une tisane antisyphilitique, dont j'ai vu de très-bons effets, d'après lesquels je n'hésite point à mettre cette composition au-dessus des remèdes mercuriaux, qui, dans les colonies, ont souvent deux inconvéniens majeurs, l'impéritie de ceux qui les administrent, et l'imprudence de ceux auxquels ils sont administrés; j'ai été témoin d'accidens fâcheux arrivés par l'une ou par l'autre de ces deux causes.

J'ai un penchant irrésistible à croire que les remèdes végétaux,

qui, sans contredit, ont été employés long-temps avant les minéraux, sont les plus naturels, et je suis bien loin d'adopter le reproche impie que fait Voltaire à l'auteur de la nature, d'avoir mis la fièvre en Europe et le quinquina au Pérou : chaque pays possède ce qui lui est nécessaire, et, en observant bien et sans préjugés, on voit que le remède est presque toujours à côté du mal. J'ai vu des fièvres tierces et quartes céder à la petite centaurée, à la centaurée chausse-trappe, même à l'absinthe, qui avaient résisté au quinquina. Dans les Antilles, où l'on respire un air chaud et humide, le scorbut est l'effet de ces deux causes réunies; aussi quel pays fut plus fécond en végétaux et en fruits antiscorbutiques? même en animaux? car les tortues et les lézards offrent en même temps une chair très-bonne à manger et un remède dépuratif et diaphorétique. Les fruits sont en grande partie acides, et d'après cela antiseptiques; les citronniers et les orangers croissent spontanément dans les forêts. L'affaiblissement ou l'atonie de l'estomac est l'effet naturel des grandes chaleurs qu'on éprouve sous les zones torrides : la nature y a sagement placé les épicerie, le poivre, le géofle, la muscade, la cannelle, le piment, le gingembre, dont l'usage modéré rend à l'estomac le ton qu'il a perdu. Aucun de ces végétaux ne croît dans les zones tempérées; et peut-être est-ce un malheur que le luxe y ait introduit ces substances, trop échauffantes dans un climat où le froid donne assez et souvent trop de ton à l'estomac.

Je reviens au gayac. On a vanté pendant quelque temps un remède contre la goutte; on le nommait *antigoutte des Caraïbes*; mais la mode en est passée : je connais cependant quelques personnes qui s'en sont très-bien trouvées; en voici la composition :

Une once de résine de gayac pulvérisée;
Deux gros de bois de sassafras;
Un gros de gomme arabique pulvérisée;
Un gros de sel de nitre.

Le tout doit être mis à infuser dans une bouteille de rhum, qu'on expose au soleil pendant huit jours. Le malade en prendra une cuillerée dans un demi-verre de lait, le soir, en se couchant; ce remède est un puissant dépuratif.

Il existe dans le bois de gayac une substance extractive gommeuse, qui constitue un remède errhin, le plus puissant que je connaisse; en voici la composition:

Prenez trois ou quatre livres de râpures ou sciure de gayac (on en trouve chez ceux qui font les poulies et roulettes); faites-les bouillir dans un vase de terre neuf, avec suffisante quantité d'eau, pendant trois ou quatre heures; passez le tout dans un tamis fin, et recevez l'eau dans un vase de terre qui puisse aller sur le feu; faites évaporer cette liqueur jusqu'à consistance d'un sirop épais, qui prendra de la solidité en refroidissant, et pourra être pulvérisé; c'est dans cet état qu'il faut en prendre comme du tabac, et il débarrasse le nez de toutes les matières tenaces, qui occasionent des maux de tête; l'odeur de cette matière est des plus suaves, mais elle a un inconvénient, qui est de recevoir très-facilement l'humidité, et de devenir en pâte, si on ne la tient pas dans un lieu très-sec; si cela arrive, il faut l'exposer à une douce chaleur, et la pulvériser derechef; cette tendance à s'humecter provient de ce que cette matière contient de la potasse et de la gomme, deux substances susceptibles de s'humecter facilement.

Les dames créoles, pour conserver leurs belles dents et préserver les gencives des atteintes du scorbut, ont l'habitude de se rincer la bouche, tous les matins en se levant, avec un demi-verre d'eau, dans lequel elles ont mis quelques gouttes d'une dissolution de résine de gayac dans du rhum.

Le bois de gayac, étant très-résineux, brûle avec une flamme vive et claire, quoique encore vert; aussi sert-il de flambeau pour éclairer les nègres dans les sucreries.

On retire de la pulpe qui enveloppe les graines de gayac une huile très-amère, qui est un purgatif très-violent, qu'il faut administrer avec prudence; je crois que cette huile, par son amertume extrême, serait propre à préserver les meubles de bois de l'attaque des insectes.

Pendant la guerre, vu la disette et la cherté du savon, les négresses se servent des feuilles de gayac pour déterger et blanchir le linge; il paraît que ces feuilles contiennent beaucoup de potasse.

On retire du bois de gayac, par la distillation à feu nu, une grande quantité d'hydrogène carboné, et une huile empyreumatique, dont

GUAYAC OFFICINAL.

113

on se sert en médecine; en la mêlant avec de l'acide nitrique, on produit une inflammation spontanée.

On assure que des plaies invétérées, qui avaient résisté aux remèdes les plus actifs, avaient cédé à l'application de la résine de gayac pulvérisée; il faut au préalable avoir baigné la plaie avec de la lessive de cendre de végétaux.

Le gayac ne peut se reproduire que par ses graines; mais ce qui dégoûte d'en faire des semis, c'est qu'il faut un demi-siècle pour qu'ils soient assez gros pour être coupés, et les créoles songent rarement à l'avenir; il y a cependant un grand avantage à en semer, c'est que cet arbre croît dans des terrains arides, où il ne pleut presque jamais, et où on ne pourrait cultiver d'autres espèces de végétaux, excepté la famille des cactiers.

PLANCHE XXXV.

- N^o. 1, *calice et pistil.*
- N^o. 2, *coupe d'un ovaire grossi, montrant les cinq loges et les cinq graines.*
- N^o. 3, *fruit de grandeur naturelle*
- N^o. 4, *coupe du même, montrant la seule graine qui réussit ordinairement.*

HÆMATOXYLON^{CAMPECHIANUM.}

GALLIS, BOIS DE CAMPÊCHE. (VULGO, BOIS DE SANG.)

ANGLIS, LOG-WOOD.

LINNÆI, CLASSIS 10, ORDO 1. DECANDRIA MONOGYNIA.

JUSSIEI, CLASSIS 14, ORDO 11. FAM. NAT. LEGUMINOSÆ.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix turbinatus, 5 fidus.
- Corolla 5 petala, petalis æqualibus, calice vix majoribus.
- Stamina 10, filamentis segregatis, basi intus villosis.
- Ovarium oblongum, villosum, stigmate emarginato.
- Fructus, legumen capsulare, valde compressum, medio bivalve, valvis navicularibus, uniloculare, 2 aut 3 spermum, seminibus ovatis compressis.

CHARACTER SPECIFICUS.

Arbor spinosa, caule profunde canaliculato, foliis abrupte pinnatis, floribus spicatis. *T.*

Hæmatoxylon spinosum, foliis pinnatis, racemis terminalibus. *Brown. Jam. 1, p. 221.*

DESCRIPTION.

Le tronc de cet arbre, ordinairement droit, est profondément cannelé, et recouvert d'une écorce grise très-lisse; il s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds, et est couronné par une cime composée de branches prenant différentes directions, et munies d'épines axillaires, droites et très-poignantes. Les rameaux que produisent ces branches sont garnis de feuilles alternes, ailées sans impaire, et composées de quatre à six rangs de folioles opposées,

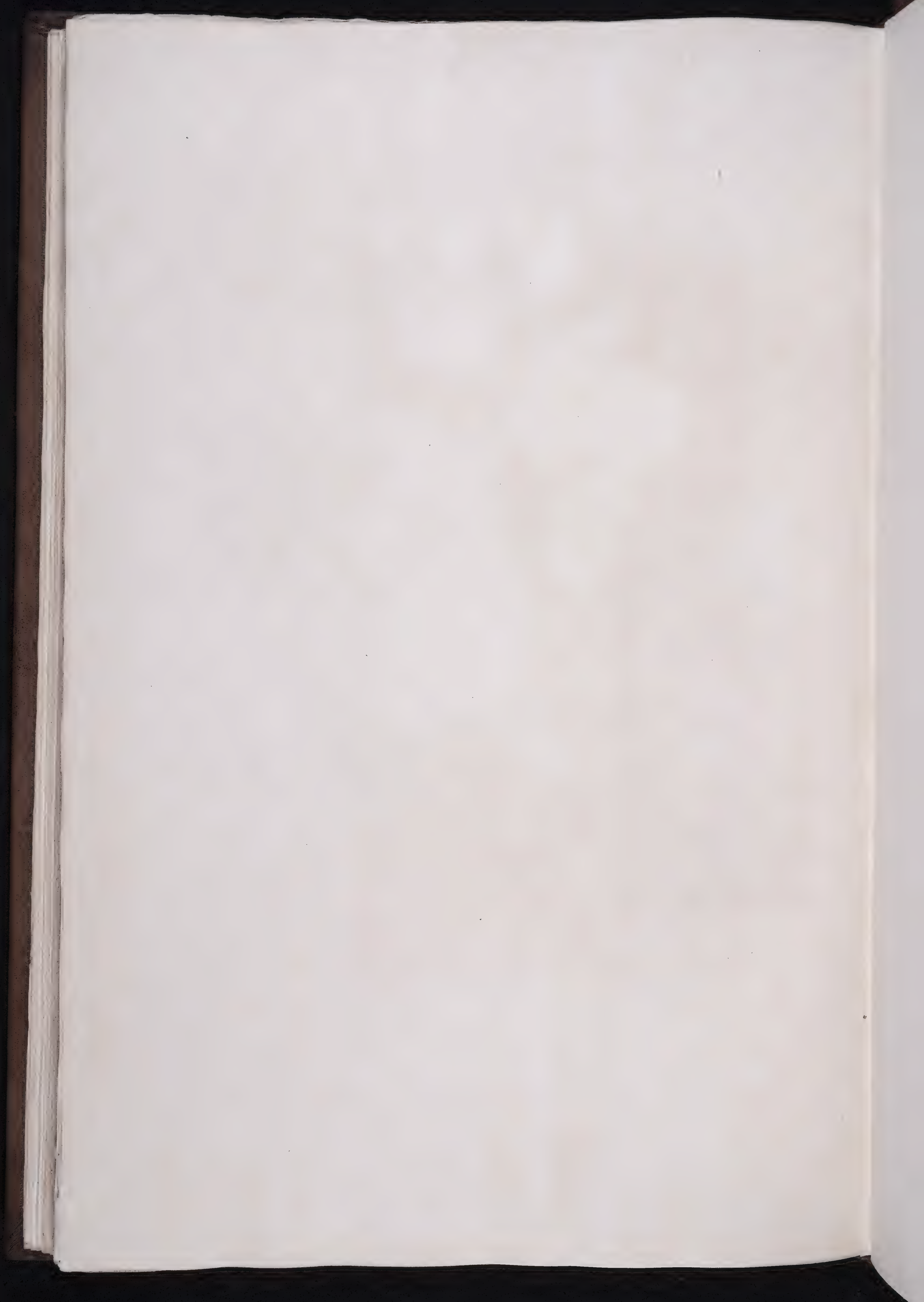


Hamamelis virginica. Bois de campêche.

Botan. Paris

Duméril Dirac

Robert Sculp



cordiformes, glabres, obliquement striées. Les fleurs, dont la couleur est d'un jaune pâle, sont très-multipliées, sur des grappes axillaires, répandues sur les rameaux; elles sont aussi quelquefois terminales; leur calice, dont la couleur est d'un pourpre violet, est turbiné, et à cinq divisions, dont trois sont rouges et deux jaunâtres; la corolle a cinq pétales égaux, un peu plus grands que le calice; les étamines, au nombre de dix, ont les filamens libres et velus à leur base interne; l'ovaire est oblong, surmonté d'un style dont le stigmate est comme tronqué. Le fruit est une samare, ou capsule plate, ovale, lancéolée, membraneuse, pointue des deux bouts, à deux valves naviculaires, contenant chacune une seule graine ovale, aplatie.

HISTOIRE.

Cet arbre, originaire de la baie de Campêche, a été introduit dans les Antilles depuis très-long-temps; il s'y est si bien naturalisé, qu'en certains cantons de Saint-Domingue, il s'est emparé du terrain, et en a exclu toutes les autres espèces d'arbres, dont aucuns ne peuvent vivre sous son ombre. Le docteur Browne décrit le campêche comme arbrisseau, tandis qu'il constitue un grand arbre qui s'élève quelquefois à plus de cinquante pieds; et il est à remarquer que, contre la règle ordinaire, il croît très-promptement, et cependant produit un bois très-dur; mais, jusqu'à l'âge de vingt ans, presque la moitié de l'épaisseur de son tronc n'est que de l'aubier, ou bois blanc, mou, filandreux, susceptible de se pourrir promptement et de servir de pâture aux vers, principalement aux poux de bois, ou termites, qui établissent souvent leurs ruches au pied de ces arbres.

Quand le campêche est vieux, presque tout l'intérieur est rouge de sang, très-dur, et n'est attaquable par aucun insecte; c'est à cette époque qu'on doit le couper pour le mettre dans le commerce, où il est employé par les teinturiers pour différentes couleurs, rouge, ponceau, brune, violette, bleue et noire, selon les différens réactifs qu'ils emploient; mais, en général, toutes ces couleurs ne sont que de petit teint. Cependant, si l'on en croit M. d'Ambournay, fameux teinturier de Rouen, on peut les rendre solides en y ajoutant de

l'écorce de bouleau : cette découverte a donné de l'importance à ce bois, dont on faisait si peu de cas jadis à Saint-Domingue, que, dans les abatis qu'on faisait pour défricher les terres, on en brûlait une grande partie, et l'on ne conservait que les troncs assez droits pour faire des poteaux de case à nègres, qui se conservaient longtemps en terre, lorsqu'on avait la précaution d'en charbonner l'extrémité.

Il existe une espèce de campêche dont le bois, moins dur que celui dont je viens de parler, est plus jaune que rouge; il n'est point de mise dans le commerce.

Il est rare qu'on emploie le bois de campêche pour faire des meubles : outre qu'il se fendille aisément, il est hygrométrique au suprême degré; de là l'inconvénient de se tourmenter continuellement, d'après les différentes modifications que subit l'atmosphère; on en fait cependant quelques ouvrages de tour, dont la couleur passe promptement du rouge au brun foncé, couleur peu agréable.

L'arbre de campêche, qui, livré à lui-même, acquiert une hauteur et un diamètre considérables, peut cependant être tenu à quelques pieds, même à quelques pouces d'élévation, par le moyen de la taille; aussi est-il employé fréquemment pour faire des haies de clôture, même des bordures de parterre, à l'instar de celles qu'on fait en France avec du buis.

Voici la manière dont on fait les haies de campêche, qui, outre qu'elles ont un feuillage agréable, sont très-propres à éloigner les animaux, par la quantité d'épines très-acérées dont les branches sont armées. Pour former ces haies, on commence par bien ameublir la terre; ensuite on trace, avec un cordeau, deux petites rigoles, même trois, si l'on veut faire une haie très-large, distantes de dix-huit pouces et de la profondeur de deux; on y sème les graines de campêche, qu'on recouvre légèrement de terre; au bout de cinq à six jours, s'il fait de la pluie, les jeunes plantes lèvent; quelques mois après, si elles sont trop près les unes des autres, on les éclaircit; ce n'est qu'à l'âge de trois ans qu'on commence à les tailler et façonner en haie; on leur donne ordinairement la hauteur de trois pieds et demi. Comme la végétation de cet arbre est très-forte, pour les tenir à la même hauteur, il faut les tailler tous les mois, ce que font quelques vieux nègres qui n'ont point d'autre emploi dans la plantation;

ils se servent ou de grands ciseaux de force, ou de manchettes, qui sont des espèces de sabres droits, avec lesquels, d'après les conseils des révolutionnaires de France, les *Sontonax*, *Polvérel* et autres, les nègres se sont mis à tailler tout autre chose que des végétaux.... Il est essentiel de donner aux nègres tailleurs de haies des sapates; c'est ainsi qu'on nomme une semelle de cuir épais, qui s'attache par-dessus le pied par des cordons, et qui les garantit de la piquûre des épines des rameaux de campêche, qui devient quelquefois très-grave; il n'est même pas sans exemple que le tétanos, espèce de spasme, s'en soit suivi, et même la mort. Il est essentiel de ne pas tailler les haies de campêche avant l'âge de trois ans; elles resteraient toujours élinguées, faibles, et offriraient peu de défense; cela est si évident, que, si on taille les jeunes campêches à l'âge de deux à trois mois, on en fait des bordures de parterre qui n'ont pas plus de trois pouces d'élévation, et qu'on tient ainsi en les taillant tous les quinze jours : j'en ai vu un exemple dans le joli petit jardin de M. Magnan, à l'Artibonite.

Indépendamment de l'importance du bois de campêche pour les manufactures tinctoriales, cet arbre est d'un effet admirable dans les massifs, lorsqu'il est couvert de jolies fleurs en grappes, pendant avec grâce de ses rameaux flexibles, garnis de feuilles ailées, du vert le plus agréable, et répandant dans l'atmosphère l'arome le plus doux. Ce tableau est encore embelli par des myriades de papillons et de colibris de toutes couleurs, qui enfoncent en voltigeant leur trompe flexible dans l'intérieur des fleurs, pour en extraire le suc délicieux qui se trouve dans leur nectaire, qui seul fait la nourriture de ce petit peuple aérien.

Le bois de campêche, ainsi que la gomme qui sort spontanément de son écorce, sont de puissans astringens, qu'on emploie souvent en médecine. Comme ce bois est très-bon à brûler, il produit d'excellent charbon, qui est un bon objet de commerce dans les cantons où cet arbre est commun.

PLANCHE XXXVI.

N°. 1, fleur très-grossie.

BIGNONIA PSEUDO QUERCUS.

GALLIS, BIGNONE, FAUX CHÊNE. (*VULGO*, CHÊNE NOIR.)

ANGLIS, FRENCH OAK.

LINNEI, CLASSIS 14, ORDO 1. *DIDYNAMIA ANGIOSPERMIA*.

JUSSIEI, CLASSIS 8, ORDO 12. *FAM. NAT. BIGNONIAE*.

CHARACTER GENERICUS.

- Calix cyathiformis, 2 aut 5 fidus.
- Corolla campanulata, limbo inæquali, 5 lobo, aut infundibuliformis, tubo latere ventricoso.
- Samina 5, inclusa, duo tantum antherifera.
- Ovarium superum, stylo longo, stigmatē capitato, bilamelato.
- Fructus, capsula bivalvis, forma et longitudine varians, polysperma, seminibus hinc et hinc alatis, imbricatis, setis longis terminatis.

CHARACTER SPECIFICUS.

— Bignonia arborea, foliis simplicibus, aut verticillatim ternatis, aut oppositis, lanceolato oblongis, undulatis, floribus diandris, racemosis, inter dichotomias dispositis, aut terminalibus capsulis linearibus longissimis, seminibus hinc et hinc alatis, setis terminatis. *T.*

— Bignonia arbor, folio singulari, undulato, siliquis angustissimis, et longissimis. *Plum. Gen. 5. Bur. Am. t. 58.*

— Bignonia arborea, foliis ovatis, verticillato ternatis, siliqua gracili, longissima. *Brown. Jam. 264.*



Bignonia quercus. Bignone faux chêne.

Poitou Pinx. C.

Domenil Drex. C.

Augustin Sculpit.

1877

DESCRIPTION.

Cet arbre intéressant a un tronc droit qui s'élève quelquefois à plus de soixante pieds; il est recouvert d'une écorce grisâtre, qui, dans les vieux arbres, est toute crevassée; la cime qui le couronne est composée de branches dichotomes ou trichotomes, qui se divisent en rameaux également disposés, garnis de feuilles lancéolées, ondulées, glabres, opposées, ou placées trois à trois, en verticille. Les fleurs, assez grandes, sont blanches, lavées de pourpre, sur une grappe dont le pédoncule se trouve souvent dans le milieu de la dichotomie des rameaux, rarement il est terminal; le calice de ces fleurs est diphyllé; les deux folioles sont concaves, obtuses, ayant à leur sommet une petite pointe; la corolle est tubuleuse, ventrue, et a son limbe divisé en quatre ou cinq lobes inégaux, crénelés et plissés, celui du haut est plus grand et émarginé; les étamines sont au nombre de cinq, mais deux seulement portent des anthères, elles sont incluses dans la corolle; l'ovaire, qui est supère, est surmonté d'un style long, dont le stigmate est capité et bilamellé. Le fruit est une capsule linéaire, longue d'environ deux pieds, bivalve, et contenant plusieurs semences imbriquées, ailées de chaque côté, chaque aile étant terminée par une longue soie.

HISTOIRE.

Cet arbre, un des plus importants des Antilles, dont il est indigène, réunit presque toutes les qualités qu'on peut désirer: élégance de port, feuillage épais, d'une verdure gaie, à travers laquelle ressortent agréablement une quantité de fleurs purpurines, qui répandent dans l'atmosphère un arôme dont la suavité a beaucoup de rapport avec la vanille. On peut donc former avec cet arbre des massifs et des bosquets délicieux; il vaut mieux encore en faire des avenues, qui réuniront l'utile à l'agréable; et ce qu'il y a de très-précieux, c'est que cet arbre, malgré la dureté de son bois, croît avec une promptitude dont on n'a point d'idée en Europe, où cette qualité est toujours en raison inverse de la croissance. Une autre singularité est que cet arbre, vivant très-long-temps et acquérant

une grosseur considérable, produit des fleurs dès la seconde année qu'il a été semé; tandis que, en général, la longueur de l'existence animale ou végétale se calcule d'après l'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à l'époque où l'animal ou la plante devient nubile; cette époque, pour les végétaux, est celle où ils fleurissent pour la première fois.

Le bois du chêne noir est propre à une infinité d'usages économiques; il est employé particulièrement dans la construction des édifices, des vaisseaux, des aqueducs, des pilotis surtout, parce qu'il ne pourrit pas dans l'eau; on en fait aussi des douves de barriques, des bardeaux pour couvrir les cases.

Cet arbre peut se multiplier facilement de boutures, mais il ne vient jamais aussi beau que lorsqu'il est semé; la raison en est qu'il manque de pivot, qui est la racine principale, et celle qui fournit à l'arbre la plus grande partie de substance alimentaire.

Les colons des Antilles, uniquement occupés de faire une prompte fortune, pour venir en Europe chercher des plaisirs qu'ils trouveraient chez eux s'ils avaient le bon esprit de les y trouver, détruisent continuellement les bois, et personne ne s'occupe d'en replanter; aussi les Antilles touchent au moment où les bois du pays, mille fois préférables à ceux qu'on y apporte d'Europe et de la Nouvelle-Angleterre, vont totalement manquer. Le gouvernement ne s'est jamais occupé de cet objet, qui est pourtant de la plus grande importance. Beaucoup de colons ont dans leurs plantations des mornes, qu'on ne peut mettre en culture, parce qu'il n'y a point une profondeur de terre suffisante: ils sont, malgré cela, propres à produire des bois durs; il ne s'agit que de faire abattre les arbres à bois mou dont ils sont couverts, de les brûler, et de semer en place des mahogons (*acajoux*), des chênes noirs (*bignonia quercus*), des tendres à cailloux (*mimosa tenuifolia*), des acomas, des guayacs, et autres dont ma mémoire ne me fournit pas les noms; il ne sera nécessaire de les sarcler que pendant deux ans, on peut ensuite les livrer à la nature. Qu'on ne m'objecte pas que l'on semerait pour les siècles à venir; je répondrai que, quand cela serait, il faudrait encore le faire. N'a-t-on pas des enfans, des neveux, des parens? D'ailleurs, je puis assurer que la plupart des bois que je viens de nommer sont propres à être vendus à l'âge de vingt-cinq à trente ans, et sont



ice
nce
ule
de
il
no-
des
un
es.

ne
a'il
mit

te
e-
i-

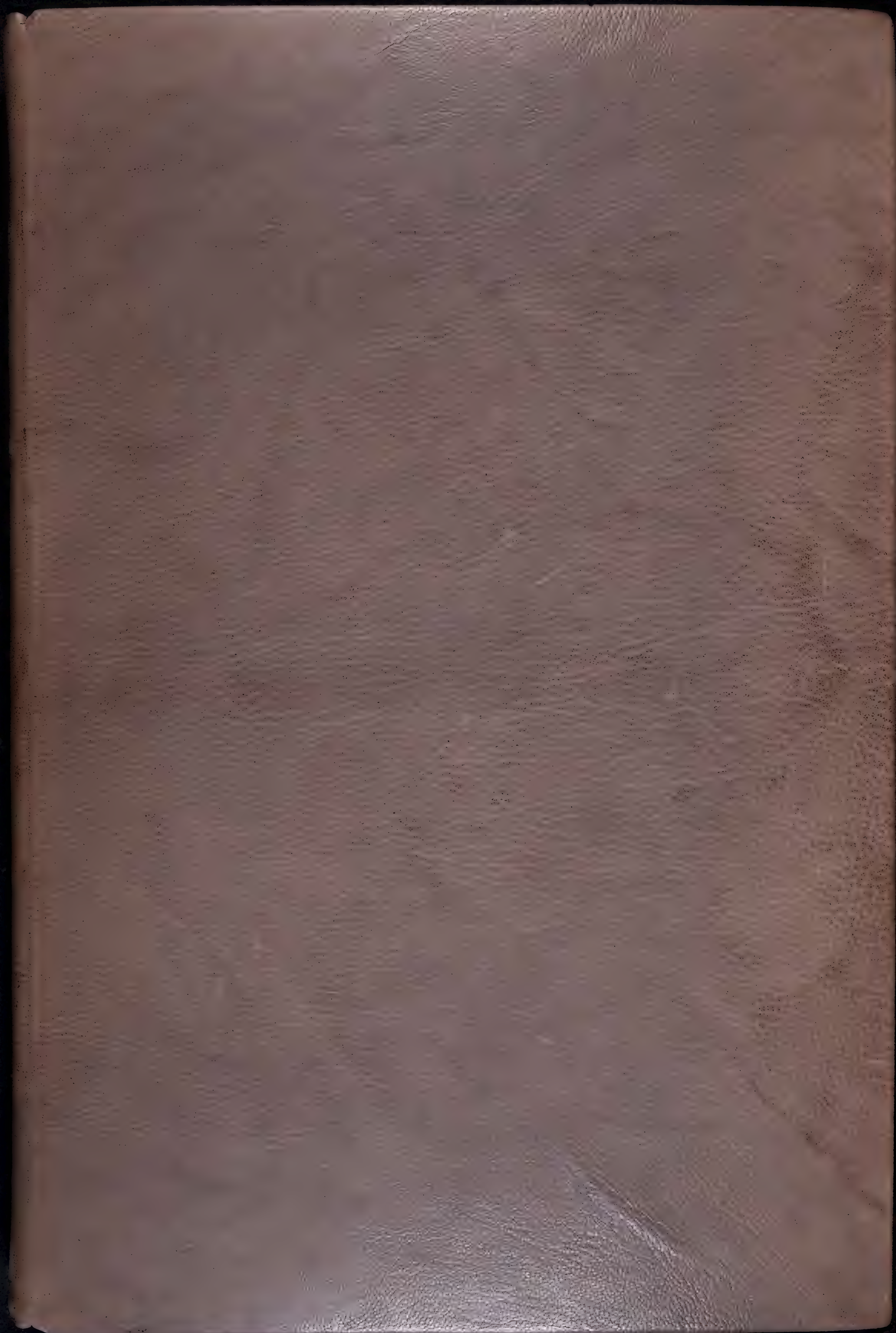
—

















II

FLORE DES ANTILLES,

OU

HISTOIRE GÉNÉRALE BOTANIQUE, RURALE ET ÉCONOMIQUE

DES VÉGÉTAUX INDIGÈNES DE CES ILES,

ET DES EXOTIQUES QU'ON EST PARVENU A Y NATURALISER;

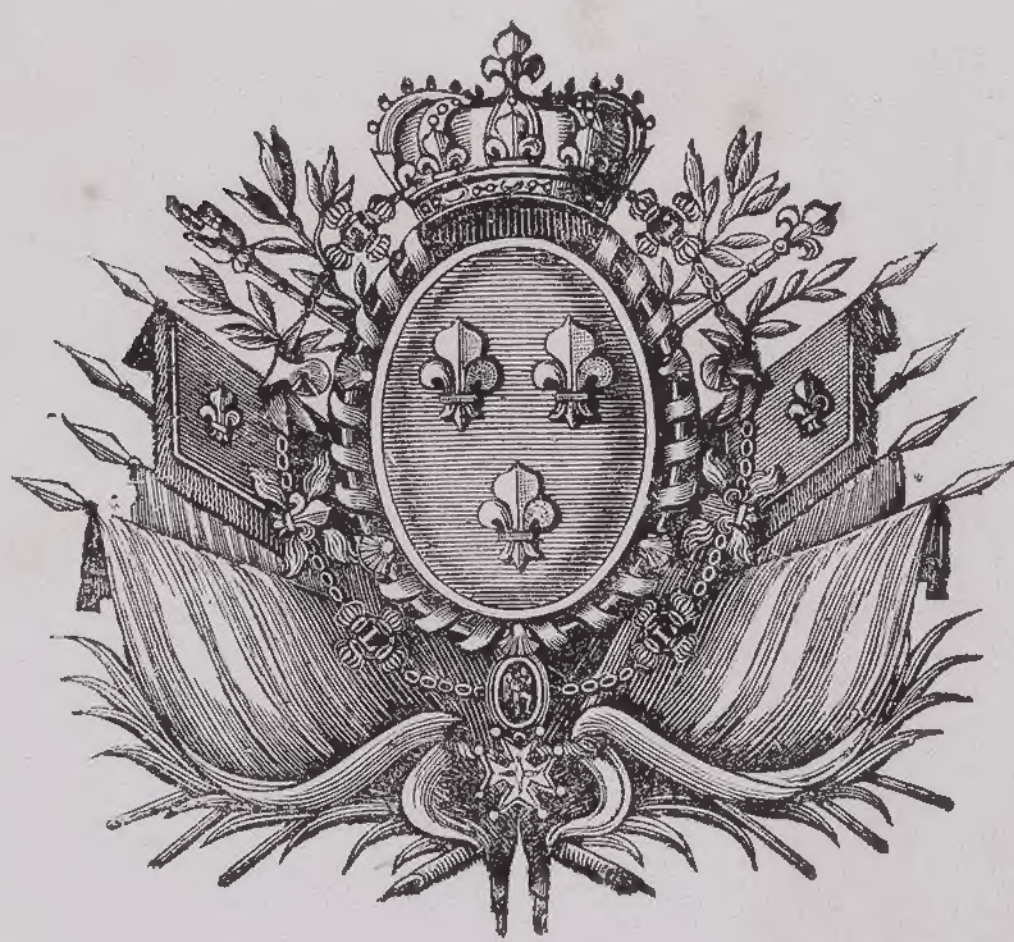
DÉCRITS D'APRÈS NATURE, ET CLASSÉS SELON LE SYSTÈME SEXUEL DE LINNÉ ET LA MÉTHODE
NATURELLE DE JUSSIEU; ENRICHIE DE PLANCHES DESSINÉES, GRAVÉES ET COLORIÉES AVEC
LE PLUS GRAND SOIN PAR LES PREMIERS ARTISTES DE LA CAPITALE.

PAR

M. LE CHEVALIER F. R. DE TUSSAC,

Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, colon de Saint-Domingue, membre de plusieurs sociétés savantes.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, rue du Foin-Saint-Louis, n° 8.—Au Marais.

1827.

